PARIS MATCH

CÉLINE DION

Comment elle a mis Paris et le monde à ses pieds

Léon XIV

LE PAPE QUI VEUT RECONQUÉRIR LA FRANCE

PARIS, LOURDES, METZ, LE SAINT-PÈRE VIENT EN VISITE D'ÉTAT PENDANT QUATRE JOURS

800 000 personnes se sont inscrites pour aller à sa rencontre



CATHERINE RINGER

Elle nous a tant fait danser

L'inoubliable chanteuse des Rita Mitsouko a été emportée par un cancer foudroyant à 68 ans

N° 4038 DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 2025. FRANCE MÉTROPOLITAINE 4,00 € / JAP: 4,90 € / BEL: 4,40 € / CAN: 10,95 SCAN / CH: 6,50 CHF / D: 6,20 € / DOM: 5,60 € / ESP: 5,20 € / GB: 6,30 £ / ITA: 5,30 € / LUX: 4,40 € / MAR: 54 MAD / NC À: 1295 XPF / NCS: 530 XPF / NL: 6,10 € / PORT. CONT.: 5,10 € / TUN: 11,5 TND. PHOTO STEFANO SPAZIANI/DPA/ABACA

M 02533 - 4038 - F: 4,00 €




GUERLAIN
PARIS
L'HEURE BLEUE
LE NOUVEAU PARFUM
GUERLAIN
L'HEURE BLEUE

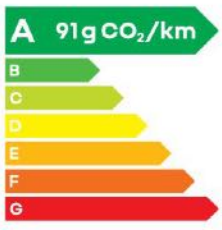
RENAULT CLIO
FULL HYBRID E-TECH

1 000 km d'autonomie[1]
full hybrid E-Tech 160 ch sans recharge
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville[2]
jusqu'à 40% d'économie de carburant en ville[3]
Google intégré[4] et plus de 100 apps disponibles

250€ à partir de /mois[5]
LLD 37 mois. 1er loyer 3 000€
3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts[6]

profiter de l'offre







disponible en essence TCe 115 ch et en version GPL Eco-G 120 ch auto

modèle présenté : Renault clio esprit alpine full hybrid e-tech 160 ch avec options à 340€/mois,(7) 1er loyer 3 000€. contrat garantie Renault offert.(6) (1) jusqu'à 1 000 km avec un plein d'essence.* (2) résultats essais internes utilisant la phase urbaine du worldwide harmonized light vehicules test cycle. % du temps de trajet, selon conditions de roulage effectives. (3) motorisation full hybrid e-tech comparée essence tce 115 sur cycle wltp urbain (interne Renault/2025). (4) en option selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (5) ex. pour Renault clio full hybrid e-tech evolution 160 ch, hors options. (5)(7) locations longue durée 37 mois/30 000 km max si accord diac, sa au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de lattre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs créteil. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (6) détails du contrat garantie sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables **du 1er au 30/09/26** dans réseau Renault participant pour toute commande Clio neuve. **consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 3,9/6,7. émissions co_2 min/max (g/km)*: 89/118.** ***selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

Renault recommande Castrol

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

Sommaire

Partie 1

La semaine de Match

8 L'ENTRETIEN **Catherine Frot Au sommet de l'absurde**

12 LIVRES **Lecture de Marie-Laure Delorme**

14 **François-Henri Désérable. Goûté par un de ses héros**

16 CINÉMA **Jeanne Herry. Une bouteille à la mer**

18 MUSIQUE **Dynamite Shakers. C'est de la bombe!**

20 **Renouveau. Agnes Obel nous fait une fleur**

22 PERSONNALITÉS

23 ROYAL

24 POUVOIRS

Partie 2

Reportages

32 **Enquêtes, portraits, photos, révélations...**
Retrouvez l'actualité de la semaine racontée et mise en images par les reporters de Paris Match

Partie 3

Le style de Match

86 MOBILITÉ **Les électriques roulent sur la ville**

90 TENDANCE **Céline Dion. La folie des goodies**

91 JEUX **Superfléché**

92 VOYAGE **L'Italie à toute allure**

94 DESIGN **Pet tech. Un sacré business!**

96 ARGENT **Bourse. Comment investir dans l'IA**

98 SANTÉ **Périnée. La rééducation en mode gaming**

100 JEUX **Mots croisés et Sudoku**

101 LES ARCHIVES **1986. Le fric, c'est chic**

107 LES NUITS DE MATCH



Crédits photo: P. 8 à 11: M. Benguigui, DR. P. 12: F. Mantovani/Editions Gallimard, DR. P. 14: P. Normand/Leextra via Opale Photo, Deepix, DR. P. 16: J. Faure, DR. P. 18: S. Kirszenbaum, DR. P. 20 et 21: D. Prost, DR. P. 86 à 89: Governatorato, DR. P. 90: DR. P. 92: DR. P. 94: DR. P. 96: Getty Images, DR. P. 98: J.-M. Tixier. P. 101: Ted Thai/The life Picture Collection/Getty Images. P. 102 et 103: J. Lange, M. Marizy/Bestimage, P. Bruchet, J.-C. Deutsch, N. Parkinson Ltd./Corbis/Getty Images. P. 104 et 105: Foc Kan/Wireimage/Getty Images, DR, J.-C. Deutsch, M. Litran.



RIMOWA



Catherine FROT

Au sommet de l'absurde

Quatorze ans après, la comédienne retrouve «Oh les beaux jours», de Samuel Beckett, dans un rôle qui l'a profondément marquée.

INTERVIEW **PIERRICK GEAIS** / PHOTOS **MATHIAS BENGUIGUI**



Lui, le Prix Nobel de littérature, nourrissait un fantasme presque inavouable: confier sa pièce «Oh les beaux jours» à Jacqueline Maillan. La reine du théâtre de boulevard chez le maître de l'absurde? L'idée surprend. «Pourtant, Beckett imaginait cette dame bien en chair, avec un collier de perles autour du cou, semi-enterrée dans son trou, en train de déblatérer sur la vie, la mort, la peur, la joie…» se réjouit Catherine Frot, qui ne se lasse pas de cette anecdote. La Maillan – comme on l'appelait souvent – n'a finalement jamais été Winnie, l'héroïne de ce quasi-monologue. À la différence de Catherine Frot, qui l'a incarnée en 2012 et reprend le rôle, quatorze ans plus tard, dans une nouvelle mise en scène signée Marc Paquien. Longtemps associée, elle aussi, aux territoires de la comédie, elle apporte toute sa fantaisie à ce texte qui alterne noirceur et cocasserie.

Paris Match. En 2012, vous disiez: "Winnie, c'est moi." Est-ce encore plus juste aujourd'hui?

Catherine Frot. Complètement, car ce texte parle du temps qui passe, de la femme, du couple… Avec les années, il est quasiment devenu intime pour moi. J'avais 16 ans quand j'ai vu pour la première fois Madeleine Renaud dans ce rôle. Je suivais déjà des cours de théâtre, et je crois que ça a fini de me convaincre de prendre cette voie. Parce que, à l'époque, j'hésitais avec le dessin.

Vous avez donc complètement abandonné le dessin?

Non, je continue un peu, en amateur. C'est mon violon d'Ingres, comme on dit. Je dessine des choses assez figuratives: un fauteuil, une paire de chaussures… À travers l'objet représenté, je cherche à faire percevoir la personne qui l'a habité.

"Oh les beaux jours" est presque un seul en scène. L'exercice vous amuse?

Il y a quand même Willie, le mari de Winnie. Mais, vous avez raison, il est de dos et ne répond que par des borborygmes. Pour autant, Winnie ne cesse de s'adresser à lui. Je serais bien incapable de faire du stand-up. Même si, à une époque, après avoir vu Muriel Robin – ou peut-être Sylvie Joly, je ne sais plus –, j'en avais eu l'idée. Mais je l'ai rapidement oubliée. J'aime beaucoup trop les textes pour ça.

Est-ce que, à l'instar de Winnie, vous avez l'impression que le quotidien est un éternel recommencement?

J'ai choisi un métier qui rebondit tout le temps. C'est-à-dire qu'il y a du trop-plein, puis du vide, du trop-plein, puis encore du vide… Des histoires différentes qui vous ramènent à différentes aventures. Donc, au contraire, je rêve parfois de plus de régularité.

On vous a souvent considérée comme atypique. Ce qualificatif vous plaît-il?

Je ne sais pas s'il me plaît, mais je crois l'être profondément. Je me sens atypique, notamment dans ce métier, où je suis arrivée par une porte dérobée. Je ne suis devenue populaire qu'à 40 ans. J'ai toujours l'impression d'être en transit. Certainement parce que j'ai le sentiment que les choses sont éphémères; surtout au théâtre, où on laisse peu de traces.

À quel moment vous êtes-vous vraiment sentie à votre place?

Dans certains films de Pascal Thomas, notamment "Le crime est notre affaire", je me sentais pile là où je devais être. J'avais l'impression d'être un petit personnage qui bouge tout seul. Pareil dans "Marguerite". Il y a des expériences plus fortes que d'autres, de grands souvenirs, mais ce n'est pas toujours facile à vivre dans le privé. Quand je suis devenue populaire, j'ai mis un certain temps à comprendre ce qui m'arrivait, parce que c'était à la fois magnifique et perturbant. Mon père est devenu complètement hystérique. J'ai senti un déracinement. Donc, oui, la popularité m'a apporté beaucoup de joie mais aussi des soucis. Je ne peux pas m'en plaindre, car c'est si beau de contenter le public.

« Je me sens atypique, car je suis arrivée dans ce métier par une porte dérobée. J'ai toujours l'impression d'être en transit »

Catherine FROT



Même si vous êtes à part, cultivez-vous quelques amitiés dans le métier?

Quelques-unes, mais elles ne font pas forcément partie de mon premier cercle. Chez les acteurs, j'ai été proche de la famille Bedos pendant plus de dix ans, mais, depuis la mort de Guy, il y a moins de suivi. Je suis aussi très amie avec la personne qui m'a maquillée et coiffée pendant trente ans, Chantal.

Votre père était ingénieur, votre mère professeure de mathématiques. Qu'avez-vous gardé de la rigueur qu'imposent leurs métiers?

Quelque chose d'assez cartésien, d'assez logique. Que ce soit mon frère, ma sœur ou moi, nous avons toujours été intrigués par les phénomènes physiques de la nature, que l'on cherche à expliquer. Mon père était aussi autoritaire que charismatique. Il fallait se bagarrer avec lui pour ne pas être submergé par sa forte personnalité.

Vous qui êtes fondamentalement une femme de théâtre, ne regrettez-vous pas de ne pas être entrée à la Comédie-Française?

On est venu me chercher deux fois. La première, ça ne s'est pas fait, au dernier moment. La deuxième, c'est moi qui étais un peu vexée de la première. Pour autant, je ne regrette pas. Parce que j'ai aimé voyager, prendre le train, aller ailleurs – moins aujourd'hui, car je suis un peu fatiguée –, alors qu'à la Comédie-Française on reste toujours un peu au même endroit, du moins dans la même troupe. J'ai par ailleurs connu la vie de troupe, pendant dix ans, avec la compagnie du Chapeau rouge, qui avait la cote à l'époque au Festival d'Avignon. Puis je suis partie dans d'autres directions.

En 2022, vous nous affirmiez avoir envie de composer quelque chose par vous-même, de réaliser un film, par exemple. Où en est ce projet?

J'en avais très envie, oui, mais je n'ai pas trouvé le temps, ni le moment. Pourtant, j'ai des cahiers d'écriture remplis…

Qu'écrivez-vous?

Des visions. Une chose vue dans la rue qui m'a semblé magnifique ou absurde, par exemple. Je prends des tas de notes ainsi, quand je suis seule. Mais de là à les mettre en ordre…

Vous n'êtes pas du genre à publier vos Mémoires?

On me l'a proposé, mais je n'arrive pas à franchir le pas. Je n'ai d'ailleurs quasiment jamais tenu de journal intime. Je me suis toujours effacée derrière mes personnages. Mon autobiographie ne me paraîtrait pas passionnante. Non pas que mon existence n'ait aucun intérêt, mais sans plus. Je préfère dessiner ou jouer.

Dans "Oh les beaux jours", Winnie, enterrée jusqu'à la taille, semble tiraillée entre le bas et le haut, entre l'enfer et le paradis, en somme. Des notions auxquelles vous croyez?

Personnellement, je suis athée, même si je suis souvent touchée par la puissance de la nature, qui me subjugue plus qu'un dieu ou que Jésus-Christ. Peut-être que j'aurais pu me laisser tenter par le bouddhisme, une religion qui me paraît moins combative, plus douce.

1956
Naissance le 1er mai à Paris.

1982
«La cerisaie», de Tchekhov, mis en scène par Peter Brook.

1995
Molière de la comédienne dans un second rôle pour «Un air de famille» (et premier César, deux ans plus tard, pour son adaptation au cinéma).

2008
«Le crime est notre affaire», de Pascal Thomas.

2016
César de la meilleure actrice pour «Marguerite».

2022
«Lorsque l'enfant paraît», deuxième pièce avec l'acteur et metteur en scène Michel Fau.

En 2020, pour une séance photo, Paris Match vous avait réunies, vous et votre sœur, Dominique Frot, qui est décédée le 7 août dernier, à 68 ans. Quel souvenir gardez-vous de ces retrouvailles?

J'étais tellement heureuse ce jour-là. On avait fait plein de grimaces. Avec Dominique, on n'a jamais vraiment été fâchées, on ne s'est jamais perdues de vue, mais elle ne supportait pas que l'on aborde certains sujets, à commencer par notre métier. Peut-être parce que l'on me voyait plus sur les affiches. Deux sœurs nées avec un an d'écart qui font le même travail, ce n'est pas toujours facile à vivre. Mon père avait d'autres projets pour Dominique, car elle était une merveilleuse pianiste. Mais elle a voulu faire du théâtre et elle a été prise du premier coup au Conservatoire. Moi aussi, d'ailleurs. Reçues toutes les deux à l'unanimité, à un an d'intervalle, c'est insensé quand même… La mort de notre père nous avait beaucoup rapprochées. Il y avait moins de tabous entre nous ces derniers temps. J'ai encore un peu de mal à parler d'elle parce que ça s'est passé il y a un mois seulement, et je ne m'y attendais pas du tout.

Sa disparition a été un choc?

Elle a attrapé une maladie neurologique épouvantable qui l'a laissée sur le carreau. Un truc vertigineux. Son corps s'est réduit à une vitesse incroyable. C'est tellement triste et incompréhensible. Je suis contente de lui avoir obtenu une place au Père-Lachaise: elle repose dans un endroit magnifique.

Que souhaitez-vous retenir d'elle?

Nos souvenirs d'enfance. Quand, par exemple, il y avait des invités pour déjeuner à la maison. On se regardait à travers les bouteilles posées sur la table et on surjouait le fait que l'on était consternées par ce qui se disait dans les conversations. Il y avait déjà beaucoup de clowneries, qui présageaient notre vocation. On était quand même loufoques! Et Dominique a toujours été unique.

Quels sont vos rêves aujourd'hui?

Réussir à reprendre la peinture, mais je n'y arrive pas… Passer du temps avec ma fille, qui travaille dans l'humanitaire et fait beaucoup de voyages, et également avec mes proches. Car j'ai quand même l'impression que tout s'éparpille: la disparition récente de ma sœur, celle de mon père et celle de ma mère. J'ai encore mon frère, avec qui je m'entends très bien. Toutefois, je me sens plus seule qu'avant. Mais le métier compte toujours beaucoup pour moi.

Ça ne vous a jamais traversé l'esprit de tout arrêter?

Prendre ma retraite? Pas vraiment. J'ai encore besoin de jouer. Ma sœur disait souvent: «Avoir des planches sous les pieds, c'est un cadeau.»



«Oh les beaux jours», au théâtre des Bouffes-Parisiens, à partir du 23 septembre.

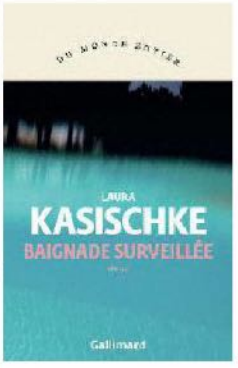
Lecture

DE MARIE-LAURE DELORME

Laura Kasischke
L'ÉTÉ 1969

Après treize ans d'absence, l'auteure américaine revient avec un roman sur la culpabilité.





«Baignade surveillée», de Laura Kasischke, éd. Gallimard, 320 pages, 23 euros.

Tout commence bien. Un homme va poser un pied sur la Lune. Nous sommes le matin du 16 juillet 1969, dans une ville moyenne du Michigan. Les téléviseurs sont allumés. Le monde entier a les yeux rivés sur la fusée Apollo 11. Elle s'apprête à décoller pour envoyer des astronautes dans l'espace. Mais ce que nous vivons individuellement dans notre chair sera toujours plus puissant que ce que nous éprouvons collectivement sur Terre. On le sait dès le début : dans l'après-midi, le petit Richie Manning, 5 ans, va mourir noyé au milieu de la piscine municipale. À Mission Hills, chaque habitant se souviendra de ce qu'il faisait ce jour-là. La romancière américaine Laura Kasischke retrouve l'un de ses thèmes de toujours : l'explosion en plein air d'une famille américaine en apparence parfaite. L'auteure d'«Esprit d'hiver» (2013) est l'écrivaine des adolescentes maquillées, des cuisines étincelantes et de soudains cris déchirant le bleu du ciel.

Dans «Baignade surveillée», chacun à sa propre vision de la journée du 16 juillet 1969. Qui est le coupable ? Il y a la mère (Marie), présente sur les lieux de la noyade ; le père (Richard), ravi que son garçon délaisse le petit bain pour le plus grand ; la voisine (Becca), avec son vélo bleu clair et sa chevelure rousse semblable à une comète ; la maître-nageuse, rose bonbon, beaucoup trop jolie pour être sérieuse. D'ailleurs, faut-il chercher plus loin que cette jeune femme blonde aux longues jambes ? Sa superficialité prouve sa responsabilité. Mais il y a aussi tout le monde, puisque personne n'a remarqué que la corde n'avait pas été tirée entre le grand et le petit bain après la compétition du matin. Les parents du garçon noyé vont faire face au deuil de manière différente. Des histoires et des personnages s'entrecroisent dans le temps long. Ils sont tous liés par la tragédie. Car personne n'oubliera le maillot de bain orange du petit Richie Manning.

Œuvre sur la fatalité, l'angoisse, la culpabilité. «Baignade surveillée» est un bon roman américain classique parmi d'autres bons romans américains classiques. Il ne possède pas la singularité de style et d'univers d'«À Suspicious River» (1999) et d'«Un oiseau blanc dans le blizzard» (2000), de Laura Kasischke. Une femme s'y prostituait ; une mère s'y volatilisait. Le sexe et le désir saturaient l'atmosphère. On voulait fuir sa poisse. La romancière y parlait de l'étrangeté du quotidien, avec une langue d'une rare force poétique. Rien n'y était banal. Dans «Baignade surveillée», elle étudie les conséquences du drame sur toute une communauté. Elle montre comment des existences se retrouvent déviées du jour au lendemain, à cause d'une poignée de secondes d'inattention. Tout tient dans la construction. Elle est éclatée en mille morceaux, comme notre rapport parcellaire à la vérité.

Un enfant est enseveli six pieds sous terre et des astronautes montent dans le ciel. Laura Kasischke revient, après treize ans d'absence, dans un style assagi comme une raie de côté. Son propos reste dérangeant. À Mission Hills, la recherche du bouc émissaire occupe les esprits. La proie est toute trouvée : une jeune femme avec trop de gloss sur les lèvres. Au cœur de «Baignade surveillée», les questions de la destinée et de la responsabilité. Les choses auraient-elles pu se dérouler autrement ? Les hommes ne veulent pas rester sans réponse, même quand il n'existe pas de réponse. Tout est bon pour combler le vide. Le silence fait ployer les vies, l'argent fait oublier les vices. Le temps passe et rien ne se passe. Peut-on vivre longtemps avec une balle en plein cœur ?



INSONORISATION HAUTE PERFORMANCE

DS AUTOMOBILES

DS *préfère* **TotalEnergies** – *Voir les conditions DS SÉRÉNITÉ sur DSautomobiles.fr
CONSOMMATIONS ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE DS N°7 : 0 L/100 KM ET 0 G/KM. DS Automobiles RCS Paris 642 050 199.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

François-Henri Désérable
GOÛTÉ PAR UN DE SES HÉROS



L'écrivain signe un roman d'aventures autour du vin, où apparaît Pierre Lurton. Le président de Château d'Yquem nous raconte son plaisir de lecteur.

PAR **PIERRE LURTON**

«Le palais», de François-Henri Désérable, éd. Gallimard, 416 pages, 23 euros.



Pierre Lurton dans les vignes du prestigieux vignoble bordelais.

Ainsi donc, l'auteur a promené sa plume dans notre univers, celui des grands vins. François-Henri Désérable a arpenté nos vignes baignées de lumière, puis il a pénétré à pas prudents dans la pénombre de nos chais. Sa curiosité l'a guidé tout au long d'un voyage initiatique peuplé de châteaux légendaires. Sa finesse d'esprit lui a permis de percer certains mystères, de révéler quelques-uns de nos secrets. «Les grands vins abolissent le temps. Ils accélèrent l'amitié», écrit-il. Ou encore: «Les vins ne vieillissent pas. Ils méditent.»

François-Henri Désérable a sillonné notre monde pour mieux nous conter l'histoire d'Arun Kumar, un enfant des bidonvilles de Delhi adopté par un couple de Français. Arun grandit près des vignes de Bourgogne et découvre très tôt qu'il est doté d'une mémoire gustative prodigieuse et infaillible. Il parvient à se souvenir de chaque vin dégusté et les range soigneusement dans sa cave intérieure. Sa soif d'apprendre le porte à tremper ses lèvres dans les plus prestigieux nectars, à goûter les vins les plus exceptionnels. Alors, bien sûr, la quête d'Arun le mène au château d'Yquem.

Il a touché du doigt ce qui nous transcende: l'expérience des grands vins s'enracine dans notre mémoire

Étonnant sentiment que celui de voir son nom apparaître dans un roman. «Le palais» a ouvert ses pages à Yquem. Et Yquem a ouvert ses portes au roman. En tant que gardien de ces portes, je guide Arun dans nos vignes. Je l'invite à déguster nos trésors emprisonnés dans nos précieux flacons. Je l'accompagne sur le chemin de la félicité. «À chaque gorgée d'Yquem, il avait l'impression que descendait en lui un fragment d'éternité», écrit joliment François-Henri Désérable. Les contours, l'atmosphère et l'histoire de notre château avaient déjà inspiré cette figure désormais incontournable du paysage littéraire français. En 2024, nous lui avions demandé d'écrire une nouvelle inédite et il avait relevé le défi. Nez au vent, papilles offertes, ce grand voyageur avait affûté son regard d'auteur dans l'enceinte de notre domaine; son imagination l'avait porté vers un récit qu'il intitula «Le trésor d'Yquem le Rouge».

Depuis, il semble que François-Henri Désérable n'ait jamais tout à fait quitté Yquem. Ce qu'il a découvert en nos murs, cet or liquide «impossible à oublier», fait-il dire à Arun, l'accompagne désormais. L'écrivain a touché du doigt ce qui nous anime, ce qui nous porte et nous transcende: l'expérience des grands vins s'enracine dans notre mémoire. Leur souvenir hante nos désirs. Et tant que la terre et les hommes uniront leurs efforts pour donner naissance à de tels miracles, l'espoir d'un monde meilleur reste encore permis. ■

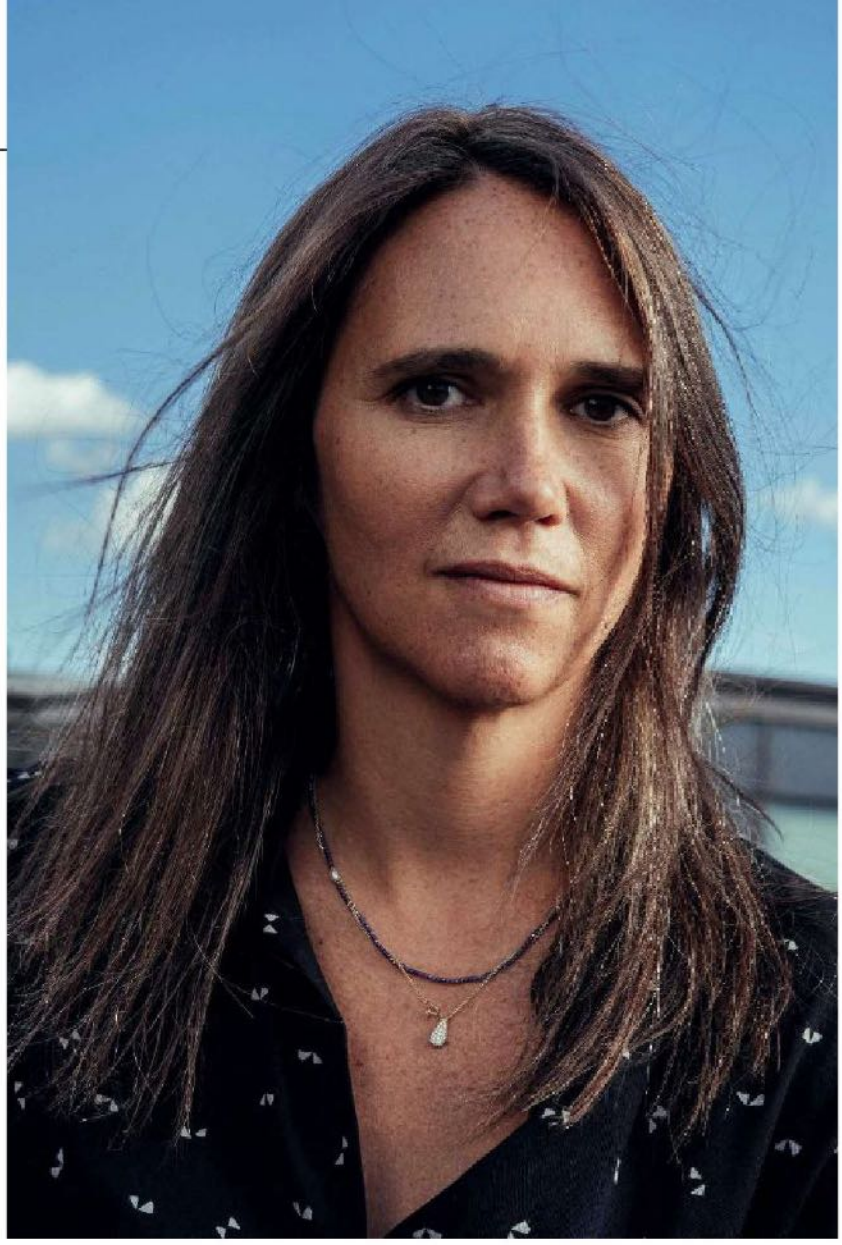
HALONA



Maison de parfums d'intérieur
eu.baobabcollection.com



Baobab
COLLECTION



Jeanne Herry

UNE BOUTEILLE À LA MER

La réalisatrice retrouve Adèle Exarchopoulos dans «Garance», portrait d'une jeune actrice alcoolique. Rencontre.

PAR **FABRICE LECLERC** / PHOTO **JULIEN FAURE**

Comme une envie d'autre chose. De renouvellement dans la forme, d'un cinéma moins structuré, plus libre… «Avec "Garance", je voulais tenter un peu de "Erin Brockovich": un portrait, une femme en mouvement qu'on suit sans devoir tout justifier», confirme Jeanne Herry, dont les films «Pupille» et «Je verrai toujours vos visages» avaient imposé un style de cinéma social humain et très documenté. Présenté en compétition au dernier Festival de Cannes, «Garance» est une œuvre sensible qui explore plusieurs thématiques: la féminité, l'art et l'alcoolisme, qui secoue la vie de son héroïne, incarnée par Adèle Exarchopoulos. «C'est un film sur l'amour qu'on se donne, sur l'intensité émotionnelle, sur l'intimité et aussi sur le soin qu'on se porte.» Jeanne Herry n'a pas envie de traiter des sujets souvent évoqués au cinéma. Garance est une actrice dans l'entre-deux. Qui, bon an mal an, vit de sa passion, ni star ni dans l'échec. «C'est un métier que j'ai un peu pratiqué à mes débuts et qu'on connaît finalement assez mal, dont on a une image parcellaire. C'est un peu la même chose avec l'alcoolisme, dont elle souffre. Garance n'en a pas honte, elle l'assume, elle ne boit pas en cachette, même si cela commence à la détruire.» Pour nourrir cette histoire, la réalisatrice s'est inspirée du récit d'une femme sans l'idéaliser ni le dramatiser à l'excès, sans que les visages et les corps soient trop marqués par le mal. «C'est un sujet pour lequel j'ai de l'empathie. Je crois que tous mes films sont dans l'intensité et le drame mais qu'ils cherchent avant tout la lumière. Je parle de choses qui me font peur et que je veux comprendre», précise-t-elle.



«Garance», de Jeanne Herry, en salle le 23 septembre.

Adèle Exarchopoulos est l'épine dorsale du film, à fleur de peau mais tout en nuances dans un rôle dur et casse-gueule. «Elle a vu le scénario comme une montagne à franchir, tant il décrit des états contradictoires entre les crises, l'amour, les rires et les larmes. Et je lui ai proposé de franchir cette montagne main dans la main. Elle est à la fois brute, franche, généreuse, drôle et gentille. Et puis elle va tout chercher. C'est aussi un soldat mélangé à une athlète. Elle n'est pas qu'un animal instinctif, elle est dans le contrôle et ne cesse de travailler. Adèle n'est pas du genre à perdre pied, jamais.»

En choisissant le prénom Garance, Jeanne Herry rend évidemment hommage à l'Arletty des «Enfants du paradis»: «Un film qui parle de la culture populaire, des acteurs et du public, le tout dans une période si troublée.» Comme un clin d'œil à l'époque actuelle pour la réalisatrice (qui fut de 2022 à 2024 coprésidente de l'ARP, l'association des auteurs, réalisateurs et producteurs), alors que le financement du cinéma français est devenu un enjeu politique. Elle a connu avec ses deux précédents films de gros succès dans les salles. «Ma volonté est de captiver le public. Mes parents [Julien Clerc et Miou-Miou, NDLR] ont toujours été des artistes populaires et respectés. Il y a cette fibre familiale, je viens de là. Et c'est bien!»

PARIS MATCH

La nouvelle application

L'histoire continue. Dans votre poche.



L'app de toutes les histoires vraies.

Toute l'actualité et tous nos grands reportages,
Un nouveau feed photo et vidéo,
Des alertes personnalisées pour suivre vos personnalités préférées.

Scannez pour télécharger

Calvin Tullet, Elouan Davy, Lila-Rose Attard et François Rocheteau.





«Marilyn» (Barclay/Universal). En tournée actuellement, le 27 février 2027 à Paris (Trianon).

Dynamite Shakers

C'EST DE LA BOMBE!

Le groupe vendéen redonne un coup de fouet au rock hexagonal. Et franchit un nouveau cap avec «Marylin», son deuxième album.

PAR **FRANÇOIS LESTAVEL** / PHOTO **SAMUEL KIRSZENBAUM**

On croyait le rock KO, envoyé au tapis par les musiques urbaines. Toutes guitares dehors, les Dynamite Shakers, 23 ans de moyenne d'âge, l'ont sorti du coma en rebranchant l'électricité. Avec à leur compteur plus de 400 concerts, deux passages remarqués à Rock en Seine, deux autres aux arènes de Nîmes, en juillet dernier, en première partie des Pixies puis de Nick Cave, Elouan Davy (chant, guitare), Lila-Rose Attard (chant, basse), Calvin Tulet (guitare) et François Rocheteau (batterie) font même déjà figure de vieux briscards. Pourtant, la partie était mal engagée. Quand on aime la musique énervée, c'est vraiment la lose de grandir dans une paisible cité balnéaire. En 2018, Elouan et François, unis par leur goût des Stray Cats et du rock des fifties, réussissent néanmoins l'exploit de monter un groupe à Saint-Hilaire-de-Riez, après s'être rencontrés au conservatoire de musique. L'été suivant, les deux potes font vibrer tous les campings du coin avec des reprises survoltées. De là à s'imaginer en quartet… mais avec qui? Question que se posent aussi Lila-Rose et Calvin, 30 kilomètres plus loin, à Beauvoir-sur-Mer, eux qui, à 16 ans, se sont trouvés en passant le code. En attendant le permis, ils reprennent en petite formation les Stones, Led Zep… Forcément, ces fondus d'électricité, si proches géographiquement, ne pouvaient que s'unir. Mais d'où vient leur attrait pour le rock garage, celui pratiqué par les Sonics, les Cramps et autre Gun Club? «De mon daron!» avoue Elouan. «Moi, c'est mon grand-père qui m'a mis un pied dans cet univers, s'amuse François. Et j'ai tout de suite accroché.» La timide Lila-Rose, elle, s'est éprise des plus calmes Beatles, sur YouTube, interprétant «I Want to Hold Your Hand», en 1964, lors du Ed Sullivan Show.

Leur premier album, paru en 2024, entièrement chanté en anglais, a tout de suite donné le ton avec ce titre manifeste: «Don't Be Boring». «Notre "plan" dès le début, c'était de ne surtout pas être chiant, explique Elouan. Quand on faisait des arrangements un peu trop sophistiqués en concert et que le public ne suivait pas, on les enlevait. Car on voulait être efficaces, marquer les esprits.» Démarche qu'ils ont conservée sous la houlette du chevronné Noël Limiñana, le producteur de «Marilyn». Ce dernier leur a ouvert encore plus ce champ des possibles, qu'ils n'ont de cesse d'explorer. Ainsi, Lila-Rose, qui n'avait interprété jusque-là qu'un seul titre, le délicat «The Gates That Sweet Song of Yours», a fait sa mue. «Pour "Marilyn", c'est Elouan qui m'a dit de chanter sur tous les morceaux que j'avais composés, car ça fonctionnait bien…» murmure-t-elle, presque gênée.

Le quartet bosse déjà sur un autre disque et prépare une tournée de 50 dates

Conseil plus qu'avisé. La preuve avec «Cinéma», chanté en français comme la majorité des morceaux du nouvel album. Un titre qui a tous les ingrédients d'un tube. Elle, qui écoute désormais les Cocteau Twins, est sans doute devenue l'atout maître de ce groupe soudé, capable de ralentir le tempo et de faire entendre des mélodies dans la furie. Alors que les Dynamite Shakers bossent sur un autre disque et préparent une tournée de 50 dates, à partir de janvier, on peut d'ores et déjà être certain d'une chose: ils n'ont pas fini d'attirer la tension.

RETROUVEZ **LE SUPPLÉMENT FOIRE AUX VINS** À LA FIN DE VOTRE MAGAZINE

EN PARTENARIAT AVEC LA REVUE DU VIN DE FRANCE



PARIS MATCH

PARIS MATCH

La nouvelle application

L'histoire continue. Dans votre poche.



L'app de toutes les histoires vraies.

Toujours toute l'actualité,
plus immersive,
plus personnalisée.

Scannez pour télécharger



LES BÂTONS DE RANDONNÉE

Convient à tous les terrains en toute saison. Ils sont équipés d'amortissement antichoc. Télescopique, vous avez la possibilité de régler la hauteur jusqu'à 135 cm.

- Poignée ergonomique avec dragonne en nylon,
- Embouts caoutchouc et pointe en acier,
- Livré avec une housse de transport.

PARIS MATCH

Abonnez-vous pour seulement

-58% DE RÉDUCTION

99€

ET RECEVEZ le sac à dos et les bâtons de randonnée

LE SAC À DOS

Un sac technique, confortable et léger qui vous accompagnera à toutes vos sorties. Poche zippée à l'avant et de chaque côté une poche filet. A l'intérieur, une poche zippée Dim. : L 29 x H 46 x P 16 cm.

*Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR **www.parismatch.com/rando**

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le sac à dos + les bâtons de randonnée**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisi l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de ~~240€~~***. **Je joins mon règlement** par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire CB

☐ Je choisi de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros. **Je complète le mandat SEPA ci-dessous** ou **en ligne**.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur **www.parismatch.com/rando** ou **en scannant le QR code ci-contre**

Mme ☐ Mlle ☐ Mr ☐ Nom* :

Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* : @

*Champs obligatoires

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMASF6

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - **ICS : FR 60 ZZZ 89D327**

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

I B A N

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 822 392 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tel : 01 87 64 88 10) - TVA FR 75 822 392 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 13 prélèvements. ***Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 4€, le sac à dos et les 2 bâtons de randonnée au prix de 32€. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par plis séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou e-mail : cmap@cmap.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi que du sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles

Renouveau

AGNES OBEL NOUS FAIT UNE FLEUR

Habituée aux mélodies vespérales, la Danoise fait souffler le chaud plus que le froid dans son nouvel album, «The Meaning of Flowers».

PAR **CLAIRE STEVENS** / PHOTO **DORIAN PROST**



Après six ans d'absence, la reine des glaces a décidé de revenir avec un album presque solaire. L'affaire relève moins du réchauffement climatique que d'un autre bouleversement intervenu en 2020 dans la vie de la Danoise, alors stoppée nette dans sa tournée par le Covid. «J'ai d'abord cru que j'étais malade, avant de comprendre que j'étais enceinte», résume Agnes Obel. La surprise passée, cette maternité inattendue devient un sujet d'investigation. «Je travaillais à l'époque sur un projet d'album autour de notre rapport à la technologie. À la vitesse à laquelle vont les choses, son propos aurait été très vite obsolète, concède-t-elle. Sitôt enceinte, j'ai senti mon cerveau fonctionner différemment… J'ai donc préféré me pencher sur ce bouleversement inédit, et en faire un journal musical.»



«The Meaning of Flowers» (Deutsche Grammophon/Universal), sortie le 18 septembre.

«The Meaning of Flowers» ne sera achevé que bien après la naissance de l'enfant. «Je ne me serais jamais permis un tel break par le passé. Imaginez : à 20 ans, j'étais déjà frustrée de ne pas avoir signé avec une maison de disques ! Et il m'aura fallu attendre encore dix ans pour que "Philharmonics", mon premier album, voie le jour. Depuis, je n'ai eu de cesse de placer la barre toujours plus haut, aussi vite que possible.» Le perfectionnisme sert à la fois de moteur et de boussole à Agnes Obel. «Chacune de mes chansons devait être impeccable, ça en devenait ridicule, dit-elle en souriant. L'arrivé de ma fille dans ma vie m'a permis de prendre une distance nécessaire avec la musique, qui reste mon unique passion. Je n'ai pas de hobby, aucun dérivatif à ce jour. Je préfère rentrer chez moi composer plutôt que de m'attarder en soirée, y compris avec des amis proches… Même l'idée de prendre des vacances m'est totalement étrangère», plaisante encore celle qui se dit «un poil obsessionnelle».

«J'ai de plus en plus l'impression que nous formons un grand tout avec l'univers»

Expérimental, lumineux, «The Meaning of Flowers» ne se résume pas à la maternité. La quarantaine rayonnante, Agnes Obel s'y affiche plus en paix que jamais sur une série de titres qui évoquent tour à tour Steve Reich ou Laurie Anderson («ma mère lui vouait une passion»). Un disque aussi pensé comme un remède au chaos ambiant ? «J'habite à Berlin, à quelques centaines de kilomètres seulement du théâtre du conflit ukrainien. Impossible, dans ces conditions, de faire fi de l'état du monde… Et pourtant, j'ai de plus en plus l'impression que nous formons un grand tout avec l'univers qui nous entoure», continue cette intello qui cite à l'envi Kant, l'astrophysicien Carl Sagan, David Lynch. Le cinéaste américain lui a d'ailleurs fait la surprise de remixer l'un de ses premiers tubes, «Fuel to Fire», en 2014 («un des pinacles de mon existence», commente-t-elle sobrement).

Couronnés de succès depuis ses débuts, ses morceaux mi-classiques, mi-cinématographiques ont naturellement servi de bande-son à de nombreuses fictions internationales. Nul doute que ce nouveau répertoire continuera d'illustrer nos vies. Car, comme son auteure aime à le répéter : «J'aime distiller, en quelques minutes et partant de peu, l'atmosphère d'un monde entier.» ■

En concert le 23 septembre 2027 à Paris (Olympia), le 17 octobre 2027 à Toulouse (L'Amphithéâtre 3000) et le 6 novembre 2027 à Lyon (La Halle aux grains).



THÉÂTRE

À Londres

Deux reines sur scène

Chaque soir, elles jouent leur rôle à pile ou face. Cate Blanchett et Nina Hoss peuvent être Électre comme Clytemnestre dans «Electra/Persona», la nouvelle pièce de Benedict Andrews. Le metteur en scène anglais s'appuie d'abord sur la tragédie grecque pour raconter la douleur et la colère. D'une femme qui a tué son mari, d'une sœur qui attend le retour de son frère, d'une enfant sacrifiée pour faire la guerre. Dans un décor sobre, un grand escalier en bois de 19 marches, Nina Hoss et Cate Blanchett s'emparent de Sophocle avec une gravité et une force impressionnante. Mais Andrews fait résonner le Grec avec le Suédois Ingmar Bergman, en adaptant le film «Persona» dans la seconde partie du spectacle. Cette fois, Blanchett est Ama, l'infirmière qui veille sur Elisabet, actrice réfugiée dans le silence, sans cesse scrutée par une caméra. Les mêmes mots s'y déploient, les mêmes questions viennent interroger le spectateur. Et la même horreur percute les femmes, victimes de leur condition, à travers les siècles. Rien n'a changé, mais Cate Blanchett et Nina Hoss le montrent avec la force des reines. ■

Benjamin Locoge



«Electra/Persona», jusqu'au 10 octobre au National Theater (Londres).





LADY MAMA

Lady Gaga est devenue maman. Des photos de la star portant son bébé, à côté de son compagnon, Michael Polansky, viennent d'être dévoilées.

PAR **CLÉMENTINE REBILLAT**

Pas d'annonce officielle mais des images prises à la dérobée. Lady Gaga, dans la rue à côté de Michael Polansky, portant un nouveau-né en écharpe. À 40 ans, la chanteuse est maman pour la première fois. Une information révélée par ces photos publiées par «Page Six», puis confirmée par une source au magazine «People». Les deux médias américains n'en savent pas plus sur cette naissance. La chanteuse est-elle parvenue à cacher sa grossesse durant neuf mois, a-t-elle fait appel à une mère porteuse ou bien a-t-elle adopté? Les spéculations n'ont pas tardé à alimenter les réseaux sociaux, alors que l'on ne connaît ni le nom ni le sexe du bébé. On sait, en revanche, que l'artiste avait par le passé évoqué son désir de maternité: en 2019, elle avait partagé son plan pour les dix années à venir, déclarant vouloir tourner dans plus de films et «avoir des enfants». Six ans plus tard, elle avait affirmé à «Rolling Stone»: «Être maman, c'est ce que je désire le plus.» Elle avait ensuite assuré que son fiancé allait être «un père formidable» et qu'ils avaient hâte de fonder une famille.

Le couple avait annoncé ses fiançailles en 2024, après une bourde de Gabriel Attal, qui avait relayé une vidéo de sa rencontre avec Lady Gaga en marge des JO de Paris. «Lors de cet échange, son équipe m'a filmée alors que je le présentais comme mon fiancé, a raconté la star au talk-show de Graham Norton. J'avais envie de garder ça secret. Et ils l'ont annoncé au monde entier! Mais c'était amusant.» Sans rancune, donc, pour Lady Gaga, qui avait alors confié son incrédulité face à la demande en mariage de Michael Polansky, l'homme d'affaires qui partageait sa vie depuis quatre ans. «Nous nous sommes fiancés le 1er avril. Au début, j'ai cru qu'il plaisantait! Ce n'était pas le cas. C'était très chouette.»

Hugues Aufray et ses filles
Rare apparition

Droit et fier, son regard azuré planté dans les yeux du président de la République, le chanteur de 97 ans a été décoré de l'ordre national du Mérite, deuxième rang après la Légion d'honneur, raflée treize ans plus tôt. La cérémonie s'est déroulée ce 14 septembre à l'Élysée. Au premier rang, Murielle, son épouse depuis trois ans, mais aussi ses filles, Charlotte et Marie. Âgées de 67 et 72 ans, elles sont nées de son premier mariage avec Hélène Faure. Ni l'une ni l'autre n'a jamais convoité la lumière des projecteurs. Mais elles ont fait une exception, le temps d'une décoration, pour venir applaudir leur père. **Fanny Mazalon**



Derrière Hugues, Murielle, son épouse, Marie et Charlotte, ses filles.



Jacques Revaux honoré

Le souffle des «Lacs du Connemara» se diffuse dans le parc de la Perraudière à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire). Et pour cause: ce 12 septembre, une sculpture en hommage à Jacques Revaux, le compositeur français derrière les tubes de Michel Sardou, a été inaugurée. Auteur de «Comme d'habitude», la chanson française la plus jouée du monde - reprise, avec «My Way», par Frank Sinatra, Elvis Presley, Nina Simone... -, l'homme né à Azay-sur-Cher a été honoré comme il le mérite. Ses refrains ont accompagné trois, voire quatre générations. Sans ses musiques, Michel Sardou n'aurait pas connu la même carrière, et Johnny Hallyday n'aurait pas été relancé en 1976 avec le sublime album produit par Revaux, «Derrière l'amour». **Florent Barraco**



Royal

PAR **STÉPHANE BERN**



Le prince William et sa tante, la princesse Anne d'Angleterre, aux funérailles de Harald V. Au premier plan, le prince héritier du Japon et son épouse.

Norvège Grande émotion dans la famille de Harald V

« Merci pour tout ce que nous avons vécu ensemble », pouvait-on lire, le 9 septembre, sur la couronne de fleurs déposée par la sœur aînée du roi défunt Harald V, la princesse Astrid de Norvège, 94 ans, qui, deux jours après avoir assisté aux funérailles nationales de son frère, l'a suivi dans la mort. « Tout au long de sa longue vie, la princesse Astrid a représenté la maison royale avec chaleur et dévouement », a déclaré le roi Haakon VIII dans son hommage. Un nouveau deuil pour le royaume, qui aimait cette princesse au franc-parler qui défendait les plus faibles et ne se déplaçait jamais sans sa chienne chihuahua Wilma, âgée de 13 ans. Durement éprouvée par la mort du roi Harald V, 89 ans, après trente-cinq ans de règne, la famille royale de Norvège a pu compter autant sur le soutien de la nation rassemblée que sur la présence de nombreux chefs d'État. Au rythme de soixante pas par minute, le cortège funèbre a parcouru plus de 1 kilomètre à travers les rues d'Oslo, du palais royal jusqu'à la cathédrale, la famille royale marchant derrière le cercueil posé sur un affût de canon, devant la cohorte des monarques européens et des chefs d'État étrangers. Le roi Haakon VIII, 53 ans, en grand uniforme, a mené les cérémonies aux côtés de sa fille et héritière, la princesse Ingrid Alexandra, 22 ans, nouvelle figure emblématique de la monarchie.

Dans la cathédrale d'Oslo, la famille royale de Norvège au grand complet : le roi Haakon VIII et la reine Mette-Marit, en convalescence difficile d'une greffe de poumon, avec leurs enfants, la princesse héritière Ingrid Alexandra et le prince Sverre Magnus, la reine Sonja, très digne dans son deuil, et sa fille, la princesse Martha Louise, avec ses filles Maud Angelica Behn, Leah Isadora Behn et Emma Tallulah Behn. La présence de Marius Borg Hoiby, fils de la reine Mette-Marit, a été remarquée, du fait qu'il a été libéré de prison avec un bracelet électronique… On avait rarement vu un tel aréopage royal depuis les obsèques de la reine Elizabeth : Charles III était d'ailleurs le seul roi d'Europe absent, représenté par son fils William, prince de Galles, et par sa sœur, la princesse Anne d'Angleterre. Ces funérailles avaient des allures de cousinade, avec la présence du roi Carl XVI Gustaf, de la reine Silvia de Suède et de leurs trois enfants, du roi Frederik X et de la reine Mary de Danemark avec le prince héritier Christian, le roi et la reine des Belges, les grands-ducs de Luxembourg et l'ancien grand-duc Henri, les princes héréditaires Aloïs et Sophie de Liechtenstein, le roi Felipe VI et la reine Letizia d'Espagne, le roi Willem-Alexander et la reine Maxima des Pays-Bas avec l'ancienne reine Beatrix et la future reine Catharina-Amalia, le prince Albert II et la princesse Charlène de Monaco, le roi Abdallah II et la reine Rania de Jordanie, le prince héritier Fumihito et la princesse héritière Kiko du Japon, l'envoyé spécial du pape le cardinal Christophe Pierre, les présidents finlandais, islandais, estonien, letton, lituanien, slovène, albanais, polonais, tchèque, hongrois, et même Volodymyr Zelensky d'Ukraine, le président fédéral allemand Frank-Walter Steinmeier, la France étant représentée par notre Premier ministre, Sébastien Lecornu. Dans un silence recueilli, la cérémonie des funérailles a été célébrée par l'évêque Olav Fykse Tveit, président de l'Église de Norvège, secondé par la première femme évêque d'Oslo, Sunniva Gylver.

Moments forts de la cérémonie, le discours de la princesse héritière Victoria de Suède, filleule du roi Harald, ou quand sa veuve, la reine Sonja, a déposé une rose sur le cercueil de son époux. Comme le veut la tradition, le monarque défunt a été inhumé dans la crypte royale de la forteresse d'Akershus, où reposent son père et son grand-père. Quelques minutes plus tard, le roi Haakon VIII, la reine Mette-Marit, la princesse héritière Ingrid Alexandra et le prince Sverre Magnus effectuaient leur première apparition au balcon du palais royal d'Oslo, bientôt rejoints par la reine Sonja, soutenue dans son chagrin par les acclamations de la foule.



Devant le cercueil du monarque défunt de Norvège, la reine Sonja, le roi Haakon VIII, la reine Mette-Marit, la princesse Ingrid Alexandra et le prince Sverre Magnus. Dans la cathédrale d'Oslo, le 9 septembre.



Avant son discours devant les jeunes militants, avec le directeur de la communication Jean-Baptiste Doat, au pavillon Baltard, à Nogent-sur-Marne, le 12 septembre.

Bruno Retailleau ET LE «TROU DE SOURIS»

À la peine dans les sondages, le candidat Les Républicains pâtit d'une cristallisation très précoce de l'électorat en faveur de ses concurrents.

PAR **LOU FRITEL** / PHOTOS **BAPTISTE GIROUDON**

Bruno Retailleau a une expression fétiche : « Renverser la table. » Reprise à l'unisson par ses soutiens, à commencer par le premier d'entre eux, François-Xavier Bellamy. L'eurodéputé a honoré son champion, samedi dernier, au pavillon Baltard, à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), en prélude à la prise de parole du candidat de LR à la présidentielle : « Rendre possible ce qui ne l'est pas, rendre possible ce qui peut paraître inatteignable. » Voilà l'ambition lancée au millier de militants, jeunes et bien mis, vêtus de blanc et arborant des foulards rouges ou bleus, qui forment l'assistance : croire en l'incroyable, alors que le Vendéen souffre d'une dynamique sondagière, pour l'heure, absente. Les cadres LR eux-mêmes le reconnaissent : la tâche est ardue, le combat, incertain. Mais qui s'interroge sur l'utilité de la candidature de Bruno Retailleau doit d'abord intégrer une donnée. De nos jours, rares sont les politiques, célèbres ou inconnus, à mener bataille pour un titre, une carrière, des avantages, l'influence sans une once de conviction. Dans une France qui s'apprête peut-être à tourner la page du macronisme, un tel engagement paraît même étrange, tant la vie publique semble aujourd'hui décourager plus qu'elle n'attire.

« Jamais », il ne rejoindra l'écurie d'Édouard Philippe, qu'il qualifie de « rafistoleur »

« Quand tu te présentes à la présidentielle, c'est pour gagner », rappelle, à toutes fins utiles, une éminence de l'ombre. Alors, quand Bruno Retailleau s'accroche coûte que coûte, il faut au moins lui reconnaître un certain et un sincère courage. Lorsqu'il affirme ne pas avoir « un parcours centriste » ni « des idées centristes », et ne pas « diriger un parti centriste », il faut entendre une porte claquée au nez du voisin sur le palier. Tout récemment, Retailleau l'a redit à un membre de son entourage : « jamais » il ne rejoindra l'écurie d'Édouard Philippe, qu'il qualifiait samedi de « rafistoleur », tout comme Attal et Macron, sorte de « déconstructeurs » qui s'ignorent. Lui se place dans « le camp des reconstructeurs ». Et pourtant. Difficile de chasser de son esprit l'alliance Renaissance-Horizons-LR de l'été 2024, que ces derniers assuraient impossible quelques jours avant qu'elle soit nouée ; celle qui fit de Retailleau la nouvelle coqueluche médiatique d'un système avide de nouveaux visages.

De même qu'il est difficile d'oublier son départ, incompris, du gouvernement, semblant davantage motivé par la composition de l'exécutif, qu'il n'acceptait pas, que par une réelle querelle idéologique. Ou encore les atermoiements de LR à chaque vote budgétaire, qui remettent en question la place du parti au sein de l'ex-« socle commun ». D'où la question sous-jacente : Les Républicains ont-ils vocation à demeurer libres et indépendants jusqu'à l'élection suprême, en dépit du risque d'une déconfiture électorale au moins aussi lourde que celle de Valérie Pécresse en 2022, laquelle n'avait pas passé la barre des 5 % nécessaires pour obtenir le remboursement de ses frais de campagne ? Ou, au contraire, faut-il s'attendre à les voir s'arrimer à une autre formation, à un autre candidat, quitte à risquer la vassalisation, pourvu que leurs idées avancent en matière d'immigration, de sécurité, de lutte contre l'assistanat, de guerre civilisationnelle ? Dans notre Ve République, la seconde option reviendrait à rayer tout bonnement LR du paysage politique français. « L'important est de gagner avec un candidat assez fort pour reconstruire le pays », entretient, vaporeux, l'entourage de Bruno Retailleau, concentré sur la recherche d'un slogan fort, susceptible d'attirer le chaland : « Il y a eu "La France

des honnêtes gens", maintenant "Reconstruire la France", livre une huile de la campagne. Ce sont des ballons d'essai.»

La semaine dernière, le candidat a vu l'artisan des victoires mitterrandiennes, Jacques Séguéla, 92 printemps. Sans qu'il n'en sorte rien de très concluant. «Nous ne sommes pas pris en étau sur le plan politique, il y a une place pour une offre libérale, conservatrice et régalienne, mais nous sommes entrés dans une démocratie des émotions, qui repose largement sur Instagram, livre une autre, dubitative quant au choix d'interroger le célèbre communicant. Il y a deux phénomènes notables: le vote utile est, cette année, ultraprécoce, et quand quelqu'un explose sur les réseaux sociaux, il a une influence sur l'électorat.» «Notre chance, c'est que tous les autres font un début de campagne chaotique, veut croire le porte-parole Jonas Haddad. Il n'y a pas de "primus inter pares". Si on veut prendre trois points, c'est maintenant.» En filigrane se lit l'impression d'un alignement des planètes.







Son cercle mise sur l'étiolement des relations entre les deux têtes du parti à la flamme

Depuis le 7 juillet, le camp Retailleau respire. Marine Le Pen candidate, c'est un adversaire de droite de moins: Jordan Bardella. Revigorées par leurs lectures estivales, notamment dans «Libération», les troupes de l'ancien locataire de Beauvau comptent sur l'étiolement des relations entre les deux têtes du parti à la flamme. «Il existe un trou de souris», veut croire un lieutenant. L'entourage du candidat voit planer sur la campagne deux grandes menaces: une crise financière avant Noël et l'aggravation de la guerre en Ukraine au printemps. De nature à rebattre les cartes, certes, mais à un prix que personne n'est prêt à payer. Paradoxalement, la rédemption pourrait venir de l'extérieur. Voilà plusieurs semaines que les équipes du Vendéen tentent de faire (re)tomber dans leur escarcelle un trublion, le maire de Cannes, David Lisnard, également candidat à l'Élysée et, pour l'instant, déterminé à écrire son destin personnel. Mais aussi le maire de Béziers, le truculent Robert Ménard, qui fit déjà l'heur de Retailleau, l'an dernier, à Port-Marly (Yvelines), en discourant lors de sa rentrée politique. Sans succès jusqu'à présent. «La présidentielle est en train de monter à la tête de David et Robert dit beaucoup de bien de nous mais n'apporte toujours aucun appui officiel, fulmine un soutien. Bruno est sérieux et cohérent, il n'est pas vu comme un représentant du macronisme, contrairement à ce que voudrait faire croire le RN. Il a toutes les qualités d'un président de la République.» Mais fait-il un bon candidat ?

En haut, Bruno Retailleau avec les jeunes militants LR. Gérard Larcher et Michel Barnier sont venus le soutenir au pavillon Baltard, à Nogent-sur-Marne, le 12 septembre.



LIVRE

De Gaulle-Pompidou histoire d'un amour (déçu)

En politique comme en amour, les couples les plus solides peuvent se briser. Prenez de Gaulle et Pompidou: plus de vingt ans de compagnonnage brisés par l'exercice du pouvoir. C'est cette histoire que raconte avec talent Quentin Paillé dans «Pompidou contre de Gaulle: le premier duel de la Ve République».
Au départ, un coup de cœur: de Gaulle apprécie la capacité de travail de Pompidou, normalien étranger à la Résistance, qui devient son homme de confiance jusqu'à son retour au pouvoir.
1962 change tout: Pompidou, Premier ministre, gagne une autonomie qui finit par agacer le Général. Mai 1968 est un révélateur: de Gaulle part à Baden-Baden sans prévenir, revient et reprend la main; Pompidou, lui, a tenu la barre et mené les négociations.
Il sera pourtant remercié après le triomphe gaulliste. «Il ne suffit pas d'être un grand homme, il faut l'être au bon moment», grince-t-il.
La rupture est consommée quand Pompidou annonce à Rome, en janvier 1969, sa candidature à la présidentielle. Le père a été tué, mais Pompidou ne sera jamais son héritier. Une leçon pour tout candidat à l'Élysée ou à Matignon.
Florent Barraco

«Pompidou contre de Gaulle: le premier duel de la Ve République», de Quentin Paillé, éd. Passés-composés, 270 pages, 21 euros.



Au QG de campagne, dans le VII[e] arrondissement de Paris, le 31 août.

Fanny Anor
DANS L'OMBRE DE GABRIEL ATTAL

Fidèle parmi les fidèles, cette agrégée d'histoire a accepté de quitter la préfectorale pour devenir codirectrice de la campagne du candidat à la présidentielle.

PAR **FLORIAN TARDIF** / PHOTO **JULIEN FAURE**

Elle n'aime pas parler d'elle. Ou si peu. Dans l'une de ces salles blanches et interchangeables du QG de Renaissance, où elle a repris ses quartiers, Fanny Anor répond pourtant avec naturel, sans la langue amidonnée que des années de cabinets ministériels auraient pu lui laisser. Elle préfère parler de celui qu'elle accompagne. Celui qui, au début de l'été, l'a appelée et lui a dit simplement : « Reviens. » Celui qui ambitionne, comme tant d'autres, de devenir président de la République : Gabriel Attal. La première fois qu'elle croise la route de cet ambitieux, c'est à l'Éducation nationale – « son ministère de cœur », comme elle aime à le rappeler. Nous sommes en 2018, et elle est alors la conseillère spéciale de Jean-Michel Blanquer. Le loup, lui, jeune député des Hauts-de-Seine, vient d'être propulsé secrétaire d'État à la Jeunesse.

De son père disparu, électricien à Villejuif, elle a gardé en tête une phrase simple : « Pour réussir, il faut travailler »

Soucieux, sans doute, de garder un œil sur ce nouveau venu, Blanquer lui impose celle en qui il a confiance. « Ce sera ta directrice de cabinet. » Mais voilà : Fanny Anor est enceinte. « Comme toutes les femmes, je me suis dit : est-ce compatible ? » La société, encore. Elle les réunit alors tous les deux et leur explique. Elle évoque les aléas, les contraintes, en somme tout ce qu'une première grossesse peut réserver. « Est-ce que tu t'en sens capable ? » demande Attal, simplement. Fanny acquiesce. « Alors, il n'y a aucun sujet. C'est parti ! On y va. » Pendant six ans, elle l'accompagnera dans son ascension. Au porte-parolat, d'abord. Puis aux Comptes publics. De nouveau à l'Éducation nationale, cette fois comme ministre de plein exercice. Avant Matignon, enfin. Elle y découvre « la crise permanente ». La colère des agriculteurs, des Calédoniens… Puis vient la dissolution. Et là, quelque chose se rompt. Elle redoute ce que Mitterrand appelait « la petite politique » : celle qui finit par parler davantage des postes que du pays.

Alors elle s'en va. Et devient préfète de l'Aisne, sous l'impulsion de Gabriel Attal. Rien ne l'y destinait. Fanny Anor le reconnaît : elle n'est pas du sérail. Sur son CV, ni l'Éna ni Polytechnique. Il y a pourtant une autre ligne, invisible sur le papier. Peut-être la plus importante. Celle que son père, aujourd'hui disparu, lui répétait enfant. Une phrase simple qu'elle a gardée en tête toutes ces années : « Pour réussir, il faut travailler. » Lui, électricien à Villejuif puis à Alfortville, n'a pas laissé ses deux filles manquer de quoi que ce soit, même après sa séparation d'avec leur mère. C'est lui qui les a élevées. Sans se plaindre, jamais. Fanny a gardé quelque chose de cet homme-là. À 16 ans, elle emballe des commandes pour aider au foyer. Puis devient hôtesse d'accueil, serveuse, baby-sitter. Son bac littéraire en poche, elle part à Montpellier, où la famille paternelle est installée. Puis s'installe à Lyon, intègre Normale sup et décroche l'agrégation d'histoire-géographie. La voilà professeure. Au collège, à Paris. Un an. Puis au lycée, deux. Elle y est heureuse. Peut-être ses plus belles années. « Je n'ai jamais rêvé de faire de la politique. » Mais puisque chez les Anor le repos s'apparente presque à une faute, elle cherche, pendant les vacances, ce qu'elle pourrait faire. Elle frappe à des portes. Beaucoup. Une finit par s'ouvrir à l'Institut Montaigne. Elle découvre les think tanks, le monde économique, et la politique. En 2015, Macron n'est encore qu'un nom. Bientôt, il devient une ambition. Il se lance à l'assaut de l'Élysée. Elle le suit, participe à la construction de son programme – le dédoublement des classes, notamment. En mai 2017, il est élu. Fanny Anor atterrit à l'Éducation nationale. La suite est connue.

Aujourd'hui, si elle a accepté de devenir l'une des trois coordinatrices de la campagne de Gabriel Attal, c'est pour continuer à servir l'État. Dans l'ombre, toujours. Et si le ministère de l'Éducation nationale lui était proposé ? « Non, jamais », répond-elle du tac au tac.

On n'imagine pas tout ce qu'il y a derrière une bouteille Cristaline.

CRISTALINE

COLLECTE DEPUIS 12 ANS VOS BOUTEILLES POUR LES RECYCLER



Nos machines de collecte, situées à l'entrée d'hypermarchés, broient les bouteilles vides.

Cette matière est ensuite directement recyclée dans les usines Cristaline pour fabriquer de nouvelles bouteilles.

C'est ça, le circuit court du recyclage* !

ENTIÈREMENT RECYCLABLE
TRIEZ-MOI !

*Retrouvez nos engagements sur **www.moneaucristaline.fr**



Nicolas Lacroix, président du conseil départemental de Haute-Marne, devant la Boisserie, en juin dernier.

EXCLUSIF

1,5 million d'euros POUR S'OFFRIR LA BOISSERIE

Le conseil départemental de Haute-Marne va formuler une proposition aux propriétaires de la demeure du général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises.

PAR **FLORENT BUISSON** / PHOTO **BAPTISTE GIROUDON**

La Boisserie va-t-elle bientôt quitter le giron de la famille de Gaulle ? Selon nos informations, le département de la Haute-Marne va faire une offre aux propriétaires, les trois petits-fils du Général, pour le rachat de la bâtisse, du mobilier et du parc de 2 hectares. Le montant global ? 1,5 million d'euros. L'estimation des Domaines, un service rattaché au ministère de l'Économie, se montait il y a quelques mois à environ 800 000 euros pour le bâti et 400 000 pour les biens. L'offre est donc supérieure et sera formulée dans une délibération présentée vendredi 18 septembre en session du conseil départemental.

Malgré l'intérêt de l'État – le président de la République aimerait que la propriété revienne à l'ordre de la Libération et sa gestion au Centre des monuments nationaux –, une vente au département a la préférence d'Yves de Gaulle et de son frère Jean, pour faciliter la gérance. Le conseil départemental veut racheter le site pour en ouvrir plus grand les portes. « Le jardin n'est pas exploité. On peut imaginer, dans le respect, une saison culturelle limitée en août, avançait Nicolas Lacroix, président de la collectivité, dans nos colonnes en juin dernier. On pourrait ouvrir la chambre du Général, celle d'Adenauer [le chancelier allemand est le seul chef d'État a y avoir passé une nuit, le 14 septembre 1958, NDLR], la cuisine… »

La chambre du Général et celle d'Adenauer bientôt ouvertes au public ?

Dans cette demeure bourgeoise de 14 pièces, tout est resté figé en 1978, quand Yvonne, l'épouse du Général, est entrée en maison de retraite, un an avant sa mort. Depuis fin 1979, le public peut voir le vestibule, la salle à manger, le salon, la bibliothèque et le bureau du fondateur de la Ve République. En juin dernier, pour la première fois, Paris Match avait publié des photos de la cuisine, au rez-de-chaussée, et surtout de la chambre du Général et de sa femme, située au premier étage.

Que peut-on y voir ? Il n'y a qu'un seul lit dans cette pièce d'environ 20 mètres carrés, à la moquette bleue (Yvonne a fait détruire la majorité des effets de son mari). Sur le mur de gauche, en entrant, une photo du mariage du fils du Général, Philippe de Gaulle, avec Henriette de Montalembert, au-dessus de celles des baptêmes de leurs enfants, avec leurs prénoms inscrits sur des dessins. Il y a Charles, l'aîné, 77 ans aujourd'hui (qui ne détient plus de part de la Boisserie), Yves et Jean, 75 et 73 ans (qui en possèdent à eux deux la moitié), et Pierre, le benjamin, âgé de 63 ans, propriétaire des 50 % restants et qui souhaiterait racheter l'ensemble à ses frères. Sous ces clichés, une petite commode, sur laquelle on trouve un vase et une grande coupe, offerte en 1964, lors d'un voyage présidentiel, par l'équipe championne de volley-ball du lycée français Louis-Pasteur de Bogota. Au-dessus du lit, un luminaire surplombé d'une croix de Lorraine, l'emblème de la France libre. Près de la cheminée, un téléphone gris à usage interne a été installé à la fin de la vie de « tante Yvonne ». Enfin, à gauche d'un grand miroir, sont accrochées des photos d'Anne de Gaulle, l'enfant trisomique du couple, qui mourut ici, à 20 ans.

Si le département rachète le site, il faudra de longs mois de travaux avant que ces pièces soient ouvertes au public. La vieille demeure deviendra alors, un peu, celle de tous les Français. ■



Charles de Gaulle et sa femme dans le parc du domaine, en 1954.

U2



U2 à Sandymount Strand, Dublin, Irlande, 1980.
Photo : Sheila Rock

Une histoire irlandaise

Une exposition présentée par *Paris Match* et le Tourisme Irlandais

Avec le soutien du Centre Culturel Irlandais, lieu phare de la culture irlandaise en Europe

À DÉCOUVRIR DU 23 SEPTEMBRE AU 18 DÉCEMBRE 2026
AU CENTRE CULTUREL IRLANDAIS,
5 RUE DES IRLANDAIS 75005 PARIS
ACCÈS LIBRE, TOUS LES JOURS DE 14H À 18H

PARIS MATCH Irlande

Centre Culturel Irlandais

CE PROJET EST LABELLISÉ BICENTENAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET S'INSCRIT DANS LA PROGRAMMATION OFFICIELLE DU BICENTENAIRE DU 1er SEPTEMBRE 2026 AU 30 SEPTEMBRE 2027
MINISTÈRE DE LA CULTURE



Cryptomonnaie

ARNAQUE À L'ITALIENNE

En 2017, Daniele Marinelli lance DT Coin, une crypto adossée au cours du diamant. Poursuivi en Italie pour escroquerie, cet ancien informaticien a aussi opéré en France, profitant d'une faille réglementaire de l'Autorité des marchés financiers.

PAR **FRANÇOIS DE LABARRE** / ILLUSTRATION **DÉVRIG PLICHON**

En 2023, jeune retraité, Philippe* se demande comment faire fructifier le petit pécule qu'il a mis de côté pendant sa vie professionnelle. Il ne connaît pas grand-chose aux cryptomonnaies, mais son fils lui en parle souvent. Lors d'une formation, un vendeur lui a présenté la plateforme Ushare qui propose des produits innovants rémunérés jusqu'à 24 % par an. Philippe se lance et, avec ses proches, débourse des centaines de milliers d'euros. De quoi devenir riche, espèrent-ils. Mais trois ans plus tard ils se sont appauvris.

En octobre 2024, Philippe traverse une épreuve. Sa femme tombe malade et doit se faire soigner à l'étranger. Le couple de retraités a besoin d'argent. La période de blocage des fonds étant écoulée, il demande à retirer une partie de son investissement. L'équipe «support» réclame une copie scannée de sa carte d'identité puis arrivent des complications. Aujourd'hui, Philippe n'a toujours rien reçu et envisage de saisir la justice.

Au sommet de cet écosystème technologique trône la figure de Daniele Marinelli. Cet informaticien italien, installé dans une petite ville d'Ombrie, a créé des produits liés à l'univers de la blockchain. Lancé en 2017, le DT Coin était présenté comme une cryptomonnaie adossée à la valeur du diamant. «DT est l'acronyme de Diamond Temple, nous explique Domenico Bacci, secrétaire général du Siti, un syndicat italien qui aide les investisseurs à récupérer des fonds. Ensuite, il y a eu DT Circle puis il a diversifié les offres avec des produits adossés à la valeur du "big data". Les clients étaient censés détenir des parts dans des data centers en construction.» En 2021, Marinelli annonce la cotation de son entreprise à la Bourse de Londres, mais rien ne se passe. «Des clients mécontents se voyaient promettre de remplacer leurs DT Coin par des actions du holding. Après la Bourse de Londres, on leur a promis une cotation sur le marché Euronext à Paris.»

D'après la presse italienne, 30 000 investisseurs auraient perdu un total de 36 millions d'euros entre 2019 et 2023

À en croire Daniele Marinelli, sa société a pourtant bien failli être cotée en Bourse sur le marché Euronext Access à Paris – l'ancien marché libre non réglementé. Mais le processus a été interrompu à cause d'«accusations d'escroquerie». «Euronext nous a invités à traiter les problématiques de réputation.» L'entrepreneur se dit victime d'une campagne de dénigrement. Mais sa mauvaise réputation repose aussi sur des faits concrets.

En mars 2025, sa plateforme de vente de cryptos a été bloquée par la Commission nationale des sociétés et de la Bourse, la Consob. L'équivalent italien de l'Autorité des marchés financiers (AMF) le sanctionne pour «offre illégale de services financiers». Se fondant sur plusieurs plaintes, le parquet de Spolète ouvre une enquête. «Dès que l'affaire a été rendue publique, de nombreux utilisateurs se sont manifestés auprès de nous», explique Domenico Bacci, qui représente une centaine de clients ayant perdu leur argent. D'après la presse italienne, citant des sources proches de l'enquête, 30 000 investisseurs auraient perdu un total de 36 millions d'euros entre 2019 et 2023. Des chiffres fantaisistes, selon Daniele Marinelli, qui insiste sur le fait que «le document du parquet relatif à cette procédure fait état de 19 plaintes». En effet, 19 plaintes ont déclenché l'enquête qui, le 11 juin dernier, a conduit le tribunal de Spolète à annoncer le renvoi d'une vingtaine de personnes devant le tribunal correctionnel pour escroquerie, blanchiment et exercice illégal de services d'investissement. Daniele Marinelli espère aujourd'hui que le juge de l'audience préliminaire qui rendra sa décision en décembre prononcera un non-lieu. «Je conteste les accusations formulées à mon encontre, nous écrit-il. J'ai confiance dans la possibilité de clarifier pleinement ma position au moyen des voies prévues par le droit italien.»

Comme l'univers crypto est libre et sans frontières, cet entrepreneur ne s'est pas contenté d'exercer dans son pays d'origine. Il a exporté son savoir-faire à l'étranger et notamment en France, où l'AMF s'est montrée très indulgente. En mars 2025, quand la Consob bloque sa plateforme en Italie, elle le signale à l'Autorité européenne des marchés financiers (AEMF). Suivant la procédure,



le message circule et les Espagnols de la Commission nationale du marché des valeurs (CNMV), par exemple, répercutent la décision italienne. «Une formalité», nous assurent-ils.

Marinelli renvoie la responsabilité vers des sociétés qui sont pour la plupart des filiales. «Des coquilles vides», déplore une des victimes

À Paris, le gendarme de la Bourse fait aussi le tri parmi les prestataires de produits crypto. Sur son site, l'AMF publie une liste noire dont elle recommande la consultation à tous les investisseurs en herbe. Mais la plateforme de Daniele Marinelli sanctionnée en Italie et en Espagne n'y figure pas. Pourquoi? L'AMF refuse de commenter ce «cas particulier». Des experts nous indiquent que cette liste noire ne serait pas «exhaustive» et que les investisseurs feraient mieux de consulter la «liste blanche» des acteurs autorisés. Depuis 2024, le règlement européen Mica (Markets in Crypto-Assets) impose des agréments européens pour les vendeurs de cryptoactifs, mais ce n'est qu'en juillet dernier que ceux-ci ont été délivrés – ou refusés. Profitant de cette période de flottement, les promoteurs des sociétés liées à Marinelli envoient leurs clients vers la «liste noire» de l'AMF pour montrer qu'elles n'y sont pas.

À la tête du réseau français de cet écosystème figure Anthony Murgo, animateur du «blog d'un trader passionné». Contacté, ce dernier reconnaît «avoir joué un rôle important dans le développement commercial» mais réfute «toute fonction de direction, de contrôle ou de gestion». À ses côtés, plusieurs «leaders», autrement dit des influenceurs financiers, ont mis en place une structure de vente pyramidale via des réseaux informels sur le Net. Leur dernier produit MMU pour «Maia Micro Unit», encore vendu aujourd'hui, est présenté comme une part d'investissement dans l'intelligence artificielle MaIA développée par Daniele Marinelli.

Début 2025, il a annoncé depuis les Émirats arabes unis un gigacontrat à 2,5 milliards de dollars avec la société Bold Technologies. Objectif: lancer une ville intelligente à Abu Dhabi. En mai, l'homme d'affaires a enfilé un beau costume pour présenter ce projet pharaonique dans le grand amphithéâtre de l'Emirate Palace d'Abu Dhabi face à un parterre d'émirs et de financiers. À en juger le clip diffusé sur écran géant, l'éclosion de Maia devait promettre l'avènement d'un monde merveilleux. Le lancement est reporté pour cause de «paramètres opérationnels et stratégiques». L'outil disparaît des radars et laisse place à un nouveau produit miracle: Yasi One. Ainsi, la chaîne des innovations technologiques ne s'arrête pas… Chaque nouveauté semble un prétexte à d'autres promesses associées à des produits financiers. «Cela a bien fonctionné pendant plusieurs mois», assure Aude T., qui a placé plus de 150000 euros et touché des intérêts. Mais depuis décembre 2025, plus rien. «La plateforme Ushare est bloquée, on a perdu l'accès à nos comptes et je n'ai rien pu récupérer. J'ai dû mettre ma maison en location.» Idem pour Philippe. Interrogé sur ces cas, Daniele Marinelli se dit incapable d'obtenir des éléments du fait de «l'indisponibilité de la plateforme». «Le fait que je sois le fondateur et que de nombreux clients m'identifient personnellement au projet ne signifie pas que je gère directement chaque activité de la plateforme, ni que je dispose personnellement d'un accès aux systèmes», nous communique-t-il. Mais où est passé l'argent?

Il renvoie la responsabilité vers «les tiers»: un éventail de sociétés partenaires dont la plupart sont des filiales. L'une d'elles a été bloquée par les autorités canadiennes en mars dernier; une autre, radiée en Lituanie. «Ce sont des coquilles vides, personne ne répond», déplore Aude T. dont les avocats ont assigné plusieurs de ces sociétés. Le groupe de paiement britannique Clear Junction qui fournissait des services bancaires assure aujourd'hui avoir cessé toute collaboration, mais refuse de livrer plus d'explications.

Philippe et ses amis entendent déposer une plainte et réclamer des saisies. «Avec l'éclosion de la crypto et de l'IA, nous dit leur avocat Me Nicolas Salomon, ce type d'escroqueries est de plus en plus fréquent. Il est indispensable de faire preuve de la plus extrême prudence avant de s'intéresser à ces produits financiers.» ■

Le prénom a été modifié.

Sommaire

34 Céline Dion
L'HYMNE À LA VIE
Par Benjamin Locoge

40 Léon XIV
LA FRANCE GAGNÉE PAR L'ÉTAT DE GRÂCE
Par Arthur Herlin

48 Jean-Noël Barrot
NOTRE DÉFENSE PASSE PAR LA FINLANDE
Par Florian Tardif

52 Catherine Ringer
C'ÉTAIT COMME ÇA!
Par Benjamin Locoge

58 Penélope Cruz et Javier Bardem
L'AMOUR COMME FORTERESSE
Par Jérôme Huffer

66 GIGN
SOUVENIRS D'UN GENDARME
DE HAUT VOL
Interview François de Labarre

70 Madagascar
L'ÎLE AUX DISPARUS
Par François de Labarre

76 Sarah Ferguson
LA REINE DES MANIGANCES
Par Pierrick Geais

82 Ethan Hawke
L'INDOCILE
Par Christophe Carrière













Crédits photo: Vignette de couverture: P. Fouque. P. 22 et 23: Backgrid USA/Bestimage, E. Blondet/Abaca, L. Aserud/AP/Sipa, V. Jones/Shutterstock/Sipa. P. 24 à 31: B. Giroudon, J. Faure, B. Giroudon, J. Mangeot, D. Plichon. P. 34 et 35: N. Gerardin. P. 36 et 37: I. Ziouane, N. Gerardin. P. 38 et 39: N. Gerardin. P. 40 et 41: S. Spaziani/DPA/Abaca. P. 42 et 43: E. Vandeville/Abaca. P. 44 et 45: Reuters, Polaris/Starface, L. Antonelli/Avalon/MaxPPP, DR. P. 46 et 47: S. Spaziani/DPA/Abaca, D. Jacovides/Bestimage, N. Laine. P. 48 et 49: N. Laine. P. 50 et 51: N. Laine, M. Kappeler/dpa Picture-Alliance via AFP. P. 52 et 53: P. Fouque. P. 54 et 55: R. Doisneau/Gamma-Rapho, X. Tambours/Signatures, P. Aventurier/Gamma-Rapho, D. Darzacq/Agence VU. P. 56 et 57: Bestimage, DR, R. Doisneau/Gamma-Rapho. P. 58 et 59: F. Lafargue. P. 60 et 61: Collection Particulière, F. Lafargue. P. 64 à 69: G. Williams/Hollywood Authentic. P. 70 à 75: Rijasolo/Riva Press, DR. P. 76 et 77: Sutton images/Getty Images. 78 et 79: D. Seeburg/The Sun/News Licensing/Abaca, J. Burton/Bestimage. P. 80 et 81: Shutterstock/Sipa, T. Graham Photo Library via Getty Images. P. 82 et 83: J. Faure. P. 84 et 85: F. Hayes/Getty Images, B. Gilles/FilmMAgic, Christophel. P. 107: Courtesy of Longchamp.







PARIS MATCH

Grâce à notre application,
retrouvez toujours plus de reportages, d'enquêtes, de séries et de photos en scannant ce QR Code

Tout le monde en parle



Pourquoi Madonna a raison de sortir avec un homme de 30 ans



Prince William, larmes et «bunad»... Au cœur des funérailles de Harald de Norvège

Les plus lus

1



Présidentielle: les candidats en chasse patate électoral

2



«Il fallait dire stop»: la bataille de Bonifacio face aux résidences secondaires

3



Un mois après la mort de Hayden Panettiere, la cause de sa tragique disparition s'éclaircit

Nos rendez-vous



Les confessions d'Ornella Muti





Céline Dion

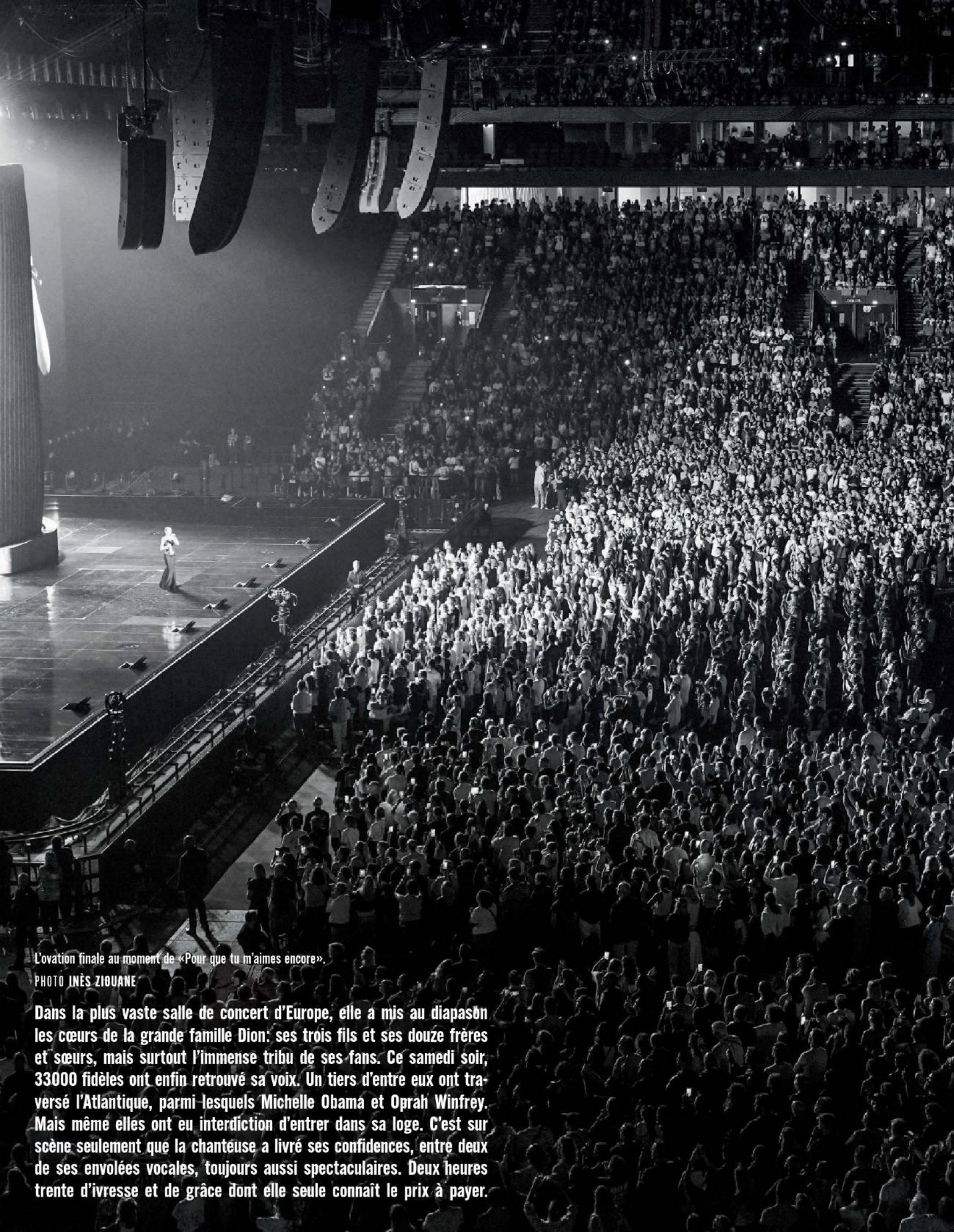
L'hymne à la vie

Après six ans d'absence passés à affronter la maladie, la chanteuse canadienne est remontée sur scène à Paris. Un premier concert inoubliable pour un sommet d'émotion

Dans une minute, elle saura si la magie est encore au rendez-vous. Céline est confiante, même si, comme elle l'avoue ce soir-là, «le chemin fut plus long que prévu». Arrivée à Paris deux semaines auparavant, elle a tout fait pour se préserver. Constamment entourée par une équipe médicale. Attentive à garder ses distances. S'imposant quarante-huit heures de silence avant le grand retour. «Je vais bien», a confié la star de 58 ans, bouleversée, devant un public en liesse. Pour ouvrir ce premier concert, elle a choisi «On ne change pas». Elle aussi a endossé «les costumes», pris «des airs et des poses de combat». Plus tout à fait la même, pas encore une autre... Récit d'une renaissance.

20h47, la star, habillée d'une robe Dior sur mesure, s'apprête à prendre la lumière de la Plenitude Arena, accompagnée par Michel Dion, l'un de ses frères. À Nanterre, le 12 septembre.

PHOTO **NICOLAS GERARDIN** / RÉCIT **BENJAMIN LOCOGE**



L'ovation finale au moment de «Pour que tu m'aimes encore».
PHOTO **INÈS ZIOUANE**

Dans la plus vaste salle de concert d'Europe, elle a mis au diapason les cœurs de la grande famille Dion: ses trois fils et ses douze frères et sœurs, mais surtout l'immense tribu de ses fans. Ce samedi soir, 33000 fidèles ont enfin retrouvé sa voix. Un tiers d'entre eux ont traversé l'Atlantique, parmi lesquels Michelle Obama et Oprah Winfrey. Mais même elles ont eu interdiction d'entrer dans sa loge. C'est sur scène seulement que la chanteuse a livré ses confidences, entre deux de ses envolées vocales, toujours aussi spectaculaires. Deux heures trente d'ivresse et de grâce dont elle seule connaît le prix à payer.



Une sobriété et une élégance dignes des plus grandes

Chaque fois que sa voix côtoie les cimes, le public s'embrase. Dans une robe Givenchy, imaginée pour elle par Sarah Burton.

Céline s'est métamorphosée. Désormais, elle impose le respect par son seul chant, sa seule présence. Iconique, intouchable...

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

Une bénédiction. Après «All by Myself», dans une tenue moulée en cuir signée Alaïa.



Il n'y a pas si longtemps, elle disait tout. Elle acceptait tout. Elle se prêtait au jeu des confessions médiatiques, des duos improbables pour des émissions de télévision. Mais ça, c'était pour la Céline Dion d'avant. Celle que René Angélil avait découverte au tout début des années 1980, avant même de tomber amoureux d'elle. René avait un objectif: faire de «sa Céline» une star. Au Québec d'abord, éventuellement en France. Et, avec un peu de chance, dans le monde entier. Alors le producteur et manageur a tout fait pour mettre sa protégée sur les bons rails. Céline qui chante devant le Pape à Montréal en 1984? Son idée. Céline qui se produit à l'Olympia à Paris en 1994? Son idée également. Céline qui s'installe deux soirs de suite «au cœur» du Stade de France en 1999? Encore lui! Dès 1981, René fait appel à son amie Mia Dumont, attachée de presse québécoise, pour faire connaître Céline au public francophone. Mia est la première à prendre langue avec Michel Drucker afin qu'il s'intéresse à cette jeune chanteuse, naturelle, spontanée, qui possède une voix en or. D'autant que Céline Dion se raconte avec aisance, n'évite pas les questions les plus intimes et déroule le fil de son existence avec un plaisir non feint devant les reporters qui l'interrogent. «René était quelqu'un qui aimait beaucoup les médias, rappelle Jérémy Parayre, biographe de la chanteuse et auteur de "Céline Dion, album par album" (éd. Gründ). Avec Céline, ils y avaient pris goût.»

Quand la France chavire dans une Célinemania, en 1995, par l'entremise des chansons de Jean-Jacques Goldman, le grand public adopte lui aussi cette jeune femme sans filtre, qui dit ce qu'elle pense et pense ce qu'elle dit. Devant ses fans, de plus en plus nombreux, elle est toujours égale à elle-même: sincèrement étonnée de cet enthousiasme, sacrément heureuse de cet amour. Sa maison de disques a beau lui conseiller alors de ne pas trop s'épancher, elle s'en fiche: bonne cliente, elle n'est jamais avare de propos iconoclastes et tranchants. Dans le magazine «Elle» qui lui consacre une première une, en 2002, elle raconte par le menu sa fécondation in vitro: «Les piqûres quotidiennes – je me les faisais moi-même, avec l'aide de René –, les ovaires qui gonflent et deviennent douloureux quand on marche ou qu'on fait l'amour, il faut passer là-dessus, essayer de blinder ses émotions et faire des efforts! Le plus troublant, c'est le moment de la réimplantation des œufs, quand les médecins demandent combien tu veux de bébés. Moi, je leur ai fait confiance, ils en ont mis trois. Deux se sont laissé aller, mais René-Charles est arrivé jusqu'à nous!» Ou ses problèmes intestinaux: «Le café me transforme en pile électrique, et le citron me constipe.»

Avec les artistes francophones, elle était aussi la meilleure des partenaires, la seule à pouvoir rivaliser sans être ridicule avec Johnny Hallyday. Christophe Maé, invité avec Merwan Rim à chanter avec elle en 2007 lors d'une spéciale Céline Dion sur TF1, nous confiait combien la Québécoise «avait été à la fois professionnelle et accessible. Une grande dame, qui n'avait eu aucun souci à chanter avec deux jeunes mecs presque inconnus alors».

Mais ça, c'était hier. Car depuis le décès de René Angélil, en 2016, Céline Dion a pris un nouveau tournant dans sa carrière. Peu à peu, elle a rompu les liens qui l'unissaient à sa team canadienne au profit de pontes de l'industrie musicale américaine. John Nelson d'abord, l'un des grands patrons d'AEG, producteur de concerts, devenu son manageur officiel. Mais aussi Joyce Smyth, comanageuse, qui veille également aux destinées des Rolling Stones, basée en Angleterre. Plus récemment, Annie Horth est montée à bord, chargée de son image. Grâce à elle,



L'émotion d'une mère, l'admiration de ses fils. Avec Eddy et Nelson, 15 ans, et son aîné, René-Charles, 25 ans, à sa sortie de scène.

Céline se retrouve en une de «Vogue» ou de «Harper's Bazaar», des titres chics mais peu lus par le grand public. C'est elle aussi qui s'est assurée que la parole de la diva soit réservée à Amazon Prime, qui tourne actuellement la suite de «I am Céline», le film dans lequel elle révélait être atteinte du syndrome de la personne raide, diffusée en 2024. La présence de la réalisatrice Irène Taylor au Royal Monceau n'étant certainement pas due au hasard… Et si Céline a signé un deal d'exclusivité, c'est aussi pour lui offrir les meilleurs accès possibles : les caméras de la plateforme ont suivi les répétitions, sont derrière elle à chacune de ses sorties et capteront le spectacle pour le diffuser avant sa deuxième série de concerts à la Plénitude Arena, prévue en mai 2027.

«La proposition artistique est différente, c'est le show qui couronne sa carrière»

Si tout a été mis en place depuis dix ans pour déringardiser Céline, sans se défaire du personnage que René avait réussi à créer, il a quand même fallu tout rebâtir. «Ce qui caractérise actuellement Céline, c'est le silence, note Jérémy Parayre. Ce qu'elle a envie de dire, elle le déclare sur scène, à la sortie de l'hôtel, plus nécessairement aux médias. Le show dévoilé le 12 septembre va dans ce sens.» Effectivement, les fans d'hier ont été surpris du si peu d'images intimes, de l'absence d'hommage à son défunt époux, d'une distance nouvelle avec le public. «C'est vraiment une proposition artistique très différente, note Jérémy Parayre. Le show qui couronne sa carrière.» Certes, Céline Dion doit plus se protéger qu'avant, tenir à distance sa maladie pour être capable de chanter le mieux possible. Elle n'est plus celle qui fait se lever les salles sur des versions endiablées de «River Deep, Mountain High». Non, elle impose le respect par son chant, ses mots – sur scène, elle a répondu aux questions sur sa maladie – et sa présence.

La scénographie de Willo Perron est au diapason : deux colonnes mi-brutalistes, mi-romaines qui s'ouvrent sur un temple dédié à la chanteuse. Un écrin rassurant, sans feu de Bengale ni cotillons, pour mieux solenniser l'instant – loin des vidéos un peu cheap des années 2000 et 2010. Vêtue d'une robe noire conçue pour elle par Dior, Céline Dion impose sa majesté. Comme si elle avait laissé son côté bonne copine devant les portes du Royal Monceau, où elle ne peut s'empêcher de discuter avec ses fans. Et si, à son arrivée, le 28 août, elle se tenait loin des barrières, elle s'en est peu à peu rapprochée, acceptant in fine les autographes et les selfies. «C'est la Céline qu'on adore, admet Jérémy Parayre. Celle qui vient passer une demi-heure avec ses fans après minuit. Celle qu'on admire, la diva qui se lance dans "La Wally" en hommage à Maria Callas, qui chante durant deux heures trente pour mieux rattraper le temps perdu.»

Les 170 journalistes ayant assisté au concert du 12 septembre ont tous noté la spectaculaire transformation. Tous ont aussi acté l'absence d'invités sur scène. «Personne ne viendra chanter avec elle durant ces seize premiers concerts», nous précise-t-on chez AEG. Jean-Jacques Goldman, dont la présence a longtemps été espérée, viendra évidemment voir son amie. Mais tardivement. «La réalité, c'est que Jean-Jacques n'est de toute façon plus capable de jouer de la guitare, nous dit l'une de ses connaissances. Il souffre d'arthrite et n'est pas du genre à vouloir apparaître diminué. Il préfère que le public garde un bon souvenir de lui. Et côté chant, c'est le même problème, une voix, ça se travaille – ce que ne fait pas Jean-Jacques.» Il n'ira pas la saluer dans sa loge : Céline ne reçoit ni avant ni après ses performances. Même pas Michelle Obama, heureuse spectatrice du 12 septembre au soir. Ni Emmanuel Macron, ni Nicolas Sarkozy, ni François Hollande n'auront l'occasion de prendre la pose à ses côtés. La nouvelle Céline est iconique, intouchable. Elle chante Maria Callas perchée sur un promontoire devant plus de 33 000 personnes transies d'amour. Son rêve de petite fille enfin réalisé. Et la dernière étape d'une guérison en public. Triomphale, évidemment.



LÉON XIV

La France gagnée par l'état de grâce

Paris, Lourdes et Metz du 25 au 28 septembre: les trois étapes du Souverain Pontife soulèvent un élan d'enthousiasme et de ferveur inédit



Faire bénir son enfant par le chef de l'Église: dix-huit ans après la dernière visite d'État d'un pape, des milliers de parents français espèrent ce moment. Pour Léon XIV, qui a la France dans le sang par sa grand-mère normande, la décision de franchir les Alpes ne doit rien au hasard: notre pays, l'un des plus déchristianisés d'Europe, enregistre depuis quelques années une hausse inattendue du nombre de conversions, avec plus de 13000 adultes baptisés à Pâques cette année. Un élan que le successeur de Pierre voudrait encourager par sa présence. Mais l'enjeu de son séjour est aussi social et politique: adresser un message d'unité et de réconciliation, «pour que le monde ait la vie», selon la phrase de l'Évangile qu'il a lui-même choisie comme devise de son voyage.

La France est la cinquième destination hors de l'Italie de Léon XIV depuis son élection au Saint-Siège, le 8 mai 2025. Ici, place Saint-Pierre, au Vatican, le 26 juin.

PHOTO **STEFANO SPAZIANI** / RÉCIT **ARTHUR HERLIN**


FUJINON



Face à des sociétés fracturées, il prêche la fraternité

Rituel incontournable: la déambulation en papamobile, aussi millimétrée qu'une cérémonie liturgique. Importée huit jours plus tôt par camion depuis Rome, la petite auto blanche se dirigera vers un lieu hautement symbolique: Notre-Dame de Paris, que le prédécesseur de Léon avait renoncé à visiter lors de sa réouverture, en 2024. Mais le point d'orgue de la rencontre avec les fidèles sera place de la Concorde, l'après-midi du 26 septembre. Plus de 500000 croyants s'y rassembleront pour prier à l'unisson de leur chef spirituel. Le Pape, cependant, a pris soin d'alterner les bains de foule avec des moments plus graves: à Lourdes, il rencontrera des victimes d'abus sexuels.

Près d'un million de personnes en tout sont attendues tout au long de son séjour. Un succès qui dépasse de loin les espoirs des évêques français. Ici, place Saint-Pierre, le 9 septembre.

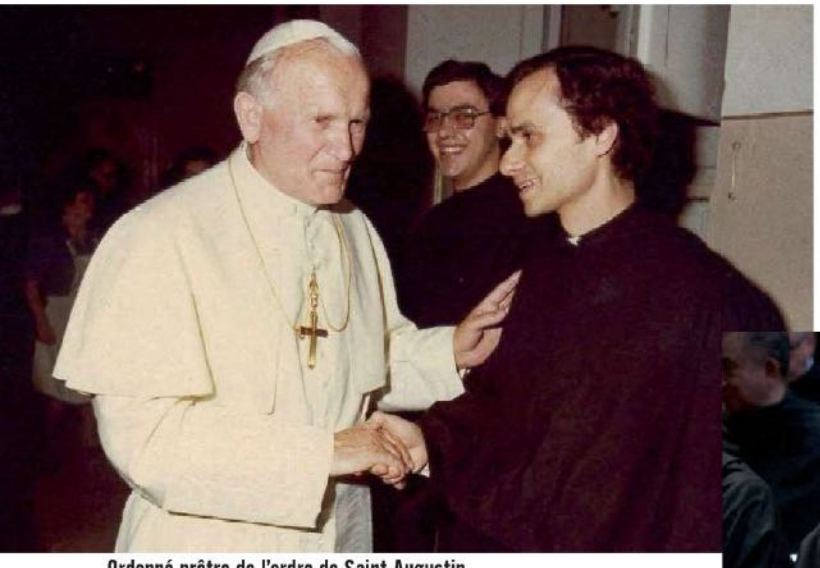
PHOTO **ÉRIC VANDEVILLE**

Ils seront plus d'un demi-million réunis à la Concorde et sur les Champs-Élysées pour la messe de Léon XIV. Bien plus que pour Jean-Paul II en 1980

PAR **ARTHUR HERLIN**

Dans la loge des bénédictions du palais apostolique, chacun a pris place, avec son fauteuil et sa file d'admirateurs, dont la longueur vaut pour indice de popularité. En ce mois de septembre 2023, François vient de créer une vingtaine de cardinaux. Pensif, en retrait, l'un d'entre eux est seul. Robert Francis Prevost, 68 ans, patiente sagement debout, mains jointes, à quelques mètres de la grande baie vitrée d'où les papes se présentent au monde. L'Américain vient d'être appelé à Rome par François pour diriger le Dicastère pour les évêques, l'office chargé de les nommer. Poste considérable, notoriété nulle. Ce jour-là, personne ne se presse encore pour aller le féliciter, et cela n'a pas l'air de le déranger. Nous nous approchons. Il affiche aussitôt un sourire doux, quelques tics du visage, qu'on constate encore aujourd'hui chaque fois que la fatigue le rattrape. En français, nous le questionnons sur l'origine de son patronyme. Il comprend mais préfère répondre en anglais, avouant savoir peu de choses de ses ascendances françaises. Puis il tend l'image pieuse imprimée pour sa création cardinalice représentant la Mère du Bon Conseil, dévotion qui lui est chère. Au verso, son nom, son blason, et une phrase de François qui résonne comme un programme : « La transformation du cœur et la réforme de l'Église seront toujours une clé missionnaire. »

Presque vingt mois plus tard, le 8 mai 2025, l'inconnu d'hier se tient de nouveau près de cette fameuse baie vitrée. Pour la franchir, cette fois, tout habillé de blanc. Léon XIV devient le premier pape américain de l'histoire. Dans quelques jours, le 25 septembre à 10 heures, il posera le pied sur le tarmac d'Orly. Dans ce pays que ses aïeux ont un jour quitté, et qu'il s'apprête à découvrir, il est attendu par des centaines de milliers de Français. Une ferveur sans commune mesure avec celle, plus modérée, suscitée dix-huit ans plus tôt par la venue de Benoît XVI. Jean-Paul II lui-même, pour son premier séjour en France, en 1980, deux ans après son élection, n'avait pas autant rassemblé : ils étaient 350 000 à assister à sa messe au Bourget, ils seront plus de 500 000 à la Concorde et sur les Champs-Élysées pour celle de Léon XIV. Face à la demande, une autre avenue pourrait être ouverte au public. Au Stade de France, les 80 000 places pour la veillée de prière avec les jeunes se sont envolées en moins d'une heure. À Lourdes, les inscriptions ont été closes en à peine trois semaines : 150 000 personnes attendues, quinze fois plus que lors d'une journée ordinaire. « Ça arrive une fois par génération, on ne pouvait pas manquer ça », s'enthousiasme Antoine, 30 ans, qui montera à Paris depuis Le Puy-en-Velay avec un duo d'amis rencontrés dans sa paroisse. Pour comprendre les raisons de cet engouement, il faut se pencher du côté de la jeunesse catholique, et plus largement d'une génération en quête de repères. Thibault Pfeffer, qui organise la



Ordonné prêtre de l'ordre de Saint-Augustin en 1982, Robert Francis Prevost a rencontré plusieurs fois Jean-Paul II. Ici, au milieu des années 1980.



Trente ans plus tard, il est le prieur général de son ordre et a toute la confiance du pape François. Le 28 août 2013, à Rome.



Créé cardinal par François le 30 septembre 2023, il devient éligible à la tête de l'Église. Il sera élu Pape parmi les 135 cardinaux du conclave en mai 2025.

soirée de prière des influenceurs catholiques à la veille de l'arrivée du Pape, y voit les conséquences du Jubilé célébré l'été dernier à Rome. «Il s'est passé quelque chose là-bas, analyse-t-il. Vingt et un mille jeunes Français sont allés voir le Pape tout juste élu. Beaucoup sont aujourd'hui responsables d'aumôneries, et ce sont eux qui ont mobilisé.»

En 2026, plus de 21000 adultes et adolescents français ont été baptisés. Cinq fois plus qu'il y a cinq ans

La France, son prédécesseur l'avait tout bonnement boudée. Si François est venu à trois reprises – Strasbourg en 2014, Marseille en 2023, Ajaccio l'année suivante –, c'était dans le cadre d'événements spéciaux, jamais pour une véritable visite d'État. Symbole éloquent: convié à la réouverture de Notre-Dame en décembre 2024, le souverain pontife avait décliné, préférant le maquis corse à l'aréopage mondain venu célébrer la cathédrale ressuscitée. Léon XIV, lui, a pris le chemin inverse. Dès sa première rencontre avec l'archevêque de Paris, Mgr Laurent Ulrich, il confiait son désir de se rendre à Notre-Dame. «Léon XIV complète ce que François n'a pas fait», résume Véronique Lecaros, enseignante à Lima et autrice de «Léon XIV. Portrait d'un pape péruvien». Le Liban, le Cameroun, l'Angola, l'Algérie, la France: en un peu plus d'un an de pontificat, le Saint-Père a méthodiquement rempli la carte des absences de son prédécesseur.

«On peut avoir l'impression qu'il ne fait rien, mais c'est un homme qui avance à petits pas», souligne sa biographe. Ceux-ci le guident aujourd'hui vers le pays le plus déchristianisé d'Europe. Voilà en effet cinquante ans que la fille aînée de l'Église voit sa foi se déliter. En 1965, huit Français sur dix se disaient catholiques; ils n'étaient en 2020 qu'une minorité, à peine 29 % des 18-59 ans selon l'Insee, quand 51 % se déclarent sans religion. Et parmi ceux qui se disent catholiques, 8 % seulement poussent régulièrement la porte d'une église. Mais depuis une poignée d'années, un regain de ferveur est observé, ténu mais manifeste, qui n'a pas échappé à Rome. Le nombre de catéchumènes, les aspirants au baptême, ne cesse de croître. En 2026, plus de 21 000 adultes et adolescents français ont reçu le premier sacrement. Cinq fois plus qu'il y a cinq ans. Chiara, 16 ans, est de cette génération. Née dans une famille athée, elle s'est convertie «toute seule», comme elle dit, et a demandé le baptême à 10 ans. Membre de la maîtrise de Notre-Dame, elle chantera devant Léon XIV dans la cathédrale, le 25 septembre. «Quand on a appris sa venue, on a tous été très excités, y compris mes amis non croyants, témoigne la jeune soprane. Je ne vivrai cela qu'une seule fois!» À l'Américaine Élise Ann Allen, seule journaliste à avoir mené une série de longs entretiens avec le Pape depuis son élection, il confiait à propos des jeunes Français: «Ils viennent à l'Église parce qu'ils ont compris que leur vie était vide, et redécouvrent ce qu'elle peut offrir.» «Fort de cette nouvelle dynamique, votre pays pourrait être porteur d'espérance pour tout le continent», analyse la confidente. Mathilde, trentenaire et mère de famille, confirme: «La perte de sens, c'est le mal du siècle. Avec les crises à répétition, les gens ont besoin de se rattacher à une spiritualité [SUITE PAGE 46]



En selle pour faire œuvre de missionnaire dans les coins reculés de la région de Lambayeque, au Pérou, où il a été nommé évêque en 2014.

authentique.» Antoine, le fidèle du Puy-en-Velay, fait partie de ces nouveaux convertis. Il raconte : «Je traversais une période noire, et si je n'avais pas rencontré le Christ, je ne serais pas là pour en parler aujourd'hui. Il n'y avait plus rien dans ma vie.» Même vertige chez Fiona, 23 ans, psychologue clinicienne baptisée l'an dernier, qui poussa un jour la porte de la basilique du Sacré-Cœur pour demander de l'aide. «J'ai demandé à Dieu de m'apaiser, se souvient-elle. En sortant, je l'ai ressenti aussitôt : d'un coup, j'ai arrêté de cogiter.»

Pour beaucoup de Français, le discret Léon XIV reste encore une énigme. Mieux que des chapelets de discours, un récent épisode a cependant éclairé le personnage. En avril, alors que le président américain l'étrillait publiquement en clamant «ne pas être un grand fan du pape Léon», ce dernier répliquait de son éternelle voix posée : «Je n'ai peur ni de l'administration Trump ni de dire le message de l'Évangile.» La passe d'armes entre les deux Américains les plus puissants de la planète a permis d'asseoir l'autorité papale. Et peut-être même de gagner des âmes… «Il nous a bluffés, reconnaît Mathilde. Pour le reste, nous ne le connaissons pas encore suffisamment, mais il faut savoir recevoir !»

Aide active à mourir, inscription de l'avortement dans la Constitution… à Lourdes, Léon XIV pourrait aborder ces divergences entre la France et le Saint-Siège

Et puis il y a ces fameuses origines qui, si minces soient-elles, concourent à une forme de fierté patriotique : ce pape est aussi (un peu) français. Probablement le premier pape contemporain descendant d'esclaves – certains de ses ancêtres sont consignés comme mulâtres dans les registres de Louisiane –, il a pêle-mêle du côté maternel des racines espagnoles, françaises et haïtiennes. Du côté paternel, l'ascendance a emprunté des chemins de traverse. Le grand-père dont il tient son nom était en réalité sicilien et s'appelait Salvatore Riggitano. Débarqué aux États-Unis en 1904, cet homme déjà marié mais sans enfants s'éprend de Suzanne Fontaine, une fille du Havre, émigrée elle aussi. Elle devient sa maîtresse et lui donne deux fils. Pour leur donner un nom, et éviter d'éventuelles poursuites pour adultère, il maquille son état civil et choisit le patronyme de la mère de Suzanne : Prévost. Officier de l'US Navy, Louis Marius, leur fils cadet, père du futur Léon XIV, débarquera en Normandie, terre de ses aïeules, en juin 1944.

Petit-enfant du péché, Robert Prevost aura eu le temps de connaître sa grand-mère havraise, morte en 1979. Mais il n'est venu que très peu de fois en France : deux fois à Lourdes à 19 et 29 ans, et à Paris en tant que prieur général de l'ordre de Saint-Augustin. La France, l'ancien préfet du Dicastère pour les évêques la connaît cependant à travers ses diocèses et le nom de ceux amenés à les diriger, puisqu'il en instruisait les candidatures. Sous peu, il désignera les nouvelles figures de l'Église française, les archevêchés de Paris, de Bordeaux et de Toulouse étant bientôt vacants. En attendant, il a déjà choisi un Français, Thibault Verny, archevêque de Chambéry, pour piloter au Vatican le délicat dossier des abus sexuels. Et il s'appuie sur la loyauté et la sagacité d'un autre de nos compatriotes, le précieux cardinal Christophe Pierre. Tous deux se sont connus aux États-Unis quand Pierre, nonce à Washington de 2016 à mars 2026, a été chargé par François d'assouplir un épiscopat américain très conservateur. Retraité à Rome, il conseille à présent le Pape sur la Maison-Blanche et, ces dernières semaines,



Première visite d'un souverain pontife à Monaco le 28 mars. Un geste de bénédiction avant le retour à Rome.



Léon XIV (à dr.) déjeune avec des personnes démunies dans les jardins de Castel Gondolfo, résidence d'été des papes, près de Rome. Le 11 juillet.



L'évêque de Tarbes et de Lourdes, Mgr Micas, devant la grotte de Massabielle, sanctuaire mondialement connu, où le Pape se rendra le 26 septembre.

sur la France. Au lendemain de l'élection de Léon XIV, le cardinal breton nous brossait le portrait d'un homme «sympathique mais réservé, simple, qui a vécu dans la pampa dans des conditions parfois difficiles». Avant de préciser: «Ce n'est pas un clone de François, ne serait-ce que dans la façon dont il s'est approprié les attributs de sa charge.»

Le Souverain Pontife recevra en privé sept victimes de violences sexuelles dans l'Église

«Pour lui, la France signifie beaucoup, il a toujours aimé ce grand et beau pays», confie à Paris Match son plus vieil ami, le père Alejandro Moral Anton, son intime depuis quarante ans. «Grâce au rayonnement international de votre pays, il sait que son message pourra parvenir à tous.» Une parole et un programme ramassés en une phrase de l'Évangile: «Pour que le monde ait la vie», que Léon XIV déploiera pendant ses quatre jours de visite à Paris, Lourdes et Metz. Il a réclamé lui-même cette dernière étape, sur la terre où repose Robert Schuman, père fondateur de l'Europe, que l'Église a déclaré «vénérable» en 2021. «Il est intéressant qu'il ait voulu aborder la question européenne non à Strasbourg ou à Bruxelles, mais à Metz, une ville qui fut au cœur du conflit et de la réconciliation franco-allemande», relève Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre, dont la mère fut la collaboratrice de Schuman. «Notre époque surpolarisée a besoin de sa paisible fermeté.» En Moselle, Emmanuel Macron entend convier plusieurs chefs d'État, Volodymyr Zelensky en tête. Trump fait évidemment partie des invités. «Et si le président américain devait manquer à l'appel, le message n'en serait que plus fort», estime Elise Allen.

À Lourdes, sanctuaire des corps souffrants et des vies fragiles, il pourrait aborder une autre divergence entre la France et le Saint-Siège: celle de la dignité de la vie, de sa conception à sa fin, alors que le pays vient de légaliser l'aide active à mourir et d'inscrire l'avortement dans la Constitution. Léon XIV s'oppose aux deux. Mais il sait toucher ces sujets avec subtilité, «sans jamais se perdre dans la polémique», analyse Véronique Lecaros. Une autre blessure l'attend, plus sourde: celle des violences sexuelles dans l'Église, tandis que le sanctuaire aura recouvert, pour l'occasion, les mosaïques qui ornent la basilique du Rosaire et qui sont l'œuvre de Marko Rupnik, accusé de violences et d'abus sur plusieurs dizaines de personnes. Le Souverain Pontife recevra en privé sept victimes de violences physiques et sexuelles dans l'Église, choisies par les évêques sur une quarantaine de demandes. Parmi elles, un seul ancien de Bétharram, cet internat catholique béarnais devenu scandale national: Jean-Marie Delbos, 80 ans, premier à avoir médiatisé son calvaire devant les évêques dès 2021. Il viendra porter une revendication, la dissolution de la congrégation qui tenait l'établissement, mais refuse tout mandat collectif. «Je ne serai le porte-parole de personne», prévient-il. Un choix de format, l'entretien intime plutôt que la parole collective, que plusieurs associations de victimes regrettent déjà.

La veillée pour les jeunes du Stade de France sera sans conteste un autre moment fort du séjour. Celui qui l'accueillera ce soir-là, Mgr Étienne Guillet, évêque de Saint-Denis, attend un geste de rassemblement. «Je souffre de voir notre pays si sévèrement polarisé, confie-t-il. Si des jeunes et des adultes se retrouvent pour un moment de communion, nous n'aurons pas perdu notre temps. Le Pape aura été à sa place, celle de rassembler et de tirer vers le haut. Pour les croyants, vers le Christ. Pour ceux qui ne le sont pas, vers le meilleur d'eux-mêmes.» Mais c'est sur la place de la Concorde qu'il s'adressera le plus directement aux Français. Que dit un pape à plus d'un demi-million de personnes attendues, croyantes ou curieuses, réunies jusqu'à la place de l'Étoile? «Ses homélies sont très spirituelles, mais avec un sous-texte pour la vie quotidienne, répond Elise Allen. Sa première audience après l'élection portait sur le Bon Samaritain et la compassion. Il expliquait qu'avant d'être appelés à être croyants, nous sommes appelés à être humains.» Un appel à cultiver l'unité et notre part d'humanité face aux défis contemporains, qu'il fera résonner sur le sol de France.

Alors que la Russie menace de plus en plus les pays de l'Otan, le ministre des Affaires étrangères a renforcé la coopération avec Helsinki, qui a rejoint l'initiative française de dissuasion nucléaire

Le ministre à bord du «Turva», le plus grand brise-glace patrouilleur des gardes-côtes finlandais. Avec son homologue, Elina Valtonen, et le capitaine du navire, Mikko Simola, le 14 septembre à Helsinki.

PHOTOS **NATHAN LAINÉ** / REPORTAGE **FLORIAN TARDIF**





Jean-Noël Barrot
NOTRE DÉFENSE PASSE PAR LA FINLANDE

Une visite pour resserrer les rangs de l'Europe. Et répondre à l'escalade du Kremlin, qui multiplie les provocations. Au lendemain de la frappe sur un train ukrainien à la frontière polonaise, douze États se sont réunis dans le Nord finlandais et ont exhorté l'UE à se renforcer dans l'Arctique, zone de fortes tensions. Partageant 1340 kilomètres de frontière avec la Russie, le pays scandinave est le dixième à se rallier au partenariat stratégique lancé en mars par Emmanuel Macron. Cette coopération permettra, en cas de crise, le déploiement à l'étranger des forces nucléaires françaises. Un premier pas vers la mise au point, tant attendue, d'une sécurité commune.

Cet accord «est un pas de géant pour la sécurité européenne», estime Jean-Noël Barrot. Car du Grand Nord «vient une partie de la menace»

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN FINLANDE **FLORIAN TARDIF**

Helsinki a quelque chose d'un port de plaisance. On s'offre au soleil en buvant un café face à l'eau. Quelques pêcheurs remontent leurs lignes. Plus loin, des enfants courent sur les quais. Tout est calme. Ou presque. Au milieu des voiliers, un grand brise-glace des gardes-côtes finlandais. Coque massive, passerelle haute, silhouette de navire de guerre. Il paraît presque incongru ici. Il ne l'est pas. Au bout du golfe: la Russie. Saint-Pétersbourg, précisément. Et, à quelques kilomètres seulement, les eaux internationales. Ces mêmes eaux où passent les navires de la flotte fantôme, ces pétroliers utilisés par Moscou pour continuer les exportations malgré les sanctions occidentales. À bord du «Turva», le capitaine montre à Jean-Noël Barrot, sur une carte, les routes empruntées par les navires russes. Celles que ses hommes surveillent depuis février 2022 avec une attention nouvelle. Quelques heures plus tôt, le ministre des Affaires étrangères qualifiait Vladimir Poutine de «fébrile», après les attaques du week-end en Ukraine, dont l'une avait touché un train près de la frontière polonaise. Fébrile, peut-être. Inoffensif, certainement pas. D'où la présence du Français ici, en Finlande, pour officialiser l'adhésion du pays à l'initiative de dissuasion nucléaire «avancée» lancée en début d'année par Emmanuel Macron. Elle vise à associer davantage les alliés européens à la stratégie de défense française, en particulier à travers des exercices conjoints et, potentiellement, des déploiements temporaires d'éléments des forces nucléaires, tout en gardant l'arme sous contrôle français.

«C'est un pas de géant pour la sécurité européenne», nous explique Barrot. Il insiste sur un autre aspect de cet accord: il vient parachever l'investissement de la France dans le Grand Nord, là d'où, dit-il, «vient une partie de la menace». Ce n'est pas un hasard si, parmi les dix pays qui ont répondu à l'initiative française, figurent le Danemark, la Norvège, la Suède et, à présent, la Finlande. Pendant des décennies, la neutralité avait été, pour les Finlandais, une affaire de survie. En Occident, on avait donné un nom à cette politique: la «finlandisation». Puis les Russes ont attaqué. Et quelque chose a basculé. Cette même année, le pays demande à rejoindre l'Otan. En 2023, il en devient membre. Les 1 340 kilomètres de frontière avec l'ogre impérialiste sont désormais une ligne de tension permanente. Il y a encore quelques années, il n'en était rien. Le train reliait Helsinki à Saint-Pétersbourg en trois heures et demie. Les contrôles se faisaient à bord, sans même un arrêt. Une autre époque. Il y a quelques jours encore, le pays organisait le plus grand exercice de défense civile depuis la guerre froide. À bord du Falcon gouvernemental qui l'amène en Norvège pour parler défense, Jean-Noël Barrot regarde vers la Russie. Ses yeux, d'un bleu très clair, restent fixés sur le paysage. «Je suis impressionné par le niveau de préparation des Finlandais pour faire face à la menace d'une agression russe», souligne-t-il. Le matin même, il était à Rovaniemi, dans le nord du pays, pour visiter le nouveau centre de commandement de l'Alliance atlantique, depuis lequel seront dirigées les forces terrestres déployées dans le Grand Nord.





Exercice d'arraisonnement d'un navire par une unité d'intervention rapide des gardes-côtes finlandais à l'aide d'un Super Puma. En quelques minutes, la prise de contrôle du «Turva» est effective.

À l'heure des prédateurs, les Européens sont des proies. «C'était plus simple quand les règles étaient respectées»

Cette zone située au-dessus du cercle polaire, longtemps sous-estimée par les Européens, est devenue un point stratégique majeur. La Russie y renforce ses positions militaires. Et la fonte des glaces ouvre de nouvelles routes maritimes, attisant ainsi les convoitises, notamment celles de la Chine. Les temps de trajet entre Shanghai et les grands ports occidentaux pourraient être réduits de moitié en passant par le Nord. Kaja Kallas, la haute représentante de l'Union européenne pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, présente aux côtés des autres dirigeants européens, ce lundi 14 septembre, a évoqué un «affron-



Briefing devant un avion de chasse F/A-18 Hornet. À g., Jean-Noël Barrot, la haute représentante de l'UE, Kaja Kallas, et le chancelier allemand, Friedrich Merz; à dr., les Premiers ministres letton et finlandais, Andris Kulbergs et Petteri Orpo, et le président du Conseil européen, Antonio Costa. Sur la base militaire de Rovaniemi, le 14 septembre.



La Norvège aussi en première ligne. Avec le lieutenant-colonel Vegard Finberg, depuis le centre de commandement militaire suprême de l'armée norvégienne, aménagé dans un complexe fortifié souterrain. À Bodo, dans le nord du pays.

tement d'intérêts» entre l'Europe, la Russie, la Chine et les États-Unis. D'ici à 2030, la France prévoit déjà de tripler les moyens qu'elle consacre aujourd'hui à l'Arctique. Selon les autorités, cet effort doit surtout «renforcer sa légitimité en tant que membre observateur du Conseil de l'Arctique» et lui permettre d'«assurer une présence dans un contexte où la région est au centre de l'attention du fait de sa vulnérabilité face au changement climatique et à la situation géopolitique». Sans plus de détails. «Nous ne voulons pas subir le jeu des puissances», dira, simplement, Barrot. Au-dessus de lui, le passage assourdissant des F/A-18 rappelle que la «souveraineté» qu'il défend face à ces nouvelles menaces est encore loin d'être acquise. «Nous avons fait beaucoup de chemin.» Il parle de ce qui s'est joué depuis le début de l'invasion de l'Ukraine. Mais aussi de la prise de distance américaine. Et cela ne date pas du retour de Donald Trump à la Maison-Blanche.

Si l'homme a appris le langage des diplomates – il pèse chacun de ses mots –, il sait aussi ce que ces précautions ne peuvent pas masquer. L'heure est aux prédateurs, pour reprendre l'expression de l'essayiste Giuliano da Empoli. Et dans ce monde-là les Européens sont pris pour des proies. «C'était plus simple pour tout le monde quand les règles étaient respectées», reprend Barrot, presque benoîtement. La diplomatie est alors «ce qui reste» pour éviter que le monde ne bascule dans une guerre «du tous contre tous». Il cite Camus: «L'homme révolté». Celui qui dit non, et qui, en disant non, dit aussi oui à quelque chose. Il pense à son grand-père, dont il porte en partie le prénom: Noël. Un pharmacien de campagne qui entrera en Résistance sous Vichy. Le «résistant sans arme», comme il sera surnommé, utilisera son ancrage local pour fournir de faux papiers, du ravitaillement et cacher des enfants juifs dans les fermes de la région. À la Libération, il devient maire d'Yssingeaux, puis député de la Haute-Loire sous l'étiquette démocrate-chrétienne, ancêtre du MoDem auquel Barrot appartient aujourd'hui. Cette histoire familiale, insiste-t-il auprès de Match, ne lui assignait aucun destin. Mais elle l'a fait réfléchir. Alors, à son tour, il s'est engagé. Comme son grand-père. Puis son père, qui fit toute sa carrière au service de la République, du conseil général de la Haute-Loire jusqu'aux sages de la rue de Montpensier. Henri-IV, Sciences po. Tout, dans son parcours, semblait le conduire à marcher dans leurs pas. Un doctorat en sciences de gestion aurait pourtant pu lui ouvrir une tout autre vie. Une vie qui, finalement, restera au conditionnel.

Élu conseiller départemental du canton d'Yssingeaux en 2015, il devient député des Yvelines deux ans plus tard, après s'y être installé avec sa famille. Il a un fils de 10 ans et une fille de 7 ans. Un jour, elle lui écrit: «J'espère que tu vas bien.» Quelques mots d'enfant qui disent beaucoup de celui que la fonction de ministre éloigne souvent des siens. Le départ pour le Grand Nord, dimanche, était fixé à 21 heures. Pas avant. Pour dîner avec eux.

Catherine Ringer
C'ÉTAIT COMME ÇA !

«Marcia Baïla», «Les histoires d'A.»... Avec les Rita Mitsouko, elle a donné le tempo des années 1980 et marqué à jamais la chanson française. Elle nous a quittés à 68 ans

Elle mêlait l'élégance à l'exubérance. Étourdissait le public par sa liberté virevoltante et les vertiges de ses vocalises. Avec le guitariste Fred Chichin, qui partageait sa vie, Catherine Ringer a réinventé avec panache le rock français. Et nous a fait vibrer avec des refrains entêtants, souvent impertinents, de celui d'«Andy» à ces histoires d'amour qui finissent mal, en général... La mort de son compagnon, en 2007, avait mis un point final à l'épopée colorée des Rita Mitsouko. Mais la chanteuse avait continué l'histoire en solitaire avec sa poésie punk et sa voix de soie. Son inimitable voix de joie.

À Paris, en décembre 2020, alors qu'elle reprenait sur scène le répertoire du duo iconique fondé quarante ans plus tôt. Elle s'est éteinte dans la nuit du 14 au 15 septembre.

PHOTO **PATRICK FOUQUE** / RÉCIT **BENJAMIN LOCOGE**





Zinc et ballon de rouge, cette fan de Piaf et de Brassens incarnait la bohème parisienne. Octobre 1988, à Paris.

Avec le dandy Fred Chichin, elle formait le plus détonant des couples

Leur rencontre a été leur salut. Elle, l'adolescente violée, lui l'ex-toxico paumé. La chanteuse était aussi explosive que le musicien était discret. C'est pourtant lui qui provoque leur coup de foudre, musical et personnel, lors d'un spectacle de théâtre en 1979. Ils ne se quitteront plus. Ils se baptisent les Rita Mitsouko, clin d'œil au prénom d'une strip-teaseuse du Crazy Horse et à un parfum de Guerlain. Le mariage de la provocation et du charme à la française. En sourdine du succès, ce duo fusionnel a fondé une famille. À leurs trois enfants artistes, ils laissent l'exemple d'une vie et d'une œuvre sans compromis.

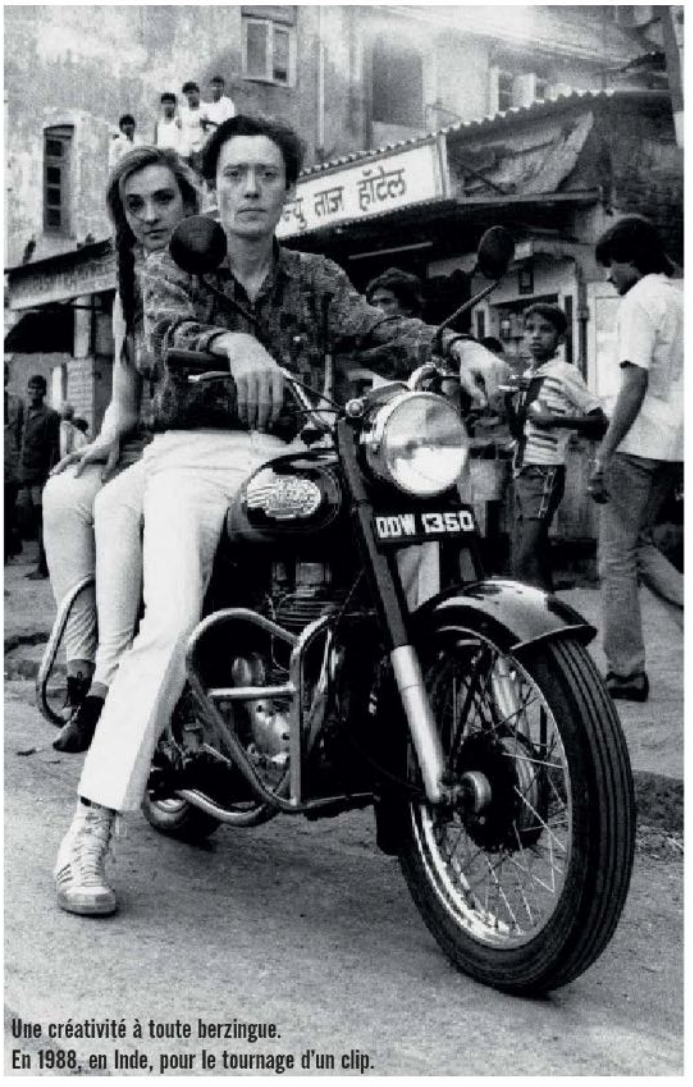


«Fred et moi, on a toujours été deux coquets, confiait-elle. On aimait la fantaisie, le m'as-tu-vu.» Le 23 novembre 1989.





Les Mitsouko en tournée à Cabourg, en avril 1987 (ci-dessus) et sur la scène de la Cigale, à Paris, le mois suivant.



Une créativité à toute berzingue. En 1988, en Inde, pour le tournage d'un clip.



En studio en novembre 1988, le mois de la sortie de leur troisième album, «Marc et Robert», qui sera certifié Disque d'or.

Plus punk que pop, les Rita ne faisaient aucune concession, refusaient les émissions grand public, et détestaient qu'on les interroge sur leur vie privée

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

Elle s'était ouvertement détournée. Invitée à chanter par les services de la présidence de la République pour l'inscription de l'IVG dans la Constitution, Catherine Ringer avait d'abord modifié les paroles de «La Marseillaise», scotchant tout le monde par la force de sa voix et, comme toujours, par l'intensité de son interprétation. Puis elle avait délaissé le micro, fendant la foule et évitant Emmanuel Macron qui cherchait à l'embrasser. «Ce n'était pas la bonne occasion pour une bise», dira Catherine quelques jours plus tard, étonnée de la polémique, préférant rappeler qu'elle se produisait encore sur scène avec un magnifique spectacle autour d'Alice Mendelson, poétesse de 96 ans, amie de son père, Sam, déporté à Auschwitz. Catherine Ringer était entrée dans la musique par effraction. Elle a quitté l'école à 15 ans pour se lancer dans le théâtre. Son côté frondeur fait qu'on l'a qualifiée très vite de forte tête. Mais la jeune fille tombe rapidement dans le piège de masculinités toxiques. «Mes parents ne connaissaient rien à ce monde-là, racontera-t-elle. Je me suis retrouvée embarquée dans les années 1970 glauques, celles où on prônait l'"amour libre", où l'on faisait des photos à la "Emmanuelle" parce que c'était bien. Je me suis laissé faire, j'ai subi des viols et j'ai beaucoup pleuré.» Son réconfort, la jeune Ringer le trouve sur scène. Elle est engagée pour des petits rôles sur les scènes parisiennes, auprès de Michel Puig et de Michael Lonsdale. Mais c'est en prenant des cours de danse avec Marcia Moretto, chorégraphe argentine, que le déclic a lieu. Catherine explose dans leur premier spectacle commun présenté au Café de la Gare en 1977 – elle lui dédiera «Marcia Baïla», le premier tube des Rita Mitsouko, en 1984. À la même époque, elle tourne dans plusieurs films pornos. Pour gagner sa vie, mais aussi parce qu'elle a envie d'«expériences bizarres». Cela lui vaudra quelques années plus tard une belle engueulade avec Serge Gainsbourg – ce dernier la traitant de «pute» sur le plateau de Michel Denisot. Mais Ringer ne reniait pas son passé. «Ça a été ma vie, ma vie d'avant Fred. Et pourquoi je m'en cacherais?»

En 1979, alors qu'elle se produit dans une comédie musicale cheap, «Flashes rouges», elle croise la route du guitariste Frédéric Chichin, ce grand échalas toxicomane. Ce dernier a été appelé à la dernière minute pour remplacer au pied levé les musiciens qui ont quitté le navire faute de salaire. «Et si on faisait un groupe de rock?» propose Fred à Catherine. Il tombe aussitôt amoureux de sa chanteuse. Le couple fonde les Rita Mitsouko la même année et commence à arpenter les bars parisiens. Plus punk que pop, les Rita vont pourtant devenir le groupe rock français des années 1980. Fred et Catherine possèdent un état d'esprit et une ligne de conduite qui détonnent. Alors qu'Étienne Daho, Indochine ou Mylène Farmer imposent la pop à la française sur les ondes, les Rita ne font aucune concession. Refusent les émissions grand public, ne parlent qu'à la presse spécialisée, ne se montrent pas dans les journaux pour adolescents, détestent plus que tout qu'on les interroge sur leur vie privée, ne collaborent avec aucun créateur. «Rita Mitsouko fait triompher le look moche», lit-on dans nos colonnes en 1986! Catherine et Fred ne changent rien à leur vie de couple parce qu'ils remplissent les salles. Ils s'installent en Seine-Saint-Denis, font trois enfants, Ginger, Simone, Raoul, sans que leurs fans le sachent. Ultime coquetterie, Catherine refuse de signer des autographes. «Cela me met dans une position de supériorité. Et je déteste cela. Je préfère de loin discuter avec les gens.»

«Catherine et Fred ont changé notre vie, se souvient le chanteur de Sparks. Ils avaient une vision, des idées»

En marge des Rita, Catherine s'aventure en solo vers des ailleurs inattendus. On la retrouve en 1988 aux côtés de Marc Lavoine pour un duo devenu iconique, «Qu'est-ce que t'es belle». «On a immédiatement accroché, se rappelle Marc, ami bouleversé par l'annonce de la disparition de Catherine. Elle était très importante dans ma vie.» On la voit aussi sur scène avec le metteur en scène Alfredo Arias ou dans le «Fashion Freak Show» de Jean Paul Gaultier. Ou encore chantant avec le duo américain Sparks qui lui voue depuis un culte sincère. «Catherine et Fred ont changé notre vie, se souvient Russell Mael, le chanteur de Sparks, parce qu'ils nous ont fait connaître du grand public français. Mais surtout c'étaient des gens qui avaient une vision, des idées.» En sept albums et des



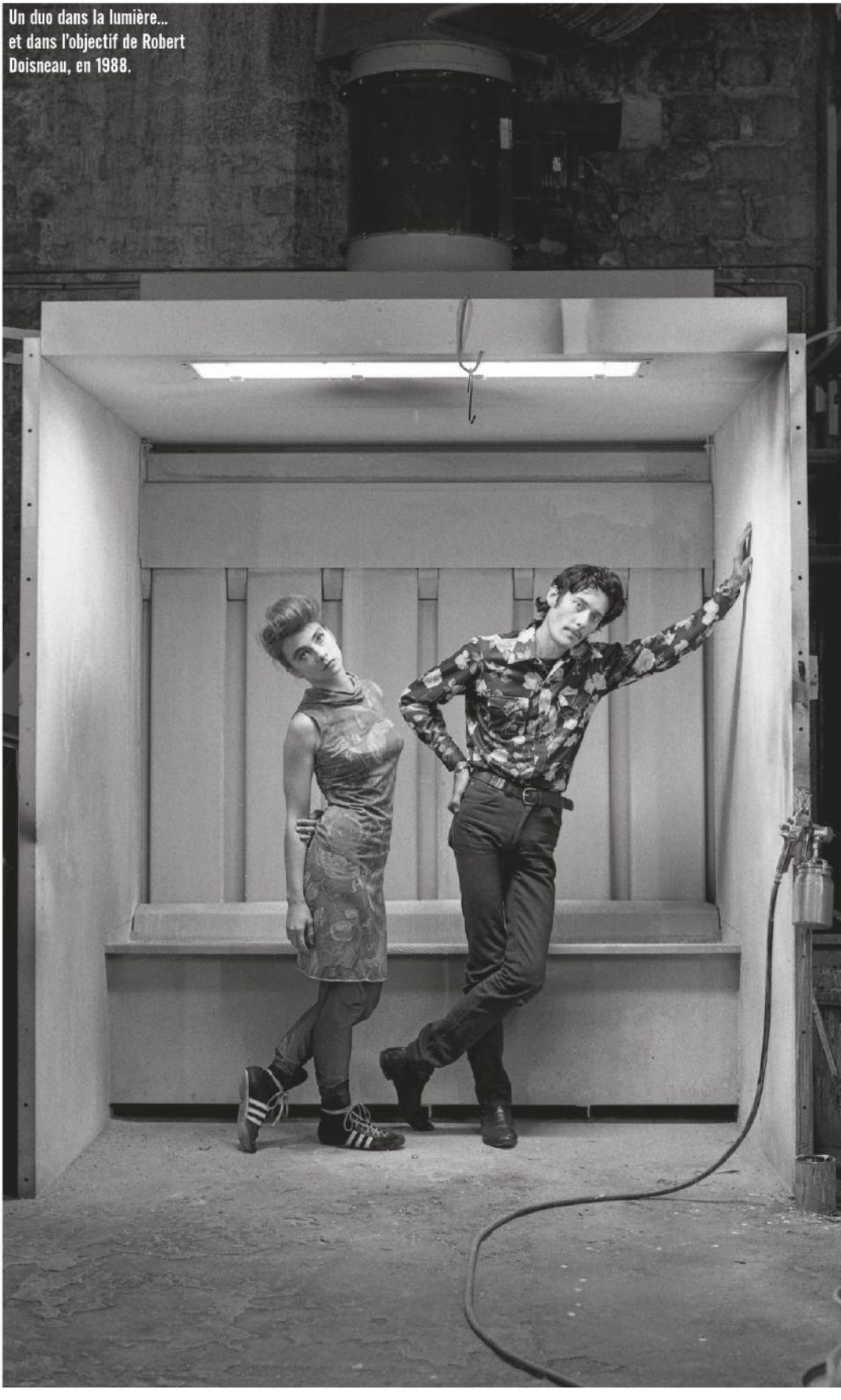


Avec Marc Lavoine en 1985. Trois ans plus tard, ils sortiront une chanson en duo: «Qu'est-ce que t'es belle».

En avril, elle était montée sur scène à Nice avec Family Affair, le groupe de son fils, Raoul (à dr.).

centaines de concerts, les Rita Mitsouko dominent le rock en France avec une classe folle – n'en déplaise à ceux qui n'aimaient pas leurs vêtements. «C'est comme ça», «Les histoires d'A.», «Andy», «Le petit train», «Y'a d'la haine» sont la parfaite bande-son d'une folle décennie qui s'étend de 1984 à 1994, avant de connaître un succès plus relatif dans les années 2000. Mais Fred est malade. L'annonce de sa disparition, le 28 novembre 2007, des suites d'une hépatite C prend tout le monde de court: le couple n'en avait parlé qu'à un cercle très réduit d'intimes. Catherine organise les obsèques de l'homme de sa vie dans une salle de concert! Et le cortège reliera La Boule noire au cimetière de Montmartre à pied. «Je n'avais jamais envisagé de carrière solo, nous dira-t-elle en 2020. Mais il a bien fallu réapprendre à vivre. Ma meilleure thérapie a alors été de me jeter dans le travail et de remonter sur scène quatre mois après le décès de Fred.»

Les trois enfants Ringer s'emparent, eux aussi, d'instruments et montent des groupes de musique, ensemble ou séparément. Catherine, elle, mettra quatre ans à écrire son premier disque, «décharge émotionnelle» et splendide hommage à Fred. Dix ans plus tard, elle saute le pas et décide de reprendre sur scène le répertoire des Rita Mitsouko. On découvre alors une Ringer plus détendue, plus à l'aise avec son histoire personnelle – tant qu'on ne lui demande pas si elle a retrouvé l'amour. En décembre 2020, elle accepte enfin (!) une séance photo avec Paris Match qu'elle nous refusait depuis les années 1980. Elle fut tellement heureuse du résultat qu'elle en fera même sa photo de profil sur ses réseaux sociaux pendant quelque temps! Ces derniers mois, Catherine Ringer avait un nouveau projet: chanter les Rita avec le groupe Family Affair, emmené par son fils, Raoul. Deux concerts de chauffe, en février puis en avril, lui avaient donné l'envie de continuer à célébrer sa propre histoire musicale. Mais, quand on lui détecta un cancer très récemment elle se réfugia une fois encore dans le silence. «Je n'étais pas au courant de sa maladie», nous confirme Marc Lavoine. «Personne ne savait qu'elle était sur le point de partir», nous affirme-t-on chez Because, sa maison de disques. Ringer s'est fait la belle dans la nuit du 14 septembre. Cette fois, «c'est la mort qui l'a emmenée».



Un duo dans la lumière... et dans l'objectif de Robert Doisneau, en 1988.



PENÉLOPE CRUZ ET JAVIER BARDEM

L'amour comme forteresse

Couple à la ville, les deux acteurs jouent ensemble dans «Bunker», écrit et réalisé par Florian Zeller. Un film acclamé à la Mostra de Venise



Sortir le grand jeu, ils ne s'en lassent pas. Mariés depuis seize ans, ils ont construit leurs carrières de stars en se croisant parfois sur les plateaux... sans jamais se faire d'ombre. L'Espagnol magnétique, ex-méchant de James Bond, et l'héroïne almodovarienne sont de nouveau réunis, devant la caméra du Français qui séduit l'Amérique. Javier Bardem incarne un architecte tenté par un projet de bunker pour un milliardaire persuadé que le chaos guette. Penélope Cruz joue sa femme, une éditrice qui lui reproche de sacrifier leurs idéaux sur l'autel de la fortune. Un couple au bord de l'apocalypse et de la rupture. Que les fans se rassurent: de purs rôles de composition.

Sur la terrasse de l'hôtel Excelsior à Venise, le 8 septembre, avant la projection de «Bunker», prochainement en salle en France.

PHOTOS **GREG WILLIAMS** / REPORTAGE **JÉRÔME HUFFER**

PARIS MATCH × Hollywood AUTHENTIC

Depuis le succès de «The Father», Florian Zeller attire dans son sillage les plus grandes stars

Sur la lagune de Venise, il poursuit son odyssée hollywoodienne. Son adaptation de sa pièce «Le père», avec Anthony Hopkins, lui a valu un Oscar en 2021. Puis il a porté à l'écran «Le fils», une autre de ses créations pour le théâtre, avec Hugh Jackman et Laura Dern. Pour «Bunker», Florian Zeller a aussi choisi Paul Dano, éminence grise de Poutine dans «Le mage du Kremlin», d'Olivier Assayas, et Patrick Schwarzenegger, fils de superstar, révélé par la série «The White Lotus». De quoi toucher, une nouvelle fois, la consécration du doigt.



Autour de Florian Zeller, Paul Dano (à g.), qui campe le milliardaire en quête d'un abri XXL, et Patrick Schwarzenegger. Il interprète un jeune auteur qui va troubler le personnage de Penélope Cruz.

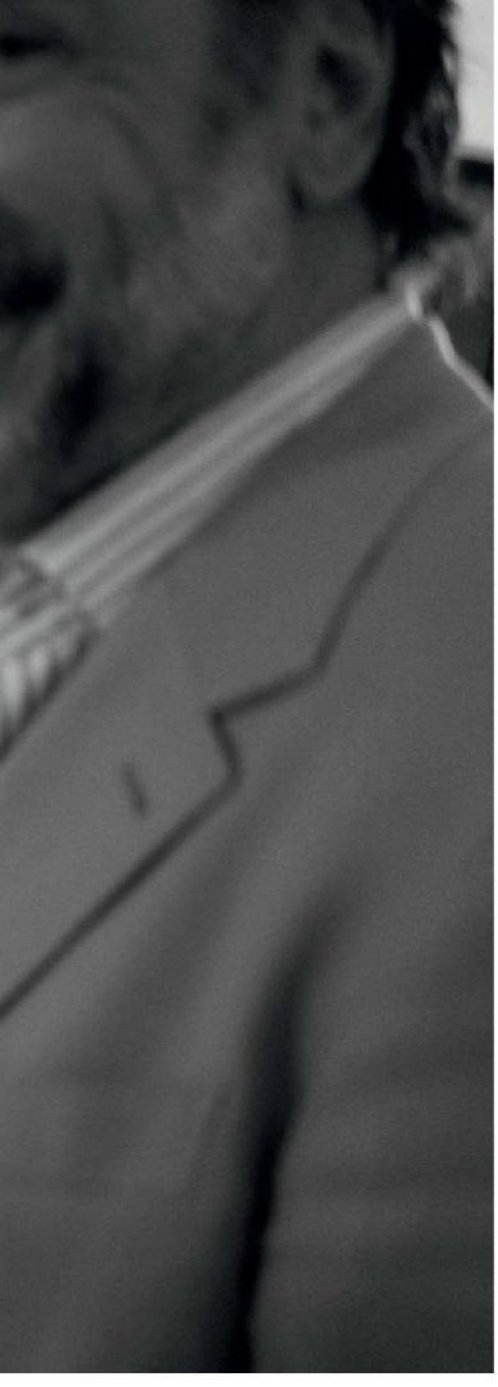


En coulisses, décontraction et joie des retrouvailles

Stephen Graham avec Javier Bardem et Penélope Cruz (ci-dessous) au naturel devant l'objectif de leur complice, le photographe Greg Williams. Le 8 septembre.











Pour compléter un casting doré: Stephen Graham, l'acteur britannique qui s'est illustré en père désespéré dans la série phénomène «Adolescence». Dans le film présenté à Venise, il joue un voisin malchanceux qui cherche un peu de lumière et qui va renvoyer le héros à sa part d'ombre. Entre mises en abîme et strates de lecture, le «Bunker» de Florian Zeller propose une réflexion sur ce qui nous enferme et ce qui nous éclaire. Un coup d'éclat salué à la Mostra.

Le parfait glamour entre ces stars qui ont chacune décroché un Oscar et un prix d'interprétation à Cannes.

Les deux acteurs avaient partagé l'affiche de «Pirates des Caraïbes: la vengeance de Salazar» en 2017.

Le comédien a aussi repris son rôle dans la troisième partie de «Dune», le blockbuster de Denis Villeneuve dont la sortie est prévue à la fin de cette année.



Un parfum de tendresse.
La star espagnole avec un jeune fan italien qui lui a offert des fleurs.

Dans une salle désuète au rez-de-chaussée de l'hôtel Excelsior, une quinzaine de personnes se regroupent. Paul Dano, Patrick Schwarzenegger, Stephen Graham, Florian Zeller avec Marine Delterme, quelques intimes, puis arrive Javier Bardem. Un bar est improvisé, on s'en approche pour une coupe de champagne. Ce sera du prosecco, nous sommes à Venise.

Le planning du protocole est formel, le départ en voiture pour le tapis rouge du Palazzo del cinema était prévu à 18 h 15. Il est 18 h 30 passées et Penélope Cruz n'est toujours pas arrivée. À quelques étages de là, Chanel finalise les derniers ajustements de sa robe dessinée pour elle par Matthieu Blazy. En bas, le trac est aussi palpable que la chaleur, mais chacun garde la classe du naturel. Javier Bardem ouvre sa veste devant le climatiseur qui tente en vain de rafraîchir l'atmosphère, esquisse quelques pas de danse. Les rires percent, tamisés. Florian Zeller discute avec tous mais parle peu : dans quelques minutes, son film «Bunker» cessera de lui appartenir.

L'actrice espagnole apparaît enfin au bout du long couloir qui mène au fracas du jour, aux fans, aux cris et aux crépitements des flashs. Il est 18 h 43 et il faut parcourir encore 50 mètres pour rejoindre le tapis rouge de la Mostra. Mais il attendra encore un peu. Car il manque une photo. Celle de Greg Williams pour Paris Match. L'arrivée de la star fait l'effet d'une goutte de savon dans un verre d'huile. Tout le monde s'écarte. Le photographe saisit son appareil et mitraille autant qu'il peut. Une minute plus tard,

les stars de «Bunker» sont réunies dans le même cadre. L'amour de Javier et Penélope aussi.

Ce soir, sur l'écran de la Sala Grande, ils sont Sofia et Miguel Moreno. Lui, architecte que le monde s'arrache. Elle, éditrice l'ayant suivi à Londres depuis Madrid dix-sept ans plus tôt. Un power couple à l'apparence solide. Leur histoire va se lézarder à l'image du mur au bout de leur jardin. Un homme y ouvre un trou à coups de masse. Il s'appelle Toby (Stephen Graham) et transforme son garage en logement. Pour lui, cela commence par une fenêtre. Problème: celle-ci donne directement sur le foyer des Madrilènes et de leurs deux filles. La paranoïa s'installe. Dans ce début d'effritement, un milliardaire de la tech (Paul Dano) démarche l'architecte pour lui commander un bunker: pharaonique, secret, fou. Miguel, sous le regard de sa femme, se confronte aux frontières morales de son pré carré. Le reste du film est une allégorie sur l'éthique, l'amour, la société, et le foyer. Le milliardaire n'apparaît jamais autrement que dans un rectangle de visioconférence. La fille aînée ne quitte jamais celui de son téléphone. Toby réclame un écran dans son mur. Quant à Sofia, elle identifie sa quête de sens dans celui d'un tableau. Dans ces ouvertures, chacun cherche sa propre lumière. Celle du jour, solaire, celle, vaniteuse, de la reconnaissance, celle, inaltérable, de l'amour, ou celle, virtuelle, bleue, de nos téléphones. Enfin, celle du milliardaire dans son bunker; qui ne dépend de personne sinon de lui, et dont il veut rester maître quand le reste s'éteindra. «J'ai lu qu'une célébrité de la tech construisait un bunker secret à Hawaii, raconte le réalisateur et scénariste lors de la conférence de presse. Cet homme avait bâti sa fortune sur l'idée de connecter les gens, et il travaillait à un plan pour s'isoler du reste du monde.» Florian Zeller a nommé Mark Zuckerberg, puis il a tiré le fil jusqu'à nous. «Nous sommes tous tentés de vivre dans un bunker. Un bunker invisible.»

La dramaturgie du film est architecturale. Au rez-de-chaussée, le lieu de vie aux dialogues forts jusque dans la crise, et cette querelle de mitoyenneté. Au premier étage, une famille qui s'aime par les regards mais ne se parle plus. Au dernier, le bureau, et un monde qui se creuse des abris. Mais si une maison ne peut être qu'architecture, un foyer c'est avant tout l'être aimé. L'amour qui permet que l'on se sente chez soi blotti dans un cou ou dans un regard. Lorsque les fondations ne sont plus béton mais construction de vie, peu importe le lieu.

Cruz et Bardem sont mariés depuis 2010 et n'avaient depuis jamais joué un couple. Le film est né d'un coup de téléphone de Javier Bardem à Florian Zeller. Il a regardé «The Father» dix fois et veut le rencontrer. Quelques semaines plus tard, le réalisateur vit alors à Los Angeles. L'acteur passe. Ils restent un après-midi dans le jardin à parler de cinéma et de leurs vies. «Je lui ai tout de suite dit que j'avais envie d'écrire pour eux deux», raconte Florian Zeller. Javier a appelé Penélope dans la foulée.

Le scénario écrit, il a voulu les entourer. Stephen Graham d'abord, dont la sensibilité dans la série «Adolescence» l'avait bouleversé. Il lui envoie le texte, persuadé d'un refus: l'acteur est au sommet de sa carrière, et ce n'est pas un premier rôle. La réponse arrive tout de suite. «Il m'a dit qu'il ne donnait aucune importance à la longueur d'un rôle. Ce qui l'intéresse, c'est sa densité.» Paul Dano ensuite, qu'il admire depuis «Little Miss Sunshine». Patrick Schwarzenegger, enfin, est arrivé par une audition à Londres. «Il incarne quelque chose de la mythologie américaine.» Pour le réalisateur, né en 1979, Arnold Schwarzenegger, père de Patrick, marié à Maria Shriver, elle-même membre de la famille Kennedy, représentait le rêve américain. «Malgré cette généalogie écrasante, il a réussi à développer une façon intense de vivre en face de la caméra.»

Qu'ont-ils mis de leur mariage dans ces rôles? «Rien, a répondu Bardem. Nous sommes doués pour la fiction. Sinon, nous ne survivrions pas dans ce métier!»

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À VENISE **JÉRÔME HUFFER**

Un film a accompagné l'écriture de «Bunker»: «Eyes Wide Shut». Nicole Kidman et Tom Cruise vivaient ensemble à l'époque du tournage. L'œuvre de Stanley Kubrick a été évoquée dans le jardin de Los Angeles. Bardem a mis en garde Zeller: «Tu ne devrais pas trop évoquer ce film devant Penélope…» Et pour cause, Kidman et Cruise s'étaient séparés après le tournage. La question est tombée immédiatement à la conférence de presse. Qu'ont-ils mis de leur mariage dans leurs rôles? «Rien, a répondu Bardem. Nous sommes vraiment doués pour la fiction. Sinon, nous ne survivrions pas dans ce métier.» La salle a ri. Penélope, non. Elle a parlé du pouvoir concentré entre quelques mains, de ces décisions qui changent le monde et que prend une poignée d'hommes. Florian Zeller, lui, a insisté dans l'autre sens. «Bunker» est un film sur la réconciliation. «Avec les années, on change. Il est facile de se perdre de vue, de ne plus regarder dans la même direction.» Deux êtres qui vivent ensemble depuis longtemps et qui cherchent à se retrouver.

Au moment du générique, seize minutes d'applaudissements, les plus longs de cette édition pour un film. Penélope Cruz, émue aux larmes, articule un «thank you» muet vers le public. Florian Zeller vient du théâtre: «Je sais qu'une vérité est révélée par la confrontation avec le public. Nous racontons des histoires uniquement pour les partager.»



Dans un livre, celui qui dirigea le GIGN durant cinq ans met en lumière les militaires de cette unité d'élite

Devant la réplique d'un Airbus A320, utilisée pour l'entraînement aux interventions sur avion de ligne, au quartier général du GIGN, à Satory (Versailles), le 8 septembre. Ghislain Réty aujourd'hui à la tête de la sûreté d'Air France.

PHOTO **FRÉDÉRIC LAFARGUE** / INTERVIEW **FRANÇOIS DE LABARRE**

Ghislain Réty
SOUVENIRS D'UN GENDARME DE HAUT VOL

Il a mis le cap vers de nouveaux cieux, mais reste fidèle à la devise de sa fraternité d'armes: «S'engager pour la vie». De 2020 à 2025, ce général de division de 56 ans a eu sous ses ordres un millier d'hommes et de femmes prêts à se sacrifier au cours d'opérations ultrasensibles: évacuation de l'ambassade de France à Kiev, sécurisation des JO, libération d'otages... «Des missions où l'imprévisibilité est permanente», note Ghislain Réty. À huit mois d'une élection présidentielle dont les candidats peinent à fédérer, l'ex-supergendarme livre avec «Ce que le GIGN m'a appris» (éd. Albin Michel) une leçon de leadership et d'humilité. Avec cette conclusion: «On ne commande pas par le grade, mais par le sens.»



«Un tel groupement a besoin d'esprits libres. Ces hommes sont prêts à des sacrifices considérables et sans recevoir ni richesse ni gloire en échange»

INTERVIEW **FRANÇOIS DE LABARRE**

C'est un passage obligé pour les membres du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN). Le dernier jour de leur année de formation, tous doivent tirer à balles réelles sur un plateau d'argile d'environ 15 centimètres de diamètre placé sur un gilet pare-balles porté par l'un de leurs camarades. Il ne faut pas se louper, surtout quand c'est le général Ghislain Réty qui porte le gilet. La cérémonie du «tir de confiance» a traditionnellement lieu sur le stand dédié, mais parfois aussi devant la carcasse d'Airbus A318 utilisée pour les entraînements sur la base de Satory, dans les Yvelines. C'est là, dans cette caserne qui fut son lieu de vie pendant dix-sept ans, que l'ancien patron de cette unité d'élite a souhaité nous recevoir.

Paris Match. Dans votre livre "Ce que le GIGN m'a appris", vous mentionnez souvent la libération des otages à l'aéroport de Marignane, en 1994, un moment fondateur pour cette unité d'intervention. Comment l'avez-vous vécu?

Ghislain Réty. J'avais 24 ans et je sortais de l'école de Saint-Cyr. J'ai regardé ces images comme tout le monde, en direct à la télévision, et j'étais sidéré. C'est l'opération la plus spectaculaire et emblématique du GIGN. Pendant dix-sept minutes, 48 hommes combattent à l'intérieur d'un avion. Plus de 1 000 munitions sont tirées et c'est filmé en direct, ce qui est tout à fait nouveau à l'époque. Les quatre terroristes sont neutralisés, il n'y a eu aucune victime, ni parmi les otages ni parmi les membres du GIGN. Je n'étais pas seulement devant l'écran, j'étais devant ce que je voulais devenir.

Votre première mission vous amène en Corse. Quel souvenir en gardez-vous?

C'était une affaire d'extorsion. Une retraitée installée en Corse, 75 ans, ancienne magistrate, avait refusé de payer l'"impôt révolutionnaire". Ce n'était pas courant, tout le monde préférait les payer à l'époque. Nous sommes arrivés en précurseur, avec une équipe de 5 – sur les 90 qui composaient à l'époque le GIGN. Les préparatifs ont duré dix jours, et je me souviens de discussions franches et parfois rugueuses.

C'est le terme diplomatique pour désigner des engueulades!

Les hommes qui composent les unités d'élite sont souvent des fortes personnalités. On ne peut pas les commander en leur donnant simplement des ordres. J'avais 25 ans, une équipe de 25 personnes à diriger qui étaient beaucoup plus expérimentées que moi. J'avais beaucoup à apprendre. Donc oui, nos échanges étaient francs, mais constructifs, et cela a payé puisque l'opération s'est soldée par un succès: trois individus interpellés et aucun blessé.

Depuis votre entrée en 1995 jusqu'à votre départ en 2025, vous dites avoir pratiqué un style de commandement par concertation. Vous parlez de subordonnés avec qui le lien n'était pas vraiment hiérarchique. Est-ce propre au GIGN?

Au GIGN, les "subordonnés" ne sont pas des exécutants passifs, mais des professionnels d'exception. Avec eux, commander, c'est organiser l'intelligence collective. Cela demande beaucoup de concertation et d'écoute. Même si, au bout du chemin, il faut trancher. Un chef doit savoir que le grade donne une responsabilité, pas une légitimité.









1. Séance de tir dans un pays étranger, en 1998. Ghislain Réty est entré au GIGN trois ans plus tôt. 2. Le seul job où l'on peut cibler son patron... mais uniquement pour l'exercice du «tir de confiance». À Satory (Yvelines), en 2024. 3. Grand sportif, il participe aux championnats de France de kayak en 1988. 4. Toutes voiles dehors pour la Saint-Michel, fête du patron des parachutistes. À Beynes (Yvelines), en 2021.

Est-ce que ce style de commandement est répandu parmi les autres unités d'élite de la police et de l'armée?

Quelle que soit l'unité, chacun a son style de commandement. Pour ma part, ça a toujours été un peu de distance et beaucoup de proximité. Il faut tenir compte du fait que ces hommes sont prêts à des sacrifices personnels considérables, et qu'en échange ils ne reçoivent ni richesse ni gloire. Ce sont des soldats exceptionnels et leur sens de l'engagement est hors du commun. Ce qui est propre au GIGN, c'est qu'on y cultive une forme d'autonomie. Une unité d'élite a besoin d'esprits libres.

Dans votre livre, vous évoquez "la tension silencieuse qui accompagne les métiers d'engagement". Peu de temps après avoir intégré le GIGN, vous perdez l'un des vôtres, Jean-Louis Prianon. Racontez-nous.

C'était en juin 1997. Nous avions fait notre formation ensemble et c'était quasiment sa première mission. Elle n'était pas foncièrement plus dangereuse que les autres, mais il n'a pas eu de chance. C'est la dure réalité du terrain. Parfois, tout est parfait sur le papier, mais un détail, un imprévu, fait tout basculer. Nous devions maîtriser un homme armé, retranché chez lui, dans la Drôme. Il n'avait pas d'otage. La tentative de négociation ayant échoué, l'assaut a été donné. L'homme tire une seule munition. Jean-Louis est en tête de colonne. Casque sur la tête, visière baissée et gilet enfilé, tous les points vitaux semblent couverts, mais le port du bouclier lui fait relever le bras. La cartouche s'infiltre sous l'aisselle et atteint son seul point vulnérable. Il est tué sur le coup.

Puis lors d'une mission en Corse, l'un de vos hommes est grièvement blessé...

Oui, dans une affaire de stup. L'homme que nous devions interpeller était avec son épouse dans un appartement au centre de Bastia. Nous ouvrons la porte à l'explosif, je suis l'un des premiers à rentrer. On se fait tirer dessus. Je ne riposte pas. D'autres équipiers le font, en tentant de viser la main du tireur. Le malfrat vide ses deux chargeurs avant de se rendre. Cyrille, l'un de nos camarades, a été touché par une balle qui est entrée au niveau du poignet et ressortie à l'épaule.

«L'ADN du GIGN, c'est le respect de la vie humaine. Une mission est réussie lorsque tout le monde est sauf, y compris les personnes interpellées»

Pourquoi n'avez-vous pas neutralisé le forcené?

Effectivement, nous étions en légitime défense, mais l'ADN du GIGN, c'est le respect de la vie humaine. Une mission est réussie lorsque tout le monde est sauf, y compris les personnes interpellées. On cherche toujours à sauver toutes les vies. Notre mission, c'est de remettre les délinquants à la justice.

Vous relatez également un épisode ahurissant où un malfaiteur se retrouve avec une balle dans la bouche... en vie.

Il faut savoir que le GIGN utilise des munitions qui perdent beaucoup d'énergie après avoir heurté un obstacle. L'objectif est de pouvoir neutraliser un preneur d'otage sans blesser un otage qui serait derrière lui. Lors d'une interpellation dans l'est de la France, chez un individu impliqué dans une affaire criminelle, nous nous sommes retrouvés dans une grande maison. La personne que nous recherchons n'est pas dans la pièce qu'on investit en premier. C'est lui qui nous surprend et nous vise avec un fusil à environ 4 mètres. Mon binôme Frédéric tire en mouvement aussitôt, avec son arme de poing. La munition effleure à peine le chambranle de la porte et atteint en pleine tête celui qui nous vise. Le pensant mort ou très grièvement blessé, j'avance vers lui, mais soudain il se relève et tente de récupérer son fusil. Je lui donne un coup de poing. Plus tard, nous retrouverons l'ogive dans la bouche avec deux dents cassées. On n'a jamais su si c'est le projectile ou mon coup de poing qui lui a cassé les dents!

Vous avez aussi exercé des responsabilités à la direction générale de la Gendarmerie nationale. Vous y avez porté, en 2016, un dossier majeur sur la Réponse opérationnelle de la gendarmerie face à une attaque terroriste (Rogat). Expliquez-nous.

C'était la première véritable doctrine de gestion de crise et l'objectif était de clarifier les rôles de chacun en cas d'attaque. La question la plus sensible était celle du "primo-arrivant". Pour moi, le gendarme le plus proche de l'attaque devait pouvoir intervenir.

Cela semble une évidence. N'était-ce pas ce qui était prévu?

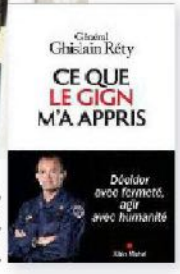
Non, et je me suis heurté à beaucoup de résistance. Certains estimaient qu'envoyer des gendarmes non spécialisés était irresponsable, voire criminel. La procédure consistait à boucler la zone et à attendre l'unité compétente pour intervenir. Mais s'il y a une tuerie en cours, rester les bras croisés est inacceptable!

C'est ce qu'il s'est passé dans les premières minutes de l'attentat du Bataclan. Vous écrivez: "Si une telle doctrine avait existé, il aurait pu y avoir moins de victimes au Bataclan." N'est-ce pas un terrible constat d'échec?

La règle n'était pas adaptée à une attaque de ce type. Nous en avons tiré les leçons, comme l'ensemble des forces de police et d'armée. Beaucoup de choses ont évolué dans le bon sens. Je pense notamment au rapprochement entre le GIGN, le Raid et la BRI. Les Jeux olympiques en ont apporté une démonstration éclatante: ces trois unités savent dépasser leurs différences et travailler ensemble autour d'un objectif unique, qui doit primer sur tous les autres: la sécurité des Français.



Dans le cockpit d'«R'GIGN», à Satory. C'est l'opération contre les pirates de l'air de Marignane, en 1994, qui l'a décidé à rejoindre le prestigieux groupe.



«Ce que le GIGN m'a appris», de Ghislain Réty, éd. Albin Michel, 208 pages, 19,90 euros.

Alors que la révolte de la jeunesse a contraint le président Rajoelina à la démission l'année dernière, enlèvements et assassinats mystérieux se sont multipliés

Des familles de victimes, le 24 juillet, décrété journée de deuil national, à Antananarivo.

PHOTOS **RIJASOLO** / REPORTAGE **FRANÇOIS DE LABARRE**



L'ÎLE



Madagascar Ils brandissent les portraits de leurs proches décédés ou volatilisés: Judikael, 21 ans, Heriniaina, 23 ans, Roméo, 29 ans... Depuis le début de l'année, ce pays de 32 millions d'habitants, l'un des plus pauvres au monde, a été secoué par de nombreux drames de ce type. Madagascar est habituée aux kidnappings, mais, cette fois, le mode opératoire diffère et aucune rançon n'est demandée. Les esprits s'échauffent. Tandis que le président provisoire, le colonel Randrianirina, parle d'«actes diaboliques», ses partisans soupçonnent une manœuvre souterraine de déstabilisation.

AUX DISPARUS



Pour lutter contre ce fléau, le Centre opérationnel anti-enlèvement a été créé. Il est dirigé par le commissaire Félicien Rajosiarison (debout), ici au commissariat central d'Antananarivo, le 30 juillet.

«Toutes ces morts ressemblent à une déstabilisation politique. Il est clair que quelqu'un de haut placé est payé pour ça», lâche Lucien, dont le neveu a été assassiné

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MADAGASCAR **FRANÇOIS DE LABARRE**

Le 14 juillet, les assassins étaient de sortie, mais Jean-Marcel Rakotonirina ne le savait pas. Il ne s'est pas inquiété quand son fils de 21 ans, Judikael, parti faire une course, n'est pas tout de suite rentré à la maison. «On a pensé qu'il s'était arrêté pour regarder le match sur grand écran. On a fait la tournée des bars. Ensuite, celle des hôpitaux, et puis les morgues.» Il sort son téléphone et montre la photo d'un corps flottant dans une rivière. «La police a dit que mon fils s'est noyé, mais regardez les hématomes, il a été battu.» À ses côtés, deux femmes habillées en noir errent sur le parvis de l'hôtel de ville en exhibant le portrait de leur frère Roméo, jeune homme souriant, trouvé mort le 14 juillet.

Voilà plusieurs mois que la Grande Île est secouée par des disparitions et des crimes sans mobile apparent. Le traumatisme est tel que le vendredi 24 juillet a été décrété journée de deuil national. Une cérémonie œcuménique est rendue en hommage aux victimes sur la place

Menées essentiellement par des jeunes, les émeutes du 9 octobre 2025 à Antananarivo ont conduit à la destitution du président Rajoelina.



du 13-Mai. À Antananarivo, la capitale malgache, c'est souvent là que se déroulent les grands événements. Le dernier en date : une révolution en octobre dernier portée par la Gen Z. Pour éviter un bain de sang, un colonel de l'armée de terre, Michaël Randrianirina, a ordonné à ses hommes de se retourner contre le président Andry Rajoelina. Il a réussi à prendre le pouvoir et s'est engagé à rétablir l'ordre et à organiser des élections libres. Mais sa feuille de route s'est vue bousculée par des actes de déstabilisation : des perquisitions sauvages menées la nuit par des militaires en son nom, puis ces disparitions.

Pour rendre hommage aux victimes, le 24 juillet, le colonel a endossé sa toge blanche de berger du mouvement évangélique du « Réveil ». Fervent chrétien, le colonel a rassemblé les forces religieuses pour lutter contre les « forces du mal », mais la foule est moins dense que pendant la révolution. Dans les rues d'Antananarivo, le pouvoir de transition est critiqué. « Ils gouvernent comme s'ils avaient été élus, alors qu'on leur demande juste d'organiser des élections », râle un proche du mouvement des Gen Z. En avril dernier, Moscou aurait proposé son aide pour organiser le scrutin. Drôle de partenaire pour garantir la démocratie. Depuis, la présence des Russes soulève des interrogations. « Lorsque le colonel Randrianirina a pris le pouvoir, nous explique cet ancien élu, il avait une partie de l'armée contre lui. Il craignait un contre-coup d'État. Il a demandé une protection aux Américains, qui ont refusé. Il s'est tourné vers les Russes, qui ont envoyé une quarantaine de mercenaires de l'Africa Corps – l'ex-milice Wagner. » Présents depuis les années 1970, ces derniers ont vu une opportunité de se renforcer et, depuis, selon notre source, « ils mettent la pression ». Dans ce contexte, la série de kidnappings serait un bon levier pour instrumentaliser les peurs.

Le traumatisme est tel qu'une journée de deuil national a été décrétée en juillet dernier

C'est évidemment un tout autre discours qu'a tenu le président de la transition, le 7 septembre, lors de sa rencontre avec le président Macron. Sa ministre de la Justice, Fanirisoa Ernaivo, nous assure de son côté préparer les élections. « Nous travaillons à la dématérialisation de l'identité, au recensement biométrique et serons en mesure de fournir des listes électorales fiables, ce qui réduira le risque de fraude. » De retour d'un déplacement à Madagascar, le député MoDem Bruno [SUITE PAGE 74]

Les parents de Johary et ses sœurs, chez eux, avec son portrait. Cet étudiant a été retrouvé mort le 7 juillet. À dr., au restaurant pour son 17e anniversaire, en 2024.





Michaël Randrianirina (au centre, en blanc), président de la transition, venu dans sa tenue officielle d'exorciste à la cérémonie œcuménique, le 24 juillet. À dr., des religieuses de la même confession venues se joindre à la prière.

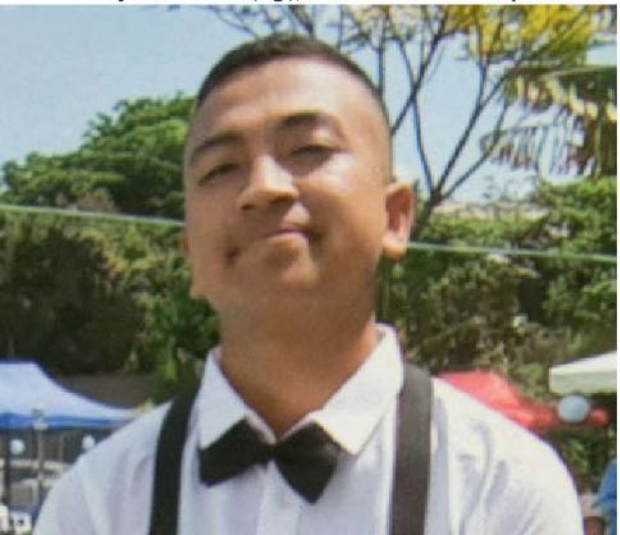


Fonctionnaire aux Nations unies, Harilanto Ravelomanantsoa a découvert sur les réseaux sociaux une photo de son fils assassiné et mutilé

Fusch se disait confiant lui aussi : « Le colonel veut tenir sa parole. Qu'il veuille devenir président, c'est une évidence, mais au moyen d'élections libres et démocratiques. »

Le chef de la transition n'aurait donc aucune raison de semer le trouble. Qui d'autre alors pourrait orchestrer cette vague de disparitions sans précédent ? Ancien employé dans un journal indépendant, Lucien Andria nous amène sur les routes esquintées qui dominent les rizières en escalier des Hautes Terres, à une cinquantaine de kilomètres d'Antananarivo. Ces dernières années, des groupes mafieux ont harcelé les propriétaires de cette région fertile d'Ambatomanga pour les exproprier. « J'ai moi-même été kidnappé », confie ce trentenaire avant de nous présenter son cousin, un homme fin au visage creusé par les rides. « Ordres ministériels, convocations devant le tribunal… Ils ont essayé de prendre nos terres par tous les moyens, enchaîne ce dernier. Nous avons tenu car nos ancêtres ont créé des cadastres ici, en 1905, tout est en règle. » L'enlèvement de son neveu Ny Aina Liantsoa, le 15 juillet, s'inscrit pour lui dans cette guerre. « C'était un étudiant intelligent et responsable, il s'occupait déjà des bornages – les cadastres. » Ses ravisseurs savaient-ils qui il était ? « Évidemment. On a lancé des appels à témoins. Quatre jours plus tard, une personne l'a trouvé. Son sang était encore chaud, il était mort depuis peu. Son corps était intact, mais plus rien sur son visage n'était à sa place. Comme s'il avait été tué

Ny Aina Liantsoa (à g.), un étudiant en informatique de 22 ans, retrouvé dans un fleuve le 30 juillet. À dr., son oncle devant son caveau, sur les Hautes Terres.







à coups de marteau.» La famille est effondrée, le pays choqué, mais la police réagit froidement. «On leur a dit que, le soir de l'enlèvement, des villageois avaient remarqué quatre véhicules 4x4 noirs, jamais vus ici, poursuit l'oncle. Ils nous ont dit: "On vous tient au courant." On attend toujours.» «Je ne sais pas si tout est lié, reprend Lucien, mais sa mort arrive à un moment où d'autres jeunes ont été assassinés dans ce qui ressemble à une opération de déstabilisation politique. Il est clair que quelqu'un de haut placé est payé pour ça.»

«Ils ciblent des jeunes issus de la bonne société pour être sûrs qu'on en parle», explique le père de Johary

Deux noms ressortent dans les rues d'Antananarivo. Celui du président déchu Andry Rajoelina, exilé aux Émirats arabes unis, et de son homme de confiance Mamy Ravatomanga. Longtemps considéré comme l'homme le plus riche et le plus puissant de Madagascar, il dirigeait un conglomérat présent dans les transports, l'automobile, le BTP, le tourisme, le sport, l'import-export, etc. Aujourd'hui incarcéré à l'île Maurice, le milliardaire est visé par plusieurs enquêtes. «Aucune charge formelle, étayée par des preuves, n'a, à ce jour, été portée contre lui», déclarent ses avocats, Me Kushal Lobine à l'île Maurice et Me Hector Bernardini en France. Depuis son arrestation en octobre 2025, le nom de «Mamy» résonne à Madagascar. «Son pouvoir économique et ses réseaux lui ont conféré une large influence et sa capacité de nuisance ne doit pas être sous-estimée», confie Fanirisoa Ernaivo. Lui et l'ancien président auraient tout intérêt à tirer les ficelles pour entretenir un climat d'insécurité et affaiblir le régime de transition.

C'est ce qui semble ressortir du témoignage de Harilanto Ravelomanantsoa. Ce fonctionnaire aux Nations unies a perdu son fils, Johary, il y a deux mois. Disparu le 6 juillet à la sortie de la fac, son corps a été retrouvé mutilé le lendemain dans une carrière. Sa famille horrifiée a découvert la photo de sa dépouille sur les réseaux sociaux. «Le président de la Refondation [le colonel Randrianirina, NDLR] est venu chez nous avec ses ministres, nous raconte Harilanto Ravelomanantsoa. Ils nous ont expliqué que notre fils était considéré comme un martyr et que ceux qui ont fait ça sont des gens qui cherchent à nuire au pouvoir. Nous avons ensuite organisé une conférence de presse et c'est à partir de là qu'il y a eu une mobilisation.» Le lendemain, le gouvernement a lancé une force opérationnelle et une série de promesses. Il a ensuite communiqué des chiffres rassurants, mais peu réalistes. «De nombreux enlèvements passent inaperçus, nous dit le père de Johary, c'est pour cela qu'ils ciblent des jeunes issus de la bonne société: pour être sûr qu'on en parle.» C'est ce qu'il s'est passé le 21 août quand le corps de deux jeunes femmes de 17 et 21 ans ont été retrouvés dans un ravin. L'une était active sur TikTok, l'autre s'était fait connaître dans un clip. Cette fois, les quatre assassins présumés ont été interpelés, mais tués lors de la reconstitution par les forces de sécurité. Faute de témoignage, le mystère demeure.



Sarah Ferguson
LA REINE DES MANIGANCES

Toujours là dans les coups durs: un an après son divorce d'avec Andrew, Sarah pouvait compter sur le soutien de Paddy McNally, de vingt-deux ans son aîné. Au Grand Prix britannique, en 1997.

RÉCIT **PIERRICK GEAIS**



Indésirable depuis la révélation de ses liens avec Jeffrey Epstein, elle se terre. Mais d'anciennes liaisons ou de vieilles amitiés pourraient bien l'aider à revenir sur le devant de la scène

Elle avait craqué très jeune pour ce playboy richissime. Il refusait de l'épouser, tout en profitant de ses charmes, lui disait qu'elle était grosse et moche mais allait se montrer un soutien généreux. Des décennies durant, la duchesse naviguera de fêtes extravagantes en séjours glamour dans les villas de l'hospitalier Paddy McNally, en Suisse ou à Saint-Tropez. Fergie perd ses titres en octobre 2025, est expulsée du Royal Lodge trois mois plus tard, mais l'ex-pi lote a continué de l'accueillir… peut-être même post mortem. Le 22 juillet, le businessman rendait son dernier souffle. Sarah, qui, elle, ne manque jamais d'air, espère bien avoir été couchée sur son testament.



Ces derniers mois, sa vie ressemble à une cavale

Méconnaissable, quand elle n'est pas invisible. L'ex-duchesse finit par se faire repérer au printemps en Autriche, malgré des vêtements informes et une casquette. Puis elle s'éclipse de nouveau, absente aux funérailles de Paddy McNally, où la représente sa fille aînée. Jusqu'au bout, elle l'aura appelé son «mentor», voyant même cet ex-amant comme une «figure paternelle». «Il m'a tant appris», confiait-elle. D'après ses proches, elle serait «anéantie» par sa disparition. Si Fergie fait aujourd'hui profil bas, elle n'a cependant pas tiré un trait sur ses anciennes habitudes, encore moins sur son train de vie. Toujours aussi dispendieux.

Le 15 avril, Sarah Ferguson, 66 ans, est vue avec son chauffeur dans une station des Alpes autrichiennes, où elle loge dans un hôtel de luxe depuis février.



L'enterrement de Paddy McNally au cimetière de l'église St James, à Sevenhampton, dans le Wiltshire, le 14 août. De la famille de Sarah, seule son aînée, la princesse Beatrice (ci-dessous), a fait le déplacement.



Paddy McNally, son ancien amant décédé en juillet, lui aurait-il légué ce chalet parfois nommé «le château de la cocaïne», auquel elle a encore accès?

PAR **PIERRICK GEAIS**



Sarah, 25 ans, et Paddy (à g.) en 1985. L'année suivante, elle se marie avec le prince Andrew.

Laisser un double des clés à belle-maman? L'idée n'emballait pas vraiment Jack Brooksbank, le mari de la princesse Eugenie. Pourtant, Sarah Ferguson aurait bien aimé aller et venir à sa guise dans la luxueuse villa acquise par sa fille cadette et son gendre en 2022, à Melides, le nouveau paradis portugais des riches et célèbres. Sa proposition: en grand-mère attentionnée, elle s'occuperait de ses trois petits-enfants quand leurs parents s'absenteraient. Pas suffisant pour les convaincre. Eugenie n'est pas prête à avoir sa mère à plein temps à la maison. Sarah a simplement eu le droit d'y venir pour quelques jours de vacances afin de rencontrer sa dernière petite-fille, Adelaide Elizabeth Annina Brooksbank, née le 3 août.

Après ce séjour, plus ou moins court, Sarah devra encore trouver un nouveau toit. Voilà près de huit mois qu'elle ne cesse de changer d'adresse. Une partie de cache-cache avec les tabloïds anglais, lancés à la recherche de celle qui a été vue en public pour la dernière fois lors des funérailles de la duchesse de Kent, à la cathédrale de Westminster, le 16 septembre 2025. Ou plutôt une cavale qui ne dit pas son nom. Elle alternerait d'ailleurs entre trois téléphones portables différents, pour rester en contact avec les siens sans se faire repérer. Car si Sarah n'est pas recherchée par la police, sa trop grande proximité avec Jeffrey Epstein est devenue une affaire d'État. De nombreux mails, publiés par le FBI, ont dévoilé que le délinquant sexuel était, aux yeux de l'ex-duchesse d'York, un «ami très fidèle», «un frère dont elle a toujours rêvé», et peut-être même un amant qu'elle aurait adoré épouser.

Depuis ces révélations, Sarah a tout perdu: ses titres, sa demeure – elle a été expulsée du Royal Lodge où Charles III acceptait de l'héberger –, la confiance des associations dont elle était marraine et même son capital sympathie, elle qui a si longtemps amusé les Anglais. Les frasques de la truculente Fergie divertissaient autrefois, mais ne font désormais plus rire personne. D'autant que les éléments qui l'accablent continuent de s'accumuler. Mi-août, plusieurs journaux britanniques révélaient que Sarah avait tenté de mettre en relation le directeur du FBI, Kash Patel, en charge de l'affaire Epstein, avec une certaine lady Victoria Hervey, ancienne conquête et fervente défenseuse de l'ex-prince Andrew, qui, rappelons-le, est largement mêlé à ce scandale de trafic sexuel. Celle-là même qui déclarait sans ciller dans la presse: «Si tu n'es pas dans les dossiers Epstein, tu es un raté!» En juin, on apprenait également que Sarah Ferguson avait rendu visite, à deux reprises, au milliardaire américain alors qu'il purgeait une peine de prison pour infractions sexuelles sur mineures. Plus que mauvais genre pour une altesse engagée dans plusieurs associations d'aide à la jeunesse…

Depuis, Fergie essaie de se faire toute petite. On a même cru qu'elle avait réussi à disparaître de la surface de la Terre. En réalité, elle s'est d'abord réfugiée dans une clinique spécialisée dans les troubles dépressifs et anxieux, à Zurich, en Suisse. Un établissement ultraluxe dont elle faisait, l'an passé, la promotion sur ses réseaux sociaux. Elle aurait ensuite déménagé ses malles dans un autre centre de bien-être à Donegal, en Irlande. Entre-temps, elle est passée par le Qatar et l'Autriche, où elle a été photographiée, casquette vissée sur la tête et lunettes sur le nez, devant un chalet loué 2 000 euros la nuitée. Seul signe de vie en huit mois.



Fergie et ses filles, Eugenie (à g.), 8 ans, et Beatrice, 10 ans, séjournent dans un des trois chalets que Paddy possède à Verbier, en Suisse, en 1997.

On la pensait sans le sou, pourtant, Sarah Ferguson continue de mener grand train. Cette accro au shopping – capable de dilapider 30 000 dollars dans des paires de chaussures en dix minutes, sans même les essayer – n'a jamais su restreindre ses dépenses. Après son divorce d'avec Andrew, en 1996, « elle vivait au-dessus de ses moyens, employant un cuisinier, un chauffeur, une femme de ménage, un majordome, une habilleuse, une nounou, trois secrétaires, une assistante personnelle, une dame d'honneur, deux jardiniers, un fleuriste et un promeneur de chiens », écrit Andrew Lownie dans « Entitled : The Rise and Fall of the House of York » (William Collins, 2025). Les dernières péripéties auraient tout de même altéré la coquetterie légendaire de l'ex-duchesse d'York : « Elle ne fait plus ses racines, ni ses injections de Botox », s'est inquiété l'un de ses amis dans les colonnes du « Mail on Sunday ». Pour la première fois, Fergie broierait du noir. Elle, l'incorrigible optimiste.

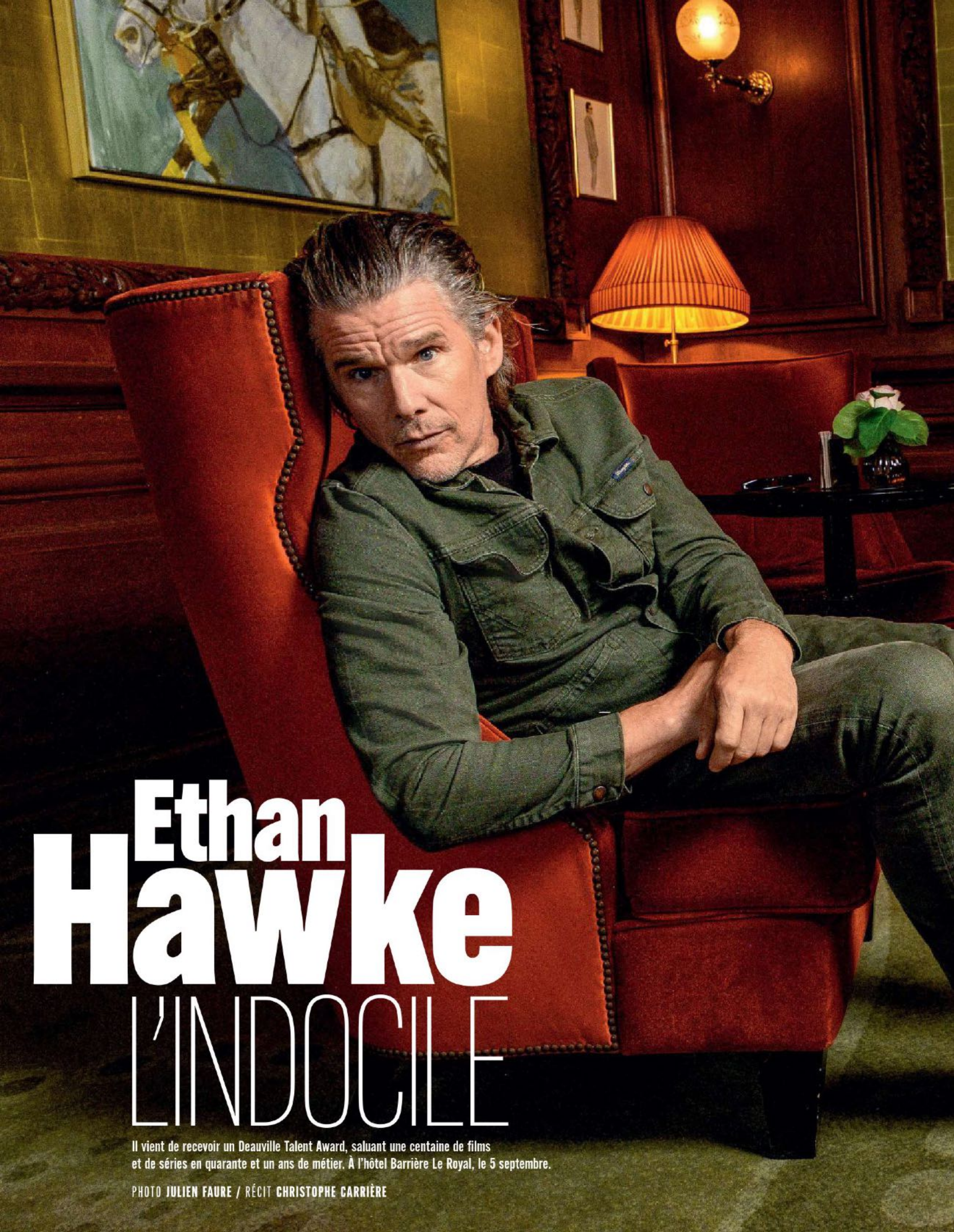
« Il ne faut jamais enterrer Sarah trop vite, prévient le biographe royal Phil Dampier. Elle a connu plus de retours sur le devant de la scène que Frank Sinatra, et elle pourrait bien en réussir un nouveau très bientôt. » Certainement grâce à l'appui de fidèles amis qui, malgré le scandale, continuent de la soutenir. Notamment un comte italien, Gaddo Della Gherardesca, 86 ans, avec qui elle avait entretenu une liaison à la fin des années 1990, et qui l'aurait accueillie dans son château en Toscane. Ou encore Paddy McNally, un autre de ses anciens amants, qui lui a plus d'une fois prêté son chalet à Verbier, en Suisse.

Entre Paddy et Sarah, cela a toujours été une histoire à la vie, à la mort. Tous deux se sont rencontrés au début des années 1980, quand cet ancien pilote automobile, reconverti en redoutable homme d'affaires, a engagé cette pétillante rouquine pour s'occuper de ses deux garçons. Leur mère venait de mourir, emportée par un cancer. Sarah a alors 23 ans. Fille d'un major de l'armée britannique, également entraîneur de polo du prince Charles, elle n'a pas vraiment besoin d'argent mais plutôt d'occupation. Elle ne s'ennuiera pas une seconde puisque cette nounou d'enfer finira rapidement dans le lit de son patron. Sarah goûte à la mélodie du bonheur dans les bras de cet homme de vingt-deux ans son aîné, qu'elle considère aussi comme un second père. Elle espère même l'épouser mais Paddy tarde à faire sa demande. Sarah se lasse et en rencontre un autre : le prince Andrew, duc d'York, troisième enfant d'Elizabeth II, qui la fait tant rire au cours d'un déjeuner où lady Diana les a placés à côté. C'est avec lui qu'elle convolera en 1986. Pour autant, Paddy ne s'en fâchera pas et n'abandonnera jamais Sarah… Même dans l'au-delà.

Sarah Ferguson réfléchirait à écrire sa vérité dans un livre ou à se confier dans une longue interview

Mort le 22 juillet dernier, à 88 ans, il laisse derrière lui une fortune estimée à 600 millions de livres sterling. N'était-il pas, après tout, la 238e fortune du Royaume-Uni, selon le dernier classement du « Sunday Times » ? Le testament n'a pas encore été rendu public, mais de nombreux observateurs royaux assurent que Sarah touchera une part de l'héritage. Ou que, du moins, Paddy McNally lui aura légué l'une de ses propriétés. Pourquoi pas son manoir dans le Wiltshire, qui appartenait autrefois à Ian Flemming, le père de James Bond ? Ou bien ce chalet suisse, parfois renommé dans les cercles d'initiés « le château de la cocaïne », auquel Sarah a encore accès ?

Peut-être ira-t-elle s'y terrer jusqu'à ce que la tempête s'apaise… À moins que, comme l'affirment plusieurs tabloïds, Sarah ait déjà regagné la Grande-Bretagne. Selon « The Sun », elle se serait installée, début septembre, dans une résidence sécurisée en périphérie de Londres. Loin de la modeste bicoque, sa nouvelle maison compterait six chambres, et le loyer mensuel dépasserait les 10 000 euros. Pour autant, Fergie n'a même pas assisté aux obsèques de Paddy McNally, qui se sont tenues le 14 août, dans un petit village de l'ouest de l'Angleterre. Sa fille Beatrice y est allée seule, pour représenter cette mère qu'elle aime infiniment, mais dont elle n'ose plus prononcer le nom en public. Sarah n'a de toute manière pas besoin de défenseur, elle qui croit n'être coupable de rien. Elle réfléchirait d'ailleurs à écrire sa vérité dans un livre ou à se confier dans une longue interview. Elle a déjà reçu plusieurs propositions, émanant notamment de grandes plateformes de streaming. « Elle étudie désormais toutes les options », confirme une source. Pour, ensuite, se taire à jamais ? Ce serait mal connaître Fergie !



Ethan Hawke L'INDOCILE

Il vient de recevoir un Deauville Talent Award, saluant une centaine de films et de séries en quarante et un ans de métier. À l'hôtel Barrière Le Royal, le 5 septembre.

PHOTO **JULIEN FAURE** / RÉCIT **CHRISTOPHE CARRIÈRE**

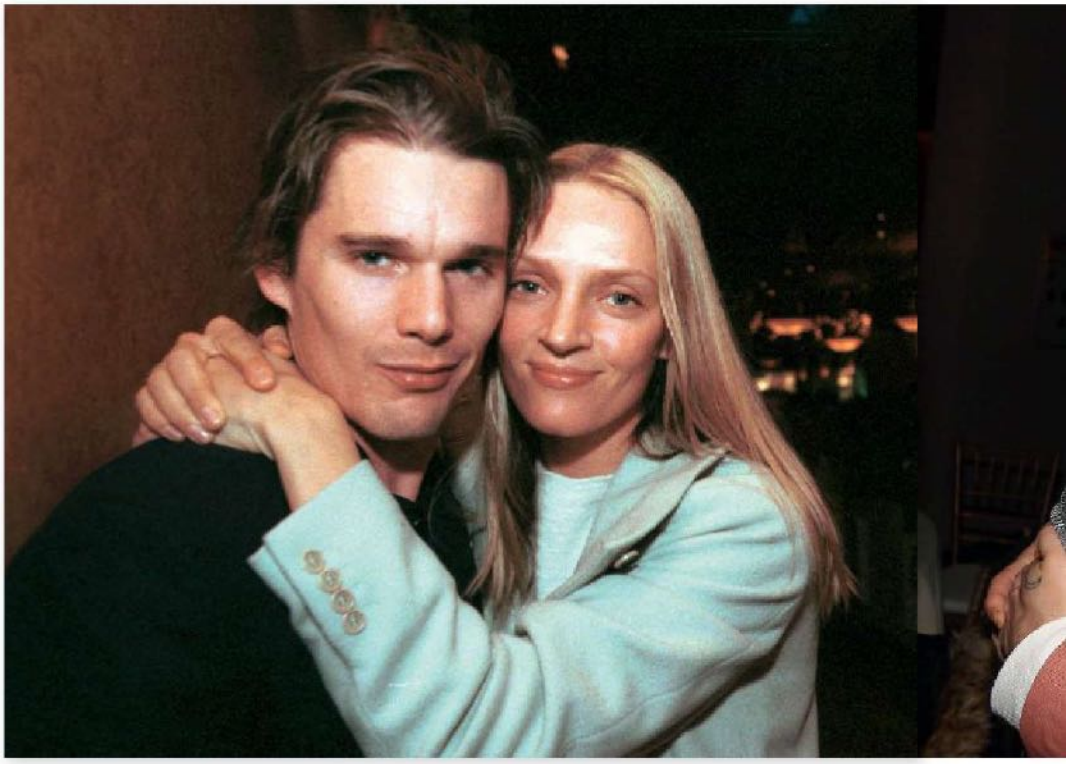


La vie de palace en costume trois pièces, très peu pour lui. Dès ses premiers succès, il s'est méfié de la tentation de devenir une star au prix de ses rêves artistiques. Révélé par «Le cercle des poètes disparus», le Texan déploiera son talent dans une palette singulière de blockbusters et de films d'auteur, dont la trilogie «Before», avec Julie Delpy. Cette fois, il campe un veuf qui accepte une mission dangereuse pour arracher son enfant à un orphelinat. Dans la vraie vie, il se réjouit que sa fille, Maya, trace sa route dans un Hollywood assaini par le mouvement #MeToo. Il confie: «À 55 ans, je commence tout juste à comprendre comment devenir un bon acteur.»

À l'affiche des «Contrebandiers», le comédien a été récompensé pour l'ensemble de sa carrière lors du Festival du cinéma américain de Deauville. Rencontre avec un chantre de l'indépendance

«Je ne suis ni en pleine ascension, ni en pleine dégringolade. Alors, pour beaucoup, je suis devenu chiant comme la pluie»

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À DEAUVILLE **CHRISTOPHE CARRIÈRE**



Il y a ceux, comme Tom Cruise ou Brad Pitt, pour qui la foule s'amasse et se bouscule. Et puis il y a ceux, comme Ethan Hawke, pour qui les curieux de passage et les chasseurs d'autographes attendent sagement que la vedette pointe le bout de son nez. Ainsi, en ce soir d'ouverture du Festival du cinéma américain de Deauville, durant lequel un hommage sera rendu à celui qui explosa dans «Le cercle des poètes disparus» et qui est à l'affiche du film «Les contrebandiers», l'ambiance au pied de l'hôtel Le Royal n'est pas à l'hystérie mais personne n'est là par hasard. Comme ce monsieur accompagné de sa fille qui se dévisse le cou pour apercevoir la star. Un peu étonné par la ferveur de cette jeune spectatrice, on lui demande quel est le long-métrage avec Ethan Hawke qu'elle préfère. «Elle n'en a vu aucun, nous répond son père. Elle attend surtout sa fille, Maya. Il paraît qu'il est venu avec elle.» Aïe! Le comédien est effectivement venu avec une de ses filles, mais il s'agit d'Indiana, la benjamine des deux enfants nés de son union avec Ryan, son épouse depuis plus de dix-huit ans et la productrice des «Contrebandiers». Et non de Maya, qu'il a eue avec Uma Thurman et que les jeunes connaissent pour être l'une des héroïnes de la série «Stranger Things». Plus de quarante ans de carrière, cinq nominations aux Oscars, et le voilà donc réduit, pour les adolescentes, à la fonction de «père de Maya Hawke». Il y a des seconds rôles auxquels même Hollywood ne vous prépare pas. Quoique, dans le cas d'Ethan Hawke, ce soit inutile. Quand on lui rapporte l'anecdote, il affiche un sourire XXL qui n'a rien de feint: «Ce n'est pas la première fois que j'entends ce genre d'histoire! Je suis tellement fier de Maya et de ce qui lui arrive.» Avant d'ajouter: «Si vous croisez ce monsieur, dites-lui que ce serait tout de même bien qu'il montre quelques-uns de mes films à sa fille.» Qu'on ne se méprenne pas: la boutade est totalement dénuée d'amertume. Ethan Hawke a la sérénité de l'artiste conscient du chemin parcouru, lequel fut retracé lors de la cérémonie à travers un montage édifiant de sa flamboyante filmographie, et débarrassé des années tumultueuses de sa vie privée qui ne sont plus que des scènes coupées d'une trajectoire dont il peut, in fine, s'enorgueillir.

Ça avait pourtant mal commencé. À 14 ans, ce fils d'un actuaire dans les assurances et d'une enseignante est un des héros d'«Explorers», de Joe Dante, flop intersidéral qui renvoie le garçon à sa vie normale de collégien. C'est donc sans illusions que, quatre ans plus tard, il se rend au casting du «Cercle des poètes disparus», de Peter Weir. À sa grande surprise, lui qui est de nature expansive est choisi parmi plus de 500 candidats pour jouer, aux côtés du professeur Keating, alias Robin Williams, l'élève introverti qui marquera des générations entières avec ce moment de bravoure final quand il monte sur une table pour saluer le départ dudit prof et déclamer: «O captain! My captain!» Celles et ceux qui ont vu savent. Il est alors courant, dès lors que le jeune Ethan entre dans un café ou un restaurant, qu'un admirateur grimpe sur une table pour rejouer la séquence afin de le saluer. C'est flatteur. C'est embarrassant aussi. D'autant que la notoriété, ce n'est pas vraiment son truc, à Ethan. Il se méfie du miroir aux alouettes et prend désormais son métier très au sérieux. «Désormais», car après l'échec d'«Explorers», il se voyait plutôt écrivain – ce qu'il sera aussi puisqu'il signera six ouvrages. Mais le triomphe du «Cercle» et les bons conseils de Robin Williams l'ont réconcilié avec sa vocation de comédien.

Il se fend d'une drôle de démarche avant de persévérer. «De passage à Paris, je me suis rendu au cimetière de Montmartre où reposent les cendres de François Truffaut, confie-t-il. Ce cinéaste représente pour moi ce qu'un artiste de cinéma doit être. Alors je lui ai écrit une lettre de fan dans laquelle, après lui avoir dit à quel point je le trouvais brillant, je lui demandais de me donner sa bénédiction. J'ai enterré l'enveloppe dans



Le père dirige sa fille, qui incarne l'écrivaine Flannery O'Connor, dans «Wildcat», sorti en 2023. Il a réalisé sept longs-métrages et six séries télévisées.

Effet miroir. À g., Ethan Hawke et sa femme, Uma Thurman, en 2000, trois ans avant leur séparation. À dr., avec leur fille, Maya, début 2019. Elle deviendra célèbre pour son rôle dans la série «Stranger Things».



un petit coin de terre, à côté. J'espère que personne ne m'en voudra.» On ne lui en tient pas rigueur, mais il ne faudrait pas que cette confession donne des idées à d'autres et transforme la dernière demeure du réalisateur en boîte aux lettres car, au vu de la suite de sa carrière, la requête a porté ses fruits. L'acteur y est aussi pour beaucoup, à travers des choix qui ont dû mettre les nerfs et les commissions de son agent à rude épreuve: en 1994, plutôt que remplacer Michael Keaton, qui avait refusé le costume de «Batman Forever», il préfère rejoindre Julie Delpy du côté de Vienne pour le romantique «Before Sunrise», de Richard Linklater – qui remporte un tel plébiscite que deux suites verront le jour. Ça s'appelle avoir du flair. Ça s'appelle aussi avoir une colonne vertébrale assez solide pour résister aux sirènes des blockbusters. Il n'a rien contre les grosses machines, mais se tient à distance de celles qui tournent à vide. Il refuse «Independence Day» parce qu'il trouve le scénario «stupide» (le rôle sera attribué à Will Smith) mais se bat pour «Titanic», qui lui passe sous le nez. Il peut toujours se consoler, à ce moment précis, dans les bras d'Uma Thurman, qu'il a rencontrée sur l'excellentissime «Bienvenue à Gattaca». «Elle semblait s'être échappée d'un conte de fées, dit-il à l'époque, je me suis alors senti l'âme d'un prince charmant.» Ils se marièrent et eurent deux enfants. Et divorcèrent en 2005 avec pertes et fracas, la presse people se régalant des incartades du mari volage qui, en plus, décidait de refaire sa vie avec leur nounou, Ryan – oui, son épouse actuelle. En 2013, dans le magazine «Elle US», il reconnaissait ses erreurs de manière sibylline: «Un jour, vous voulez être un type ordinaire, le lendemain vous voulez être Warren Beatty.»

Weinstein était le plus scandaleux, mais il n'était pas le seul

Aujourd'hui, il botte en touche en se réfugiant derrière son rôle dans «Les contrebandiers», un veuf condamné aux travaux forcés qui accepte une mission périlleuse pour récupérer sa fille. «Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu l'occasion d'incarner un mec bien, au sens traditionnel du terme: quelqu'un qui dit la vérité, qui tient ses engagements, qui ne profite pas des autres, qui est humble, et, qui plus est, d'un inébranlable stoïcisme.» Un type pareil, ça frise le fantasme, non? «Votre réaction indique que vous n'y croyez pas vraiment et je pense que vous avez tort, répond-il. J'ai été témoin de comportements abominables, mais aussi d'attitudes et de réactions remarquables chez des femmes et des hommes admirables.» La perche est trop belle pour ne pas être saisie: quid des agissements de Harvey Weinstein, dont Uma Thurman est une des 93 victimes déclarées? «Bien avant que ce soit publié, le "New York Times" m'a appelé pour me dire qu'ils préparaient une enquête sur ces comportements déplacés. Je leur ai spontanément répondu: "Vous voulez parler de Harvey Weinstein ou de Kevin Spacey?" Ça vous montre à quel point tout le monde savait. Weinstein était le plus scandaleux, le plus extrême, mais il n'était pas le seul à abuser de son pouvoir. À mes débuts, j'ai vu des agissements épouvantables de certains, d'autres qui faisaient venir des prostituées russes à des festivals, et tout cela était considéré comme normal. Des histoires bien pires se déroulaient dans les années 1950, et nombre d'historiens diront que ce n'est rien à côté des années 1920. J'en déduis que le respect gagne du terrain et que la honte des coupables aussi.»

Pour le comédien, l'évolution est salutaire. Pour le père de Maya, c'est indubitablement un soulagement. Et le mari de Ryan, dans tout cela? Il savoure le luxe d'une vie qui n'intéresse plus les gazettes. «Il existe deux profils d'acteurs pour une certaine presse: l'acteur en pleine ascension et celui en pleine dégringolade. Aujourd'hui, je ne suis ni l'un ni l'autre. Pour beaucoup, je suis devenu chiant comme la pluie.» Comprendre: heureux, fidèle, reconnu et à l'abri de tout scandale. Il y a des façons moins enviables d'ennuyer son monde.

FIAT TOPOLINO
Offertes par Fiat au Saint-Siège, ces minivoitures de la marque italienne de Stellantis roulent dans les rues du Vatican avec une nouvelle gamme de couleurs.





Les électriques ROULENT SUR LA VILLE

Une vague de voitures citadines, silencieuses et propres, parfois sans permis, la plupart à moins de 20 000 euros, s'apprêtent à déferler dans nos rues.

PAR **RÉMY DESSARTS**



LINKTOUR ALUMI
Cette microvoiture chinoise arrive sur le marché avec une version sans permis, disponible avec plusieurs finitions, et une autre, plus puissante, l'Alumi Elite, réservée aux détenteurs du permis B.

Les ventes de citadines devraient bondir fortement dans les années qui viennent

Rome, mardi 30 juin, 9 h 30. Une procession colorée inhabituelle s'est formée sous un soleil radieux devant le palais du gouvernorat du Vatican, juste derrière la basilique Saint-Pierre. Une dizaine de Fiat Topolino, la voiturette électrique sans permis à deux places, sœur jumelle de l'Ami de Citroën, s'élancent, toutes pimpantes. Objectif : faire le tour du plus petit pays du monde à vitesse réduite sous l'œil des policiers locaux. Mais surtout avec la bénédiction de Son Excellence Mgr Emilio Nappa, archevêque et secrétaire général du gouvernorat de l'État de la cité du Vatican. Cet homme important, nommé par le Pape, prend possession aujourd'hui d'une vingtaine de Topolino mises à la disposition du Saint-Siège par la marque de Stellantis. Sur l'estrade dressée pour célébrer l'événement, chacun affiche sa satisfaction. « Cela va nous aider à avancer vers la transition énergétique », se félicite l'ecclésiastique. « C'est un honneur de mettre en place ce partenariat avec le Vatican, lui répond Olivier François, directeur général du constructeur (il a été remplacé depuis par un ancien de Renault, Arnaud Belloni) ; ces voitures ont été conçues pour rendre service, elles sont petites, électriques, silencieuses et simples, elles s'adaptent parfaitement au lieu. » Un peu plus tard, dans un hôtel de la capitale italienne, les dirigeants de Fiat martèlent leur volonté de développer des solutions de micromobilité adaptées aux rues étroites des centres-villes. À côté de la Topolino et du triporteur électrique Tris lancé en 2025, ils révèlent travailler sur plusieurs projets non thermiques dont un modèle inspiré de la célèbre 600 Multipla, une sorte de minimonospace pouvant transporter jusqu'à six personnes grâce à son moteur de 22 chevaux, produit entre 1956 et 1965. Avec la Topolino et l'Ami, Stellantis a pris une très grande part du marché des voitures sans permis, bousculant les piliers historiques du segment, les Français Aixam et Ligier. Le groupe en est persuadé : les ventes de citadines électriques devraient bondir fortement dans les années qui viennent.

Le Mondial de Paris, qui se déroulera du 12 au 17 octobre, en sera le baromètre avancé où quelques compactes électriques vont y être présentées, avec ou sans permis. De la très attendue petite Smart à la Dacia Spring et aux mini SUV Volkswagen ID.Cross ou Skoda Epiq, elles seront les stars de la porte de Versailles. Après des années consacrées à développer des modèles de plus en plus gros (et plus chers), sous la pression des réglementations de sécurité de la Commission européenne, les constructeurs cherchent enfin à sortir de cette spirale négative. « Small » est à nouveau « beautiful » !

La Smart ne sera pas la seule à renaître lors du prochain Mondial de Paris

Du côté des sans-permis électriques, un trouble-fête chinois jusque-là inconnu attirera les regards à Paris. Le groupe chinois Shandong Weiqiao Pioneering, propriétaire de China Hongqiao, leader mondial de l'aluminium, lance deux microvoitures sous la marque Linktour. Même look moderne et anguleux, même intérieur confortable et climatisé et même taille (2,68 m), mais l'une se conduit sans permis avec une vitesse plafonnée à 45 km/h et une autonomie de 120 km pendant que l'autre, plus puissante, permet de rouler, avec un permis B1, deux fois plus vite et sur une distance maximum de 180 km. Originalité : les deux sont en aluminium, gage de légèreté et de rigidité. Plus grandes de 13 cm que la Topolino et l'Ami, elles sont plus petites (de 5 cm) que la nouvelle Smart #2. La première mondiale de cette dernière est justement programmée le 12 octobre, lors du Mondial. Un temps fort qui risque de faire de l'ombre aux autres. Électrique



ID. POLO
La version électrique de la citadine de Volkswagen est légèrement plus grande que sa rivale de Renault, la R5 E-tech, et disposera d'une batterie nettement plus performante.



depuis 2019, la Fortwo, sa version précédente, n'avait pas convaincu les fans de la voiture de poche. Elle revient avec des qualités bien supérieures, fruit d'une collaboration entre ses deux actionnaires à 50-50, l'allemand Mercedes et le chinois Geely.

«C'est le studio de design de Mercedes qui a conçu la voiture et c'est Geely qui la fabrique», explique Cyril Bravard, le patron de la marque en France. Concrètement, la #2 garde l'excellent rayon de braquage du modèle précédent et ne grandit pas. En revanche, sa nouvelle plateforme va lui permettre de gagner en autonomie (sans doute plus de 280 kilomètres) et en vitesse de recharge. Et son premier prix pourrait être inférieur à 20 000 euros. «On garde 100 % de l'ADN de la Fortwo, tranche Cyril Bravard ; mais on la réinterprète et on la modernise.» La petite Smart ne sera pas le seul modèle à renaître lors du Mondial. Dacia présentera sa copie de la Spring. La rupture est radicale avec le modèle très cheap jadis fabriqué en Chine : dotée d'un look de petit Duster dessiné par l'équipe du designer maison David Durand, elle bénéficie de la même base que la Twingo E-tech de Renault. Et donc de performances comparables vendues moins cher. Ça sent le blockbuster. Volkswagen proposera de son côté l'ID.Polo. Plus longue que la Spring (4 m au lieu de 3,70 m), elle



TWINGO E-TECH
Le modèle culte de Renault cartonne en version électrique. À la fin août, près de 10000 Twingo E-Tech avaient déjà été immatriculées en France.

disposera d'une autonomie de 450 km, un record dans la catégorie, partagé avec sa rivale coréenne, la Kia EV2. En difficulté, le groupe allemand accroît son offre de citadines électriques. Sur la même plateforme, les sympathiques SUV T-Cross (VW) et Epiq (Skoda) vont faire leurs débuts à Paris. Longs respectivement de 4,13 m et 4,17 m, ils ciblent une clientèle familiale. Ces nouveautés relanceront-elles enfin les ventes de voitures neuves ? Au temps du pétrole cher, il n'y a pas de meilleur moyen pour y parvenir. ■



MEPHISTO
CHAUSSURES D'EXCEPTION
FAITES RIMER MODE ET CONFORT AVEC L'UNIQUE TECHNOLOGIE SOFT-AIR
FAIT MAIN PAR NOS MAÎTRES CHAUSSEURS
Pryska | 3-8½
SOFT-AIR TECHNOLOGY
DISPONIBLE DANS LE MONDE ENTIER, DANS **900 BOUTIQUES MEPHISTO** AINSI QUE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE. **WWW.MEPHISTO.COM**

Céline Dion
LA FOLIE DES GOODIES

Un pop-up aux Galeries Lafayette, des tee-shirts à son effigie ou des macarons signés Pierre Hermé... La star québécoise est déjà partout.

PAR **CLÉMENCE POUGET**



Tee-shirt licence Céline Dion, Pimkie, 19,99 euros.

Le 12 septembre, la chanteuse de 58 ans a retrouvé son public à la Plenitude Arena de Nanterre pour le premier de ses 26 concerts, après plus de six années où elle a été contrainte de s'éloigner de la scène. Les experts du secteur sont unanimes : la «Céline Dion economy» est plus que jamais en marche. La frénésie est palpable depuis son arrivée, le 28 août, au Royal Monceau, où elle séjourne pendant sa résidence parisienne. La campagne d'affichage de L'Oréal Paris (partenaire beauté officiel de l'événement) avec des clins d'œil aux refrains de l'icône de la chanson a envahi les rues de la capitale, et l'article souvenir s'érige déjà en objet de collection. C'est une réalité, les fans ne veulent pas seulement voir l'artiste en live, ils désirent plus que tout posséder une trace de son retour. Les marques l'ont bien compris. Le meilleur spot shopping de la Céline mania ? Les Galeries Lafayette, avec un pop-up qui lui est consacré : tee-shirts sérigraphiés «I Love Paris Céline Dion» ou signés Maje, foulards, vinyles, chaussettes brodées… Créé en collaboration avec A&R Studios, l'agence de création intégrée à Universal Music France, cet espace exclusif s'annonce comme le lieu incontournable. «De la conception du pop-up à la sélection des collaborations avec les marques, nous avons souhaité imaginer une expérience immersive capable de prolonger l'émotion des concerts et de réunir les fans autour de son univers», expliquent Thibault Kuhlmann, directeur général d'A&R Studios, et Xavier Mévellec, directeur général adjoint.



Vinyle «Live à Paris», 40 euros.



Cartes postales, 12 euros les trois.



Coffret de 8 macarons, Céline Dion x Pierre Hermé, 38 euros.

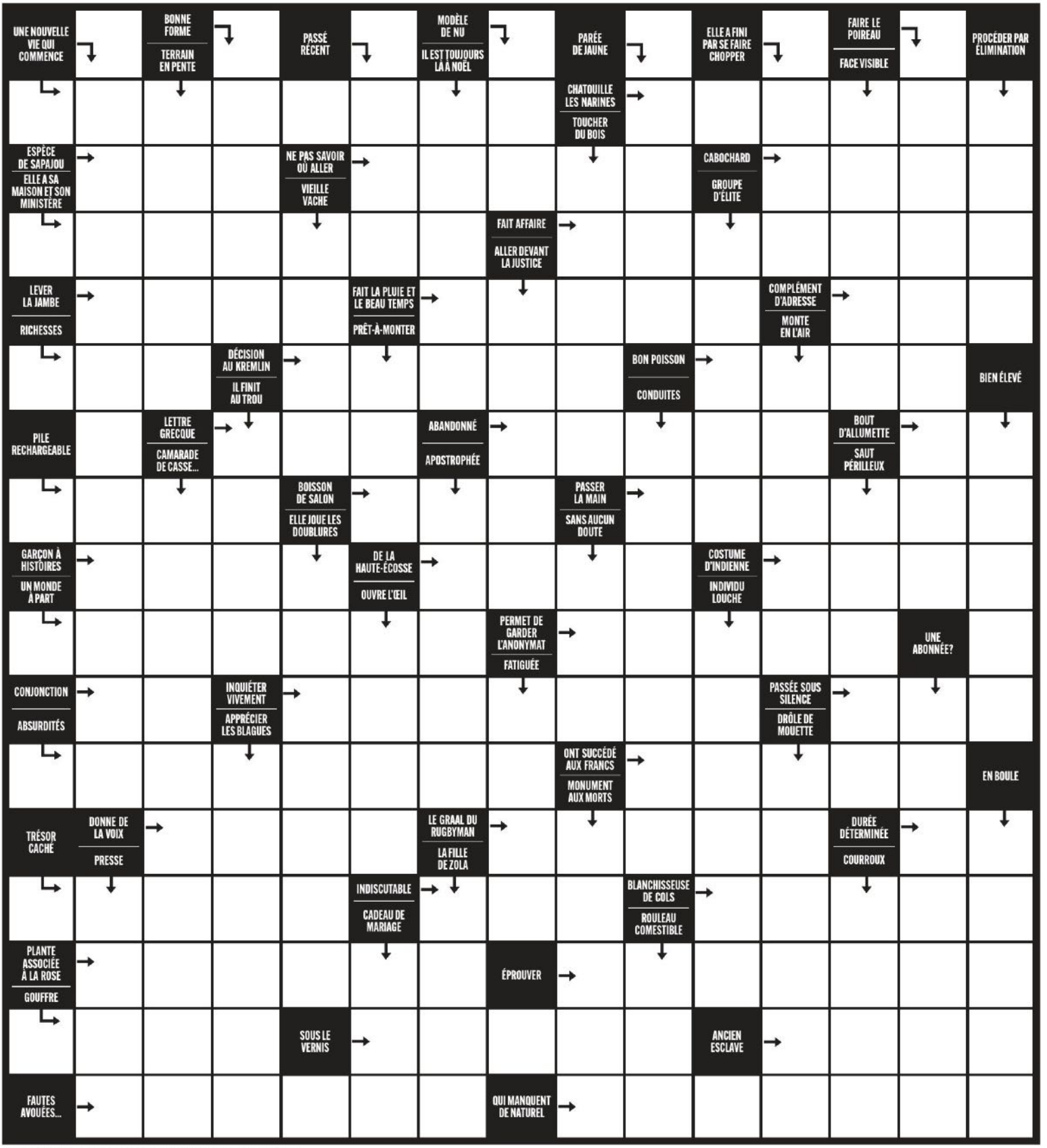
La palme du goodies le plus savoureux revient à Pierre Hermé. Il a imaginé, avec la complicité de la chanteuse, un coffret de macarons en édition limitée. «La pâtisserie, comme la musique, a un fort pouvoir émotionnel et de réminiscence, explique le chef pâtissier-chocolatier. Cette rencontre avec elle est la célébration de cette sensibilité commune, où chaque macaron, chaque note, raconte une histoire.» Céline Dion a choisi, parmi les créations de la maison parisienne, les huit accords qui lui sont les plus chers. Comme le caramel : «C'est mon péché mignon, confie la star. Une gourmandise réconfortante qui me ramène instantanément à mes plus doux souvenirs.»

Avis aux collectionneurs et aux fans de la première heure. Les plateformes de seconde main regorgent de pépites vintage. Sur Vinted, un tee-shirt collector de la tournée mondiale de 1999 «Let's Talk About Love» est affiché à 180 euros. Des sacs à main et des lunettes de soleil issus de la marque lifestyle Céline Dion Collection, lancée en 2017 – qui avait fait un flop –, trouvent une nouvelle aura. Comme quoi, le démodé d'hier peut devenir le cool d'aujourd'hui. Le pouvoir du marché de la nostalgie.

Cartes, vinyle et macarons sont en vente jusqu'au 5 octobre dans le pop-up Céline Dion des Galeries Lafayette Haussmann, Paris IXe.

Superfléché *de Michel Duguet*

Problème Nº 4038



SOLUTION DU Nº 4037 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Vosgiennes. Chevalier. **2.** Antenne. Câpres. Darne. **3.** Cuiras. Voulu. Tondues. **4.** Aspe. Usante. Pou. RNIS. **5.** Nie. Piano. Unicité. Dû. **6.** Ce. Yéti. Mariés. Armes. **7.** Intéressement. Plie. **8.** Oud. Ios. Rare. Lésai. **9.** Rais. Pet. Caserne. Sot. **10.** Silène. Tors. Sai. Rire. **11.** Gê. Ondine. Fleurir. **12.** Ar. Ridée. Papal. Nées. **13.** Césure. Spire. Uval. Ta. **14.** Cutters. Respire. Lied. **15.** Ure. Siéger. Idéales. **16.** Lm. Émis. One. UE. Spi. **17.** Éteuf. Énervées. Amuir. **18.** RI. Rime. Nuer. Anne. Se. **19.** Arsène. Utes. Ode. Rite. **20.** Sectionner. Trémières.

VERTICALEMENT

A. Vacanciers. Accuseras. **B.** Onusien. Aigreur. Tire. **C.** Stipe. Toile. Stèle. Sc. **D.** Gère. Yeuse. Rut. Muret. **E.** Ina. Perd. Noires. Fini. **F.** Ensuite. Penderie. Méo. **G.** Ne. Saisie. De. Semée. **H.** Van. Sotties. Gin. Un. **I.** Économes. On. Présente. **J.** Saut. AM. Crêpier. Ruer. **K.** Pleureras. Ars. Oves. **L.** Cru. Ninas. Épépiner. **M.** Hé. Piètres. Idée. Or. **N.** Estocs. Éraflure. Sade. **O.** Oui. Nil. Veau. Nem. **P.** ADN. Talle. Éna. Lean. **Q.** Ladrerie. Ruelle. Mère. **R.** Irún. Messire. Issu. Ir. **S.** Énéide. Aoriste. Piste. **T.** Ressusciter. Admirées.



Sentiment de liberté et sensations exacerbées, la conduite d'une auto ancienne est aussi un voyage dans le temps.



Paysages grandioses, voitures rares et étapes culturelles, le Louis Vuitton Dolomites Classic Run a déployé avec panache l'art du voyage cher au malletier français.

L'Italie À TOUTE ALLURE

Louis Vuitton renoue avec sa tradition des grands rallyes. Entre Venise et Milan, les collectionneurs de bolides ont pu goûter à l'art du déplacement.

PAR **FRÉDÉRIC BRUN**

Voyager, c'est souvent demander à la distance de vous apporter ce que le temps ne vous offrirait que peu à peu. Sensations, découvertes, apprentissages ou souvenirs en profitent pour prendre une autre dimension. En pénétrant dans la salle du Grand Conseil du palais des Doges, une émotion saisit Gianandrea Redaelli et son père. Par une fenêtre entrebâillée se dessine dans la nuit le campanile de brique de San Giorgio Maggiore. Comment ne se remémoreraient-ils pas l'arrivée, il y a quatorze ans déjà, du dernier grand rallye organisé par Louis Vuitton ? La longue balade par les plus belles routes venant de Monaco avait vu le Serenissima Run s'achever par un fastueux dîner de gala sur l'île faisant face à la Douane de mer.

Des voitures à Venise ? Une gageure, diront les incrédules. Ce genre de défi ne fait pas peur aux équipes de Louis Vuitton. Bien au contraire. Depuis la fin du XIXe siècle, le malletier d'Asnières, inventeur de nombreux bagages et équipements pour les automobilistes, est intrinsèquement lié à la magie du voyage. « Que vous bondissiez de votre automobile, que vous descendiez d'un grand train de nuit ou débarquiez d'un paquebot ou d'un avion venant de loin, une fois à l'approche de la destination, le sac de voyage qui est dans votre main et qui contient vos affaires, et au retour des souvenirs, reste votre compagnon de voyage le plus intime », suggère l'élégant gentleman driver italien à la veille du départ du Louis Vuitton Dolomites Classic Run. « Ni une voiture ni une malle ne remplissent leur fonction lorsqu'elles sont à l'arrêt. Leur véritable sens se révèle à travers le mouvement, la découverte et les histoires accumulées en chemin, tout comme l'art du voyage trouve sa pleine expression dans le voyage lui-même », souligne pour sa part Pietro Beccari, P-DG de Louis Vuitton, en entraînant ses invités vers la spectaculaire salle du Grand Conseil, autrefois l'épicentre du pouvoir à Venise, pour un spectacle chorégraphié évoquant la philosophie nomade de la maison française.

Dès le lendemain, un parcours sur mesure sur des routes offrant des panoramas grandioses, et ponctué d'étapes culturelles permettant de découvrir les interventions de Louis Vuitton pour la préservation du patrimoine. Parmi elles : la villa Pisani, à Stra ; le Museo Gypsotheca Antonio Canova, dissimulé dans la campagne près de Trévise ; ou la Villa Reale de Monza, villégiature favorite de l'impératrice Élisabeth d'Autriche. Un « Grand Tour » teinté de dolce vita, plein de divertissements, de haltes gourmandes et de jolies surprises, comme la visite privée du chantier naval Riva à Sarnico.

Au volant de leurs bolides rares et – souvent – uniques, portant des insignes convoités, tels ceux d'Aston Martin, Bentley, Lancia, Maserati ou Ferrari, les participants se sont offert une virée sur la piste historique de Monza (au nord de Milan). Dans l'habitacle de sa puissante Bugatti Type 51 Grand Prix, sur ce circuit considéré comme le « temple de la vitesse », la jeune pilote Victoria Dold savoure des plaisirs intemporels. La féerie du voyage n'a pas d'âge.


Where else but
CONSTANCE*
HOTELS & RESORTS
Votre salle de réunion est-elle un banc
de sable isolé au coeur de l'océan ?
constancehotels.com
*Á Constance et nulle part ailleurs



Distributeur automatique de croquettes NutriPal 10 Ultra, Mova, 139 euros. Vendu chez Darty.



Leoncino, le bichon instagrammable d'Angelo Sensini, directeur de relations publiques, expert en luxe.

Pet tech
UN SACRÉ BUSINESS!

Gamelles connectées et litières intelligentes... Porté par des propriétaires soucieux du bien-être de leur animal de compagnie, le marché des équipements high-tech pour Médor et Félix est en pleine expansion.

PAR **CLÉMENCE POUGET**

Chatière qui s'ouvre grâce à une puce électronique, litière qui se nettoie toute seule, fontaine à eau qui veille à la bonne hydratation du félin, collier qui analyse l'activité physique et la qualité du sommeil du compagnon à quatre pattes, caméra embarquée pour garder un œil sur lui : alors que les humains cherchent plus que jamais à se déconnecter, leurs animaux de compagnie, eux, deviennent de plus en plus analysés, mesurés, géolocalisés, voire espionnés. Mais comment expliquer une telle révolution technologique dans leur quotidien ? « Ces dernières années, les supermarchés ont agrandi de manière hallucinante leurs rayons dédiés aux chiens et aux chats, confie Angelo Sensini, directeur d'une agence de relations publiques experte du luxe et maître de Leoncino, un bichon maltais de 10 ans, dont il partage la vie sur un compte Instagram. À côté des croquettes, des colliers et des jouets, on voit débarquer une armée d'objets connectés complètement délirants ! On assiste vraiment à une humanisation de l'animal, au point de créer un marché entièrement nouveau : la "pet tech", soit la technologie appliquée aux animaux de compagnie. » Selon un rapport de Research and Markets, il est évalué à environ 9 milliards de dollars au niveau mondial en 2026 et devrait atteindre plus de 18 milliards d'ici à 2030. « Les propriétaires d'animaux désirent aujourd'hui le même niveau de confort que pour eux-mêmes, explique Armance de Fournoux, chef de produit Pet tech chez Fnac Darty. Et ils sont désormais prêts à investir. C'est la raison pour laquelle nous avons récemment développé une offre pet tech sur Internet et dans certains de nos magasins Darty. Face à l'engouement de nos clients, et surtout grâce aux prix de plus en plus abordables de ces objets connectés, le nombre de références est en pleine croissance au sein de notre enseigne. »

Mais attention, en 2026, on ne fait pas qu'offrir des équipements high-tech liés à l'alimentation, à l'hygiène, à la sécurité et aux loisirs des animaux. On commence aussi à leur créer leurs propres médias. La Chine vient d'ailleurs de passer la vitesse supérieure. Et pour cause : là-bas, pour rompre la solitude et réduire l'anxiété de leurs bêtes à poils lorsqu'ils s'absentent, 66 % des maîtres laisseraient la télévision allumée. Tencent, le Netflix chinois, a donc décidé de se positionner sur le secteur en lançant en mars dernier Pet TV, une chaîne diffusée 24 heures sur 24. Si DogTV, créée aux États-Unis au début des années 2010, a inauguré le premier canal pour chiens, Pet TV a créé une nouvelle catégorie de contenu au sein d'une plateforme de masse. Et Tencent va encore plus loin en s'adressant aussi aux chats, avec des programmes adaptés à leurs perceptions : couleurs, fréquence des images, des sons et des mouvements. « Payer un abonnement pour son animal, on nage en plein délire, s'indigne Angelo Sensini. Mon chien n'a jamais réclamé Netflix. Il dort, il mange, il joue avec une balle et il est très heureux comme ça ! »



Litière autonettoyante MeowgicPod LR10, Mova, 349 euros. Vendu chez Darty.

E.Leclerc

DU 15 AU 26 SEPTEMBRE 2026



LES PLEINS POUVOIRS D'ACHAT

PROFITEZ DE NOS OFFRES ÉTINCELANTES SUR TOUT LE QUOTIDIEN !



SUR LA GAMME « X-TRA » ET « X-TRA » ÉVASION (1)(2)(3)

50% Ticket E.Leclerc avec la Carte*

DÈS 2 PRODUITS ACHETÉS



SUR LA MARQUE « AJAX » (1)(2)(3)

50% Ticket E.Leclerc avec la Carte*

DÈS 2 PRODUITS ACHETÉS

SUR LA GAMME « CIF INFINITE CLEAN » (1)(2)(3)



70% Ticket E.Leclerc avec la Carte*

DÈS 2 PRODUITS ACHETÉS

(1) Sur les produits présents en magasin. (2) Irritants. (3) Produits dangereux. Respecter les précautions d'emploi. *Offre en Tickets E.Leclerc non cumulable avec les produits de la même gamme bénéficiant d'un autre « Ticket E.Leclerc » ou d'une autre promotion. Les offres bénéficiant d'un Ticket E.Leclerc sont limitées à 15 produits par foyer par opération. Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la Carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. Offre réservée à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offre interdite à la revente. Pour connaître la liste des magasins et des Drives participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 du lundi au samedi de 9h à 19h.

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

GALEC – 26 Quai Marcel Boyer – 94200 Ivry-sur-Seine. 642 007 991 RCS Créteil.

Bourse

COMMENT INVESTIR DANS L'IA

Il n'est pas trop tard pour exposer votre portefeuille de titres à l'intelligence artificielle. Mais il faut être plus vigilant sur le choix des valeurs et la diversification.

PAR **GUILLAUME CAIRE**

L'année 2026 sera-t-elle de nouveau l'année de l'intelligence artificielle? Sans aucun doute. À la fin de juillet, l'indice Nasdaq Global Artificial Intelligence and Big Data, réunissant 100 valeurs liées à cette technologie, a progressé de 30 %, quand le marché des actions mondiales monte de 13 %. «La thématique de l'IA est loin d'être finie, tranche Brice Prunas, gérant chez Oddo BHF AM. Huit cents milliards de dollars sont investis dans son déploiement cette année par les géants américains de la tech, et 1 300 milliards le seront sans doute en 2027. Nous assistons à la plus grande planification industrielle de l'histoire du capitalisme.»

Miser sur les champions directement...

Malgré les fortes hausses, il n'est donc pas trop tard pour exposer votre portefeuille aux titres liés à l'IA. Pour cela, vous pouvez toujours vous intéresser aux grandes entreprises qui participent à la construction de cette technologie. Elles interviennent notamment dans la fabrication des puces électroniques équipant les centres de données qui hébergent les grands modèles d'IA. Beaucoup sont américains, comme Nvidia ou Micron Technology, et asiatiques, comme TSMC et Samsung. Quelques sociétés européennes parviennent à se démarquer, comme le néerlandais ASML. Plutôt que de choisir chaque valeur, vous pouvez passer par des ETF qui regroupent plusieurs titres liés à cette thématique. Mais ces actions ont déjà bien progressé, et les valorisations deviennent élevées, pouvant mener à de futures corrections. «Il faut rester vigilant car les besoins en financement et en énergie sont massifs, et des doutes subsistent sur la capacité à répondre immédiatement à ces besoins. Cela peut amener à des retards dans le déploiement de nouvelles capacités de développement de l'IA», prévient Alexis Bossard, gérant actions internationales chez Edmond de Rothschild AM.

... et sur les entreprises qui en tirent profit

Il est donc essentiel de diversifier votre exposition en investissant également dans des entreprises pouvant bénéficier de l'intelligence artificielle. «L'IA va jouer un rôle d'accélérateur de la croissance pour des sociétés faisant appel à énormément de données», poursuit Alexis Bossard. Ainsi, le laboratoire Moderna utilise l'IA pour accélérer la conception de ses vaccins personnalisés contre le cancer. Pour Axa, l'intelligence artificielle aide à optimiser le prix des assurances. Schneider Electric occupe, quant à lui, une position à part: il fournit les infrastructures électriques qui alimentent les centres de données tout en exploitant lui-même l'IA pour optimiser la gestion de l'énergie dans ses usines. Si les effets de l'utilisation de cette technologie se constatent déjà dans les résultats de certaines de ces entreprises, ce n'est pas le cas partout et il peut être difficile d'identifier les prochains grands gagnants. Pour cela, faites appel à des fonds gérés activement par des professionnels. ■



«L'IA VA JOUER UN RÔLE D'ACCÉLÉRATEUR DE CROISSANCE POUR LES SOCIÉTÉS QUI UTILISENT BEAUCOUP DE DATA»

Alexis Bossard, Edmond de Rothschild AM



Automobile

Un nouveau bonus pour les véhicules électriques d'occasion

Le 1er septembre, une aide financière a été mise en place pour l'achat ou la location d'une voiture électrique de seconde main. Financée par les certificats d'économie d'énergie, elle exige que le véhicule soit 100% électrique et équipé d'une batterie ayant au moins 80% de sa capacité initiale, qu'il ait été mis en circulation entre 2017 et 2023 et acheté ou loué auprès d'un professionnel. Il doit être conservé au moins trois ans. Le montant octroyé est d'environ 340 €. Pour les professionnels des services à la personne, la somme grimpe à environ 2000 € (prix d'achat maximal de 35000 €).

Banques

Des progrès à faire en matière d'information des clients

Les épargnants français ne sont pas assez informés lorsque leurs banquiers leur proposent des produits financiers. C'est ce qui ressort de la dernière campagne des visites mystères menée par l'Autorité des marchés financiers. Ainsi, le document d'informations clés, recensant tout ce qu'il est nécessaire de savoir avant d'investir dans un produit, n'a été remis qu'à 9% des visiteurs se disant averses aux risques de pertes d'argent, contre 23% en 2022.

RENTABILITÉ

100%

Il est désormais possible d'investir en intégralité sur le fonds en euros du contrat Placement-direct Euro +, qui a servi 3,6% de rendement en 2025. Une limite est cependant fixée: 200000 €. Jusqu'ici, les versements étaient plafonnés à 50000 € et conditionnés à une part d'unités de compte.

GUSTAVE ROUSSY
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS

Legs, donations, assurances-vie



NE LAISSONS PLUS LE CANCER NOUS SÉPARER DE CEUX QUE NOUS AIMONS

GUSTAVE ROUSSY, 1ER CENTRE DE LUTTE CONTRE LE CANCER EN EUROPE

1 200 soignants / 43 équipes de recherche / 52 000 patients soignés / 4 300 étudiants

En léguant tout ou partie de vos biens à Gustave Roussy ou sa Fondation, vous donnez à nos chercheurs et soignants les moyens de guérir le cancer au 21e siècle.

Avec plus de 100 ans d'expertise et d'innovations en cancérologie au service des patients, Gustave Roussy est un hôpital avec 4 missions pour lutter contre le cancer : la prévention, la recherche, les soins et l'enseignement.



Demandez votre brochure gratuite en scannant ce QR code ou en contactant directement notre responsable du développement des libéralités, **Mathilde Hérault :**
01 42 11 57 86 mathilde.herault@gustaveroussy.fr

26L1PM

/L'ESPOIR DE GUÉRIR LE CANCER A UN NOM

Gustave Roussy et sa Fondation sont habilités à recevoir des donations, legs et assurances-vie.

Don en Confiance
VOTRE DON, NOTRE ENGAGEMENT

Périnée

LA RÉÉDUCATION EN MODE GAMING

Les sondes connectées à un smartphone permettent aujourd'hui de renforcer très efficacement son périnée grâce à des applications aussi simples que ludiques.

PAR **AURÉLIA HERMANGE** / ILLUSTRATION **JEAN-MICHEL TIXIER**



Invisible mais essentiel à l'équilibre intime, le périnée se compose d'un ensemble de muscles et de tissus tendus comme un hamac à la base du bassin. Quand il manque de force ou de coordination, apparaissent les premiers signes : des gouttes d'urine qui s'échappent pendant une course, un saut ou une quinte de toux ; une sensation de pesanteur au niveau du bas-ventre ; une gêne lors des rapports sexuels. Fortement sollicité au moment de la grossesse et de l'accouchement, ce plancher pelvien peut perdre de son tonus. Les variations hormonales, la ménopause, le port répété de charges lourdes ou certaines pratiques sportives influencent aussi son fonctionnement. Sandrine Galliac Alanbari, kinésithérapeute spécialisée dans la rééducation pelvi-périnéale, le constate d'ailleurs dans sa pratique : elle accompagne des femmes « de tous âges, avec ou sans enfant ». Et si on ne doit pas attendre qu'il manifeste des signes de fatigue pour s'en préoccuper, il faut aussi savoir le faire travailler correctement : un périnée fonctionnel doit pouvoir se contracter et tenir l'effort, mais aussi se relâcher.

Contrairement à l'électrostimulation, ces outils de biofeedback n'activent pas le périnée à la place de l'utilisatrice

En cas de fuites urinaires, apprendre à bien faire travailler son périnée reste l'un des premiers réflexes. C'est là que le biofeedback peut aider. Le principe ? Une sonde vaginale équipée de capteurs mesure l'activité musculaire et la transforme en un signal visible sur un écran. Contrairement à l'électrostimulation, elle n'active pas le périnée à la place de l'utilisatrice, mais permet de savoir si le bon mouvement est effectué : « Les outils de biofeedback permettent de visualiser les contractions et de mieux comprendre le fonctionnement de son corps », résume la kinésithérapeute.

Parmi les appareils de biofeedback, Perifit Care + pousse le principe plus loin, transformant le dispositif en jeux vidéo, façon « Game Boy du périnée ». Reliée à une application, la sonde transforme le travail musculaire en exercices guidés et permet de suivre sa progression sur son smartphone. De quoi inciter à une pratique régulière. Or l'assiduité est « souvent le principal défi » de la rééducation périnéale, selon Sandrine Galliac Alanbari, qui a contribué au développement du Perifit Care + . Mais pas question pour autant d'en faire un passage obligé. Une revue publiée en 2025 par Cochrane (organisation de référence qui compile les résultats de nombreuses études scientifiques) a conclu que, chez les femmes souffrant d'incontinence urinaire, ajouter du biofeedback à des exercices du plancher pelvien apporte peu ou pas de différence pour certains critères par rapport aux exercices seuls. L'intérêt de l'objet est donc davantage d'aider à visualiser ses efforts, à en prendre conscience et à rester constante. Une façon ludique de rappeler que le travail du périnée n'est pas réservé au post-partum… ■

Sonde de rééducation périnéale, Perifit Care+, 159 euros. Disponible dans les réseaux de distribution spécialisés et en pharmacie. fr.perifit.co.

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.
Cet encart est élaboré par CITEO.



ON NE LÂCHE RIEN !

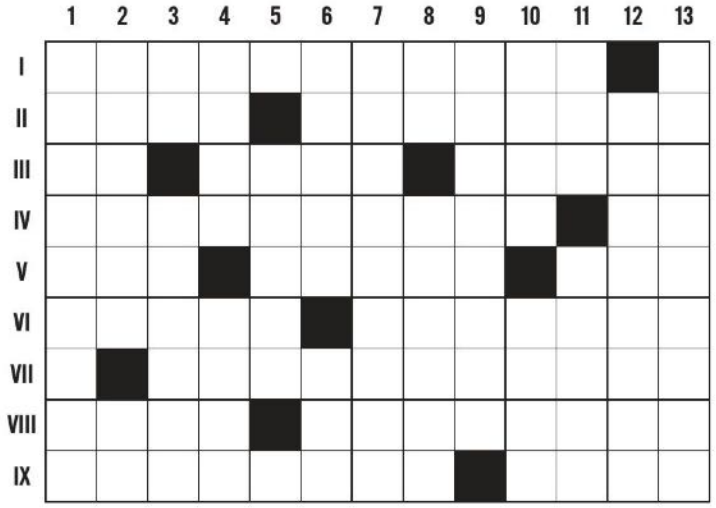
Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

Citeo SA, 50 boulevard Haussmann 75009 Paris - RCS PARIS 388 380 073 - SIRET 388 380 073 00162. © ASILE - BELLE

Mots croisés *Par David Magnani*

PROBLÈME N° 4038



HORIZONTALEMENT

I. Ancien aiguilleur de l'air. **II.** Galette bretonne entre autres. Regarde tristement dans le rétro. **III.** Passé dans la joie. Ne se font pas en un jour. Encadrements de bois. **IV.** Goutte à goutte. Diminution de la main-d'œuvre. **V.** Il est toute ouïe. Tout droit sur la voie. Pièces à plusieurs numéros. **VI.** Elle a la boule à zéro. Il embrasse tout le monde. **VII.** Art consommé. **VIII.** Fabrique de crème anglaise. Félicité au plus haut point. **IX.** La femme au ciseau. Champignons des prés.

VERTICALEMENT

1. Particulier ou effectif. **2.** Elle peut être fine, c'est claire. N'a pas circulé et donc pas verbalisé. **3.** Des œufs ou du veau. Pomme et tomme. **4.** Père d'un jour mais très présent. Va toujours bien. **5.** Luisants mais pas reluisants. **6.** Bêta y est pris à la lettre. Sur la baie d'Ise. **7.** Rétablis dans leur fonction. **8.** Une façon symbolique de parler d'argent. Traité par le mépris. **9.** Dans l'œuf ou dans le veau. **10.** Il faut qu'il soit bête pour ne pas être pauvre. Tombent bien. **11.** Du passé ou revient de façon cyclique. Trente à l'heure. **12.** Estomac qui permet tous les abus. **13.** On leur a retiré tout soutien.

Solution du problème N° 4036

HORIZONTALEMENT

I. Obscurantiste. **II.** Brio. Éternuer. **III.** Solide. Mostra. **IV.** Ès. Soliste. Ti. **V.** SSL. Sur. Trail. **VI.** Séide. Initial. **VII.** Bressan. Die. **VIII.** Vira. Dégénéré. **IX.** Épépinée. Usés.

VERTICALEMENT

1. Obsessive. **2.** Brosse. IP. **3.** Sil. Libre. **4.** Cois. Drap. **5.** Dosée. **6.** Réélu. SDN. **7.** At. Irisée. **8.** Nems. Nage. **9.** Trottine. **10.** Insert. Nu. **11.** Sut. Aides. **12.** Tertiaire. **13.** Éraillées.

Solution dans notre prochain numéro pair

Sudoku NIVEAU: MOYEN

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

On commence par libérer les 1, 8,4, grâce à quoi, des 3 s'affranchissent. On reprend avec les 2,5, 6, puis on libère le bas de la grille. On positionne des 9, ce qui entraînera la libération des 2. Reste à trouver la cachette des 7. On observe le premier bloc du haut, et on libère les 2 et 5, le 1 suit. On continue avec les 4, puis les 7 et 3. On s'occupe de la rangée du bas de la grille, puis des 8 qui détermineront la place des 6.

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

	7	5		4		1		3
4				8	5			2
					1			
9				1	2			
1		4					3	
						4		
			1					8
	4		6		7			
	2	6	3			5		

Solution du sudoku précédent

8	9	7	5	6	1	2	3	4
4	1	3	9	2	7	8	5	6
5	6	2	8	3	4	1	7	9
3	4	6	1	8	9	5	2	7
1	7	5	2	4	3	9	6	8
9	2	8	7	5	6	4	1	3
6	3	1	4	9	2	7	8	5
7	5	4	6	1	8	3	9	2
2	8	9	3	7	5	6	4	1

Solution des Anacroisés N°1191

HORIZONTALEMENT

1. Regimber **2.** Pendule **3.** Ravageur **4.** Épinière **5.** Oiselier **6.** Alunage **7.** Bêlement **8.** Légiféré **9.** Rugirai (irrigua) **10.** Ovalaire (avaloire) **11.** Listrac (cristal) **12.** Annuler **13.** Morilles (ormilles) **14.** Semaines (amnésies) **15.** Nichrome **16.** Ocriez **17.** Sébiles **18.** Acméisme (écimâmes) **19.** Eyeliner **20.** Irradiée **21.** Liégera (élargie, élégira, galerie, gèlerai, glairée, regelai, reliage) **22.** Remeublé **23.** Assommé **24.** Endiguer **25.** Metteur (murette) **26.** Queutât **27.** Génienne **28.** Épanoui **29.** Sauteuse **30.** Neutrons (tunerons) **31.** Solennel **32.** Étiquette **33.** Ondins (dînons) **34.** Accompli **35.** Neuneu **36.** Chleuhes **37.** Éraflée **38.** Dotèrent **39.** Casbahs **40.** Débinée **41.** Ivoirier **42.** Ôtassent (sténosât) **43.** Dénommé **44.** Trognes **45.** Augment **46.** Agressif (frisages) **47.** Connecté **48.** Maronné **49.** Ensuifa **50.** Dictent **51.** Déroctage **52.** Taudées (dateuse) **53.** Incendie **54.** Entêtant (tentante) **55.** Ukulélés **56.** Écolabel **57.** Exeunt **58.** Réémets (métrées) **59.** Mémérisé (réémîmes) **60.** Tassées **61.** Bégayeurs.

VERTICALEMENT

62. Regrossi (grésoirs, grossier) **63.** Raclette (tracelet) **64.** Épousée **65.** Recouché **66.** Aruspice (pucerais) **67.** Gingembre **68.** Clignoté **69.** Gentilé (liègent) **70.** Mitraille **71.** Mucrons **72.** Anneau **73.** Asphalte **74.** Erbines **75.** Bagnoles (englobas) **76.** Ascidies **77.** Olisbos **78.** Ocelle (collée) **79.** Presque **80.** Absentée **81.** Prévenir **82.** Chiennes **83.** Amarina **84.** Démuselé **85.** Tactiles **86.** Panachai **87.** Étalerai **88.** Tiercée (étrécie, récitée) **89.** Sauvage **90.** Omelette **91.** Dilemme **92.** Laidement **93.** Druide **94.** Renarder **95.** Simiesque (séismique) **96.** Introït **97.** Élitisme (limitées) **98.** Océane **99.** Liégeux **100.** Enfermant **101.** Réelle **102.** Éteinte (teintée) **103.** Manant **104.** Arriérer **105.** Étudiée **106.** Essayât **107.** Guenons **108.** Étêtage **109.** Gloriole **110.** Enrouée (renouée) **111.** Arnaquer **112.** Citation **113.** Sessiles **114.** Unicorne **115.** Tendreté (endetter) **116.** Pension (épinons, peinons, pionnes) **117.** Singles **118.** Gougère **119.** Nutritif **120.** Bernez **121.** Nareuse **122.** Fadasse.



Bienvenue dans l'ère de l'argent roi, et ces années 1980 où l'on ne s'excuse plus d'être riche. Au contraire, désormais, la réussite s'affiche jusqu'à l'outrance. Avec Trump, Tapie ou encore Berlusconi, le golden boy médiatique devient la référence d'une nouvelle société où l'on gagne et dépense sans complexe. Mais derrière cet hédonisme se profilent déjà des lendemains douloureux pour les oubliés du succès. Un bouleversement raconté dans notre hors-série «1986, un monde qui bascule».

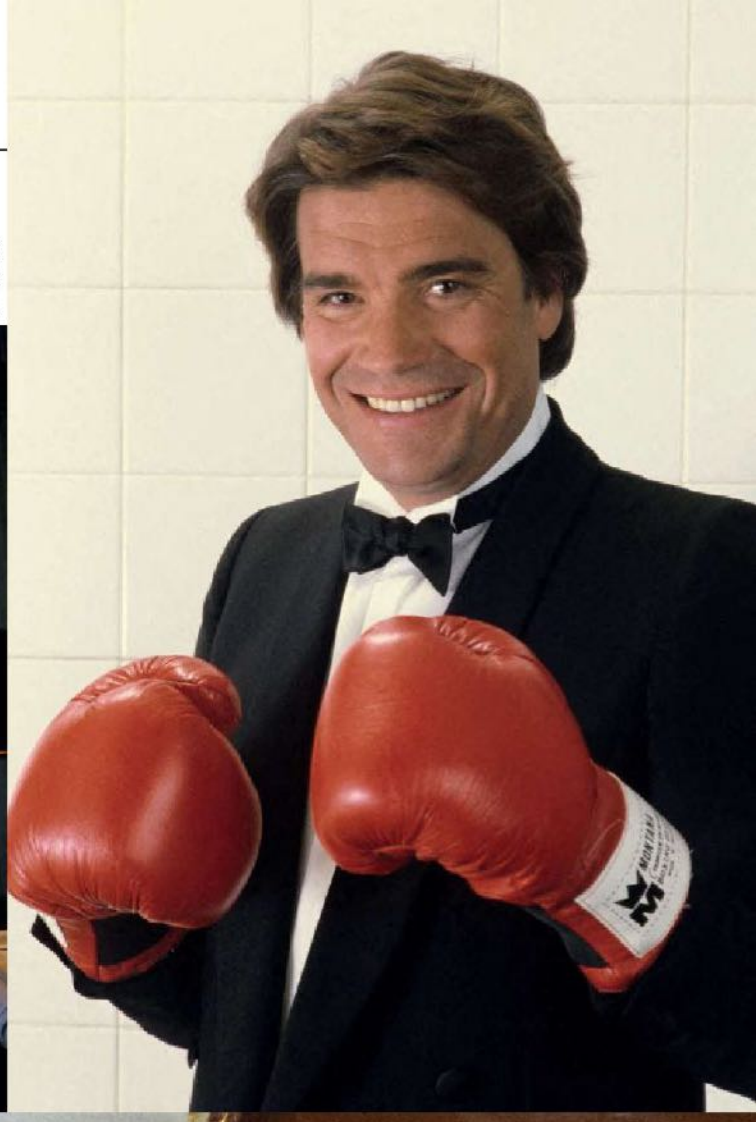
1986
LE FRIC, C'EST CHIC

Donald Trump dans l'atrium doré de sa Trump Tower, un immeuble de 202 mètres de haut sur la prestigieuse 5e Avenue de New York.

PAR **FLORE OLIVE**

Ci-dessous, Bernard Tapie, patron décontracté et figure de l'ambitieux qui a pris sa revanche sociale, assis en tailleur sur son bureau. À dr., le boss sort les gants de boxe, mais toujours avec le sourire, en janvier 1986.







Comme un lointain héritier des ducs de Milan. Si les Sforza régnaient par les armes, Silvio Berlusconi fait fortune dans l'immobilier, le foot et la télé. En posant devant une «Joconde nue» attribuée à un élève de Léonard de Vinci, le Cavaliere fait de sa collection d'œuvres d'art un signe extérieur de richesse.

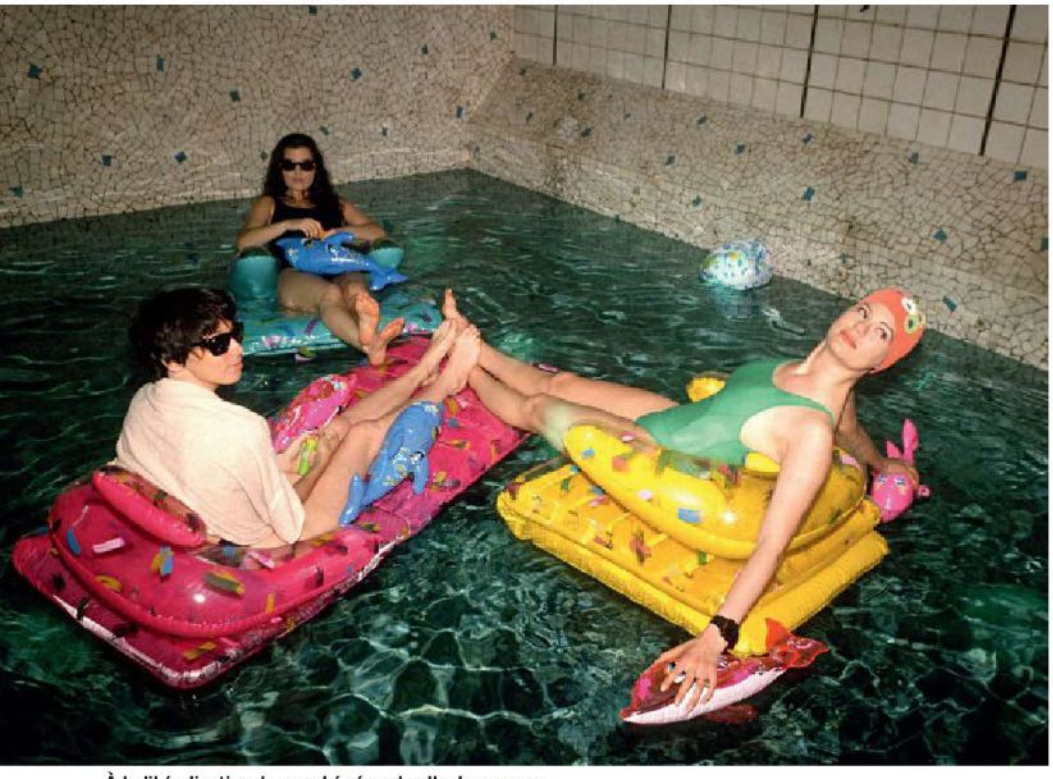


Auteur de «westerns financiers» devenus best-sellers, le businessman-romancier Paul-Loup Sulitzer avec sa compagne, Alexandra, au Carlton de Cannes, en mai 1986.

C'est le culte du self-made-man, qui, parti de rien, s'est fait tout seul à force d'audace et de volonté



Le succès financier doit s'accompagner d'une famille parfaite, au moins en façade. Donald Trump avec son épouse, Ivana, et leurs trois enfants, Eric (en bas), Ivanka et Donald Jr., dans les escaliers de leur penthouse, à New York, en 1986.



À la libéralisation du marché répond celle des mœurs... pour les plus riches. Au club les Bains Douches, c'est l'époque des folles fêtes du Tout-Paris.

« Grâce à moi, mes employés sont des vedettes. Ils gagnent sans avoir les agressions du combat », expliquait Bernard Tapie en janvier 1986, dans Paris Match. L'homme d'affaires, qui rachète des entreprises en difficulté avant de les revendre, incarne alors la réussite à la française. Fils d'ouvrier élevé en banlieue parisienne, il est devenu riche à millions. Tout un symbole au mitan de ces années 1980, où avoir de l'argent n'est plus une tare et où le succès individuel a supplanté les grandes idéologies collectives de la décennie précédente. C'est le culte du self-made-man, celui qui, parti de rien, s'est fait tout seul à force d'audace et de volonté. Bernard Tapie en a même fait une chanson, un 45-tours intitulé « Réussir sa vie ».

En France, cette année 1986 est celle de la première cohabitation entre le président socialiste François Mitterrand et le gouvernement de droite dirigé par Jacques Chirac. L'heure est aux privatisations et à la libéralisation de l'économie. La Bourse n'est plus seulement l'apanage de quelques initiés. Tout le monde veut en être, les Français achètent des actions et parlent finances, entreprises et capitaux. À Paris, mais aussi à la City ou à Wall Street, c'est le règne des tradeurs et des golden boys. Leurs fortunes rapides fascinent. Jeunes, dynamiques et ambitieux, ils sont les hérauts de ce capitalisme triomphant, dont le mot d'ordre est de consommer de manière effrénée et de dépenser sans compter. Certains, comme Paul-Loup Sulitzer, convertissent ces

Pendant que certains continuent à flamber, les Restos du cœur distribuent des milliers de repas aux « nouveaux pauvres »



Quand la belle voiture ne suffit plus. Julio Iglesias devant son jet privé, un Falcon de douze places.



Le hors-série Paris Match n° 40, actuellement en kiosques à 9,90 euros.

success-stories en romans-feuilletons aux titres sans mystère : « Money », « Cash ! » ou « Fortune » deviennent des best-sellers. Tout est à l'avenant : la discrétion n'est plus de mise, et même la mode s'y met, à grand renfort de strass, de bijoux clinquants.

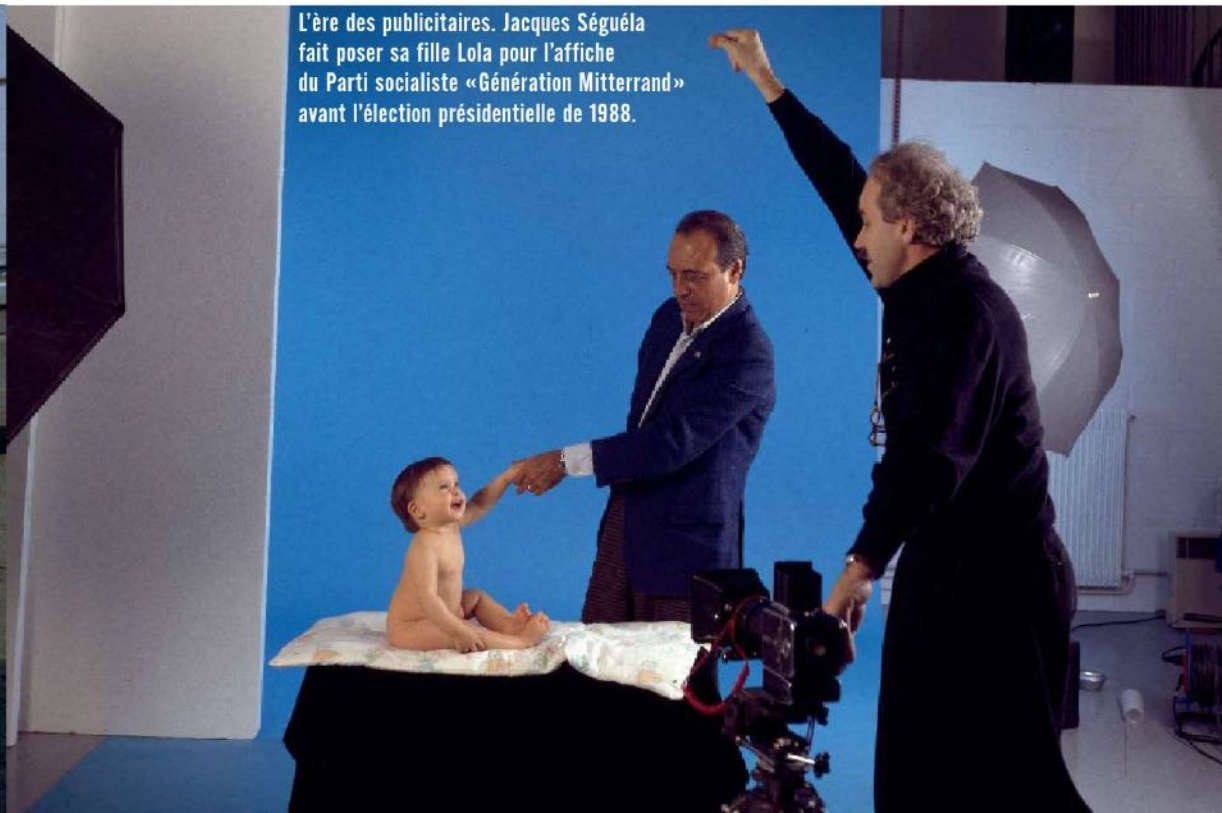
Entrepreneurs et financiers se donnent en spectacle. Bernard Tapie en France, Silvio Berlusconi en Italie et Donald Trump aux États-Unis ont, mieux que personne, compris la puissance des médias, et notamment de la télévision, pour asseoir leur pouvoir. Ils se mettent en scène et deviennent des marques. Dans la même interview à Paris Match, Tapie expliquait : « Mes employés disent "je suis chez Tapie" plutôt que "je suis chez Terraillon" ou "chez Wonder". » En 1983, Trump fait ériger, à New York, la Trump Tower, un immeuble outrancier, à l'atrium dégoulinant de dorures et de marbre, où son nom est omniprésent, comme sur les autres édifices qu'il a fait construire partout dans le pays. Quant à Berlusconi, lui aussi magnat de l'immobilier, il s'empare du petit écran et bouscule le monopole de la radiotélévision publique italienne avec ses chaînes privées saturées de publicités, sur lesquelles on vend du rêve à longueur de journée. En 1986, il renforce sa puissance en rachetant le club de foot AC Milan, tandis que Bernard Tapie reprend l'Olympique de Marseille. Et, pour mieux consolider une popularité nécessaire à satisfaire leurs ambitions politiques, tous s'appuient sur des publicitaires. En France, leur mentor est Jacques Séguéla, coauteur du fameux slogan utilisé par François Mitterrand lors de sa campagne en 1981, « La force tranquille », ou encore, en 1988, « Génération Mitterrand ». Il résumera très bien, deux décennies plus tard et sans le vouloir, l'esprit de ces années-là, auquel il était, semble-t-il, resté fidèle : « Si à 50 ans on n'a pas une Rolex, on a quand même raté sa vie », avait-il déclaré sur le plateau de l'émission « Les 4 vérités ».

« Ce conditionnement par la publicité télévisée, c'est une gifle à la culture, à la poésie et, en définitive, un encouragement à la violence », s'agaçait le réalisateur Federico Fellini dans Paris Match en janvier 1986. Dans son film « Ginger et Fred », le maître italien dénonçait alors le formatage induit par ces médias de masse dont il jugeait l'influence néfaste. « La télévision, disait-il alors, nous harcèle avec sa hâte, sa voracité, son œil ouvert sur nos journées et nos nuits, au point que l'on n'arrive plus jamais à rêver. »

Mais cette effervescence presque outrageuse, qui ressemble parfois à une fuite en avant, est stoppée net le 19 octobre 1987, aussi appelé « lundi noir ». Ce jour-là, c'est la dégringolade financière provoquée par le krach boursier. À New York, le Dow Jones perd 22,6 % en une seule journée. Dans l'Hexagone, derrière les paillettes et les fêtes à n'en plus finir des Bains Douches ou du Palace, scènes emblématiques des nuits parisiennes, se dessine une réalité plus sombre. Alors que le sida fait des ravages, le modèle économique porté par les golden boys a montré ses limites en laissant des milliers de travailleurs sur le carreau. Le chômage de masse, dû, notamment, aux restructurations industrielles massives, entraîne une précarité croissante chez ceux que l'on appelle désormais « les nouveaux pauvres ». Et pendant que certains continuent à flamber, les Restos du cœur, créés par Coluche un an plus tôt, distribuent des milliers de repas à ceux qui n'ont plus rien. Le revers d'une médaille qui avait tout d'un mirage. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous: anciens.numeros@parismatch.com.





L'ère des publicitaires. Jacques Séguéla fait poser sa fille Lola pour l'affiche du Parti socialiste « Génération Mitterrand » avant l'élection présidentielle de 1988.

PARIS MATCH

Plus d'articles sur **parismatch.com**

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
Jérôme Béglé.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE
Flora Mairlaux.

SERVICE PHOTO
Jérôme Huffer (rédacteur en chef), Tania Lucio (rédactrice en chef adjointe), Mathieu Martin Delacroix (responsable de création), Matthias Petit (chef de service), Corinne Thorillon (chef de service adjointe), Marthe Durand (chargée de production), Phillippe Petit (photographe).

RÉDACTEURS EN CHEF
Florent Barraco (politique et parismatch.com), Anne-Cécile Beaudoin (actualités) Benjamin Locoge (culture-La semaine de Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et Nuits de Match), Laurence Pieau (people), Élodie Rouge (Le style de Match), Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux), Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ
Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION
Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE
Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION
Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Florence Broizat (rewriting), Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie), Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES
Culture-Editing: François Lestavel.
Archives-Editing: Flore Olive.
Rewriting: Arthur Loustalot.

GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Christophe Carrière, Nicolas Delesalle, François de Labarre, Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON
Olivier O'Mahony.

REPORTERS
Léa Bitton, Florent Buisson, Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon, Martin Regley, Florence Saugues, Florian Tardif.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Samia Adouane (1re secrétaire de rédaction), Emmanuel Caron, Agnès Clair.
Révision: Monique Guijarro.

MAQUETTE
Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs (1res maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE
Clément Mathieu, Clémentine Rebillat, David Ramasseul (chefs d'édition), Marine Corviole (chef de service people), Héloïse Broseta, Florian Guadalupe, Lina Lablad, Martin Lagrave, Jeanne Leborgne, Fanny Mazalon, Baptiste Thomas (vidéo).

DOCUMENTATION TEXTE
Guillaume Chevalier, Gauthier de Courtaud.

ARCHIVES PHOTO
Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 0172350701 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **TÉL.: 0187646810.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 0172350700 - Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 MADISON AVE, 16TH FLOOR, NEW YORK NY 10022.
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2211 31 48 - Fax : 00 32 2211 29 60 - E-mail : marc.derlez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS,** société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2391504,20 €, siège social: 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922352166. Associé: UFIPAR (LVMH).
PRÉSIDENT: Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL: Jérôme Béglé
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE
Justine Bachette-Peyrade.
DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE
Gwenaëlle de Kerros.
DIRECTEUR DES OPÉRATIONS
Christophe Choux.
DIRECTEUR DIGITAL
Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION
Philippe Redon, Catherine Doyen.
DIRECTION JURIDIQUE
Xavier Genovesi.

DIRECTION MARQUE ET CROISSANCE DES REVENUS
Cindy Mimoune.
VENTES - DIFFUSION
Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut, Cécilie Antz, Sandrine Pangrazzi.
ABONNEMENTS
Céline Chapuis.

Numéro de commission paritaire: 0927 C 82071 ISSN 0397-1635. **Dépôt légal:** septembre 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
Helio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE
Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias
10, boulevard de Grenelle, CS 10617, 75738 Paris cedex 15.
DG Pôle Partenaires, chief impact officer: Corinne Mrejen.
Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Directrice commerciale Paris Match: Caroline Sionneau.
Coordinatrice Média: Aurélie Marmeau.
Équipe commerciale: Olivia Clavel, Sophie Duval, Laura Perigord, Clémence Roques.
Directeur diversification photo: Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE
Site Internet: https://boutique.parismatch.com
Tél. standard: 0172350700. Contact mail: anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

HÉLIO PRINT (imprimeur Hélio)

MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset)

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

Encarts: 4 p. Aquitaine-Lorraine, 4 p. Île-de-France, entre les pages 18-19 et 90-91. 16 p. Guide des vins, broché central, kiosque, abonnés. Collage d'une carte et LiquaTouch Guerlain p. 3, abonnés, France métro. 2 p. abonnement, jeté, kiosque.

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS!

Vivez chaque semaine l'actualité au rythme du poids des mots et du choc des photos

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

☐ **1 an** (52 nos) : **103 €** au lieu de ~~208~~ €* ☐ **6 mois** (26 nos) : **52 €** au lieu de ~~104~~ €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada,...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

☐ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.**

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

☐ Mme ☐ M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement. PMJ94 / PMJ95

N° Tel

E-mail

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE
6 mois (26 Nos) : 85 € - 1 an (52 Nos) : 160 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique - PM - Service Abonnements
Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.
Tel.: (02) 744 44 65.
E-mail : pm.abonnements@saipm.com

• SUISSE
6 mois (26 Nos) : 105 CHF - 1 an (52 Nos) : 199 CHF
Règlement sur facture
ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.
Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.
Tel.: 022 860 84 01. E-mail : abonne@ediagroup.ch

• ÉTATS-UNIS
6 mois (26 Nos) : $ 109 - 1 an (52 Nos) : $ 199
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, N.Y. 12901-0805.
Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

• CANADA
6 mois (26 Nos) : $ CAN 129 - 1 an (52 Nos) : $ CAN 239
Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent, QC H4T 1W5 - Canada.
Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS
Nous consulter
Montant postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.
Tél.: (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10 ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Offre réservée aux nouveaux abonnés. Prix de vente en kiosque 4 €. Paris Match est édité par Paris Match SAS, RCS 922 352 166, SASU au capital de 2 391 504,20 €, Siège social 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris (Tél : 01 87 64 68 10) - TVA FR75922352166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. En cas de litige concernant votre abonnement géré par Paris Match SAS, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris ou 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmap.fr). Pour les abonnements gérés par nos partenaires locaux en dehors de la France, veuillez vous référer aux conditions spécifiques ou contacter le service abonnements du pays concerné pour connaître les mécanismes de résolution des litiges applicables. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort en écrivant à l'adresse email dpo@parismatch.com ou à l'adresse postale PARIS MATCH - service marketing et promotion 44-48 rue de Châteaudun 75009 Paris. Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques pour la gestion de votre abonnement. Par ailleurs, si vous y avez consenti en cochant la case dédiée à cet effet, Paris Match pourra également utiliser vos données pour sa propre prospection commerciale et/ou les communiquer à ses partenaires commerciaux à des fins de prospection ». Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

Les nuits de Match

PAR **LINA BITOUT AVEC ALEXANDRE MARAS**



De g. à dr., JR, Louise Bourgoin, Juliette Binoche et Zoey Deutch.





Benjamin Lavernhe.

LE TOUT-PARIS S'EMBALLE POUR LE PREMIER LONGCHAMP ART FESTIVAL

Pour la rentrée, la Galerie Joseph, au cœur du Marais, s'est muée en épicentre de la vie parisienne pour le vernissage du premier Longchamp Art Festival. « À travers ce format, la maison affirme son ambition de rendre l'art accessible à tous et de mettre en lumière une pluralité de médiums artistiques et d'artistes, confiait Sophie Delafontaine, directrice artistique de Longchamp. Pensé comme un cadeau offert à la ville, ce festival est une invitation à la découverte, à la rencontre et au partage. » Dès le début de la soirée, un duo inattendu a attiré tous les regards : les actrices Juliette Binoche et Zoey Deutch, plongées dans une discussion animée sur l'art. L'Américaine, ravie, a retrouvé son ami l'artiste JR dans une chaleureuse accolade, avant d'échanger longuement avec Louise Bourgoin, dans son élément à la Galerie Joseph. Avant d'être actrice, Louise, diplômée des Beaux-Arts de Rennes, se destinait à devenir professeure d'arts plastiques. Un étage en dessous, Vassili Schneider, arrivé discrètement avec sa compagne, Maddie Kulicka, l'a présentée à son amie Anaïs Demoustier, avant de rejoindre les acteurs en vogue Benjamin Lavernhe et Eye Haïdara. Et, cerise sur le gâteau : la royauté s'était invitée à la fête ! Alizée Thevenet, épouse de James Middleton et belle-sœur de la princesse de Galles, a fait une apparition aussi remarquée qu'inattendue pour célébrer la maison au cheval au galop. De quoi apporter, comme son prénom l'annonce, un souffle d'alizé sur cette soirée arty.



Manon Bresch.



Anaïs Demoustier.



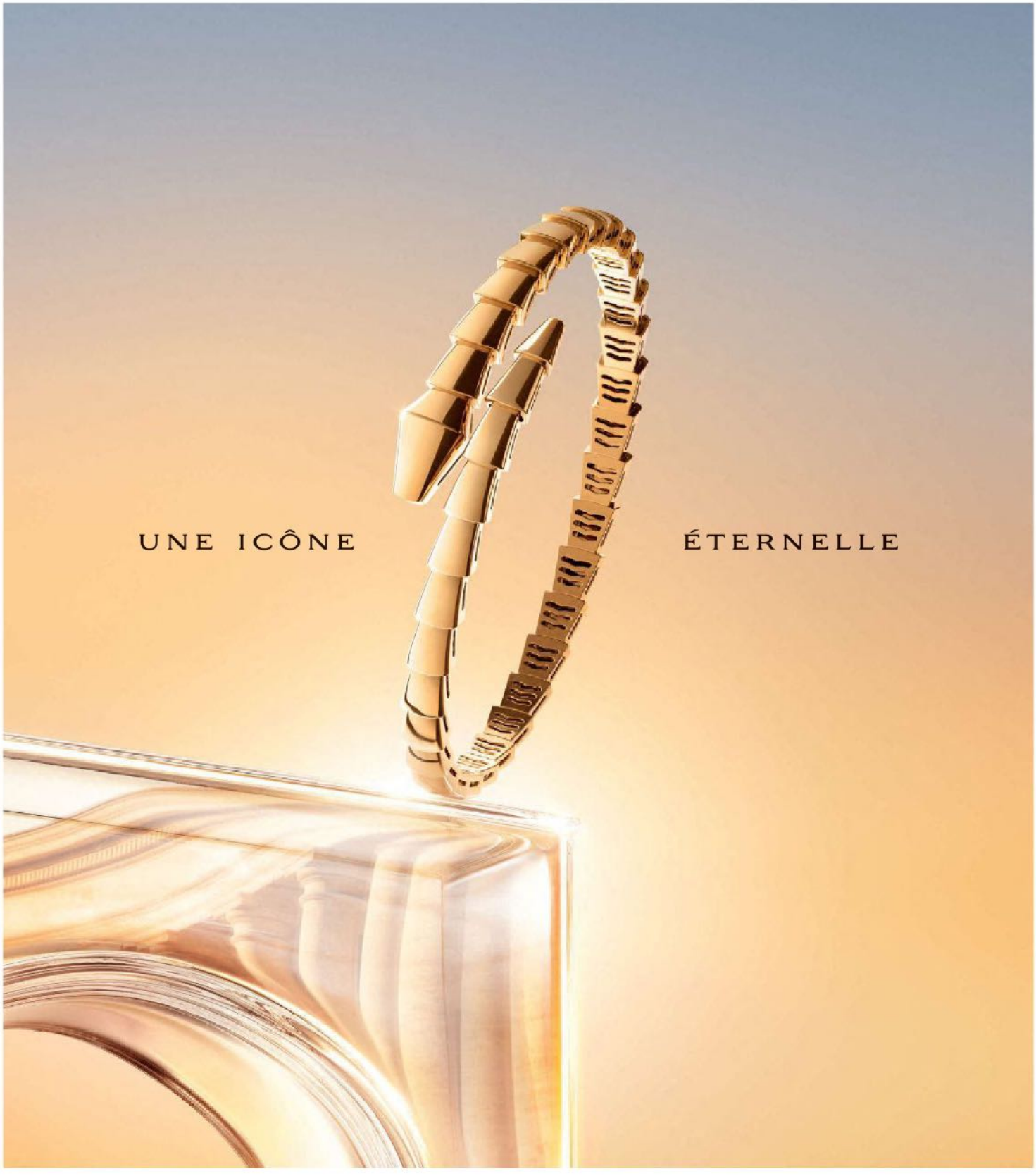
Eye Haïdara.



Vassili Schneider.



Kim Se-jeong.



BVLGARI

ROMA 1884

COLLECTION SERPENTI

PARIS MATCH

FOIRES AUX VINS
La sélection de La Revue du vin de France

En partenariat avec LA REVUE DU VIN DE FRANCE

JEAN-FRANÇOIS PIÈGE
UN CHEF PASSIONNÉ DE VIN

ŒNOTOURISME
NOS MEILLEURES ADRESSES EN CHAMPAGNE

ENCART DE 16 PAGES AU NUMÉRO 4038 DE PARIS MATCH DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 2026. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT.



EMMA ET ALEX WATSON
UN GIN CHABLISIEN

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

« RENAIS EST UNE LETTRE D'AMOUR AU PAYSAGE VITICOLE FRANÇAIS »

L'actrice britannique Emma Watson et son frère Alex ont créé un gin s'inspirant du vin de Chablis, où ils ont une attache personnelle. Ils nous parlent de la relation étroite entre leur spiritueux et cette fameuse appellation.

INTERVIEW **CYRILLE MALD** / PHOTOS **RENAIS**



L'actrice britannique Emma Watson (l'Hermione d'Harry Potter) a tenu, avec son frère Alex, à produire un gin sur les terres de Chablis. Un choix qui n'est pas lié au hasard, puisque leur père, Christopher Watson, grand avocat parisien et amateur de chablis, a acheté des vignes il y a une trentaine d'années dans l'appellation. L'actrice, 36 ans et son frère, 34 ans, ont grandi avec les arômes des vins blancs de l'Yonne à l'esprit, ce qu'ils ont souhaité reproduire dans leur spiritueux.

Leur gin nommé Renais s'oriente résolument vers le terroir chablisien : renvoyant aux marqueurs du biotope, aux sols calcaires d'origine marine du Kimméridgien, en bordure du bassin parisien et du nord de la Bourgogne.

Comment vous est venue l'idée de choisir l'écosystème chablisien comme base aromatique de gin ?

Emma Watson : La vinification du chablis a fait partie de notre éducation. Ce fut notre premier point de contact avec le monde des boissons. Dès l'adolescence, nous en buvions de temps à autres pendant le dîner. En grandissant, nous allions et parfois travaillions dans les vignes. Alex a développé une compréhension précise des profils aromatiques du vins du Chablisien, mais aussi des gens et des méthodes utilisées pour créer ces vins d'exception.

Comment l'histoire familiale s'inscrit-elle à Chablis ?

Emma Watson : Notre père a planté ses premières vignes à Chablis il y a plus de trente ans. Jean-Paul Renard, neveu de William Fèvre, était le meilleur ami de notre père. Mais plus précisément, c'est tout un groupe de vignerons locaux qui ont aidé notre père à trouver des parcelles. Et il fait désormais partie intégrante de la région. À la surprise générale, sa première cuvée remporta même une médaille d'argent. Durant trente ans, il n'a cessé de soutenir et de promouvoir la région, jusqu'à devenir l'un des vingt-trois piliers de la Confrérie chablisienne. Il fut le premier Britannique à obtenir cet honneur. Chablis fait partie de l'histoire de la famille, Alex a, lui aussi, intégré la Confrérie pour poursuivre l'œuvre familiale. Notre famille possède désormais sept parcelles réparties entre Chablis et Irancy, où nous produisons également un vin rouge. Vous pouvez nous y retrouver chaque année lors des fêtes du vin et pour l'assemblage. Chablis et ses habitants occupent une place importante dans l'identité de notre famille.

D'où vient le nom de Renais ?

Alex Watson : Il s'agit simplement de l'abréviation de "renaissance". Faire re-naître les raisins après le processus de vinification en les transformant en quelque chose de beau et durable, voilà la base de notre gin. Il s'agissait à la fois de s'inspirer de la tradition viticole, tout en créant quelque chose de moderne.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Quelle est la trame aromatique recherchée ?

Alex Watson : L'idée était d'être au plus près des caractéristiques aromatiques et gustatives des vins de Chablis : les notes agrumées de Renais (citron jaune, citron vert, orange) renvoient à l'acidité de ce vin. Nous utilisons comme ingrédient le calcaire marin du Kimméridgien, issu du sous-sol de Chablis, nous l'enrichissons avec du sel gemme afin de reproduire la minéralité du vin. Pour la trame florale et la fraîcheur du raisin, nous intégrons à la recette de la fleur de tilleul et du jus de chardonnay. Le miel d'acacia, le foin séché, les baies de genévrier, les graines de coriandre et les baies de cubèbe complètent l'ensemble.

Comment le gin Renais est-il produit ?

Alex Watson : Pour l'alcool de base, nous utilisons 100 % des rafles et des peaux des raisins de la production familiale, mais pas uniquement. On utilise également les pellicules et rafles issues de vins de toute la France. L'ensemble est assemblé et distillé dans le Beaujolais. Nous aurions adoré n'utiliser que les restes de pressurage de la seule région de Chablis, mais en termes de volume, ce n'est pas possible.

Comment conseillez-vous de déguster le gin Renais ?

Alex Watson : En premier, il convient de le déguster pur dans un verre à vin et, si vous le désirez, en ajoutant un glaçon. Alex adore le déguster en dry martini, cela révèle parfaitement sa minéralité et sa pureté. Le profil citronné de Renais en fait une excellente base pour toutes sortes de cocktails à base d'agrumes : French 75, Bee's Knees, Tom Collins. C'est sur glace que notre père apprécie déguster notre nouvelle cuvée Renais Grand Cru. Comme Emma est un bec sucré, elle le préfère dans son propre cocktail : l'Emma Spritz (30 ml de gin, 10 ml de chablis, 20 ml de sirop de fleurs de sureau, 20 ml de jus de citron frais, 2 traits de liqueur de gentiane, 80 ml de soda water, ndrl), un dérivé personnel du classique Hugo Spritz.

Le gin Renais est neutre en carbone (certification Climate Partner), quelles autres actions faites-vous pour l'inscrire dans une démarche de durabilité ?

Emma Watson : Le projet du gin Renais est de recycler le sous-produit de l'industrie vinicole : les restes du pressurage de raisin. La distillerie que nous avons choisie au Royaume-Uni est alimentée à l'énergie solaire et l'emballage des bouteilles est biodégradable et compostable. Nous avons à cœur de minimiser notre empreinte, et notre industrie doit s'engager dans la durabilité ! ■





CAPTURER L'ESPRIT DU VIN CHABLISIEN

Ce gin d'exception, à la robe or, est porté par une trame d'une pleine tonicité (angélique officinale) qui libère une minéralité d'un remarquable éclat (calcaire marin), un fruit précis (écorce de citron vert, raisin blanc en pleine maturité) et une longueur florale (fleur de tilleul) parfaitement intégrée. Une cuvée fraîche à la texture modulée qui déploie une matière soyeuse et mellifère (miel d'acacia). Le gin Renais s'inscrit dans une démarche de durabilité. Des vignobles de la famille Watson à l'approvisionnement en produits botaniques exclusivement naturels, en passant par la distillation et la mise en bouteille, la cuvée est créée pour « prendre soin de la Terre qui fournit nos raisins et notre passion », souligne encore Alex Watson. Le résultat est purement... magique !

Renais - Small Batch Gin, 40 %, 59 € les 70 cl



À TABLE, IL FAIT TUTOYER SES PLATS ET LES VINS

Le médiatique chef multi-étoilé est un amoureux du vin. Il considère ce breuvage comme le compagnon idéal de sa cuisine.

PAR **OLIVIER POELS** / PHOTO **JAMES BORT**

Paris, 1990. Le TGV vient de déposer un jeune cuisinier de vingt ans en provenance de Valence. Costume sombre, cravate soigneusement nouée, il « monte » à la capitale avec un objectif : décrocher une place auprès de Christian Constant, qui règne alors sur les cuisines de l'Hôtel Crillon. Mais avant son entretien, il s'offre un détour par Lucas Carton. Alain Senderens vient d'être sacré cuisinier de l'année et d'obtenir son troisième macaron au guide Michelin. Pour celui qui n'a jamais mis les pieds dans une telle maison, c'est un pèlerinage. Le déjeuner lui coûte 800 francs. « J'ai largement amputé mon salaire », raconte aujourd'hui Jean-François Piège en souriant. La salle lui fait alors découvrir un canard Apicius, la grande spécialité de Senderens. Le souvenir est intact : « j'ai mangé le suprême en buvant de l'eau. Puis la cuisse avec du vin, un maury. Et à partir de ce jour-là, je me suis dit qu'un grand repas ne pouvait pas s'envisager sans vin. ».

Trente-six ans plus tard, l'un des plus grands chefs français n'a pas oublié. Il a découvert quelque chose qui ne le quittera plus : un plat peut changer de dimension selon ce qu'il y a dans le verre. Pour Jean-François, qui vient d'un milieu modeste, le vin n'est ni un signe de distinction ni un exercice de dégustation. Il fait partie du repas, au même titre que le pain ou le service. « Le vin n'est ni là pour être au-dessus ni au-dessous. Il est là pour créer un souvenir chez celui qui va le boire. Et lorsqu'il convoque ses souvenirs, il raconte avant tout des moments ».

"D'un moment de table à un moment d'émotion"

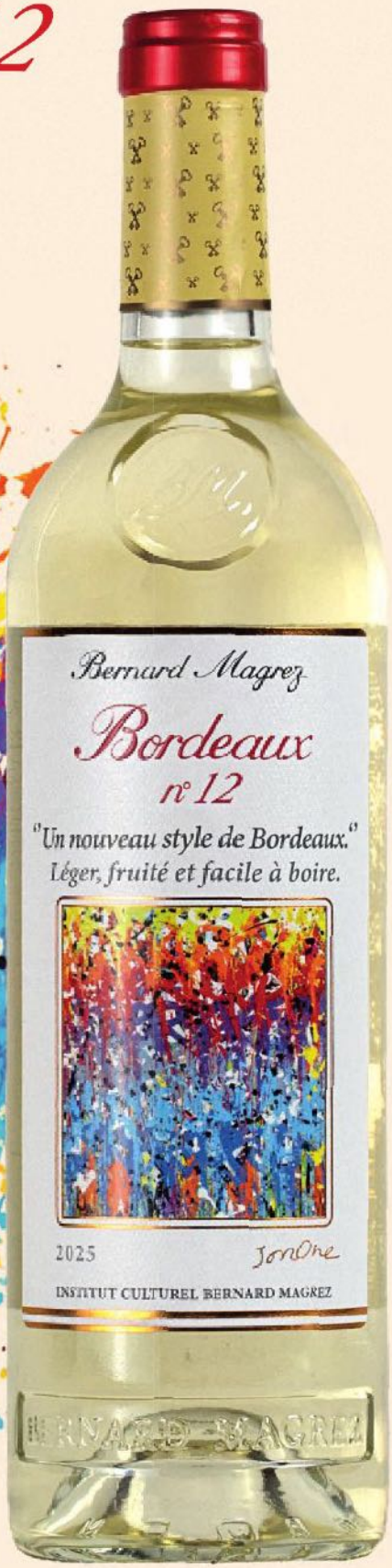
Et pour lui, les bouteilles l'intéressent moins que les circonstances dans lesquelles elles sont ouvertes. Comme en cuisine, « l'humain est l'essentiel du vin, que ce soit pour l'élaborer, le partager ou l'émotion qu'il procure », raconte le chef érudit, qui possède des centaines de livres de cuisine et de vin, de toutes époques. Cette vision irrigue aussi sa définition de la gastronomie. Le chef se méfie du mot, souvent associé à la haute cuisine ou au luxe. « La gastronomie, ce n'est pas de la cuisine qui coûte cher. C'est transformer un moment de table en moment d'émotion. ». Il cite volontiers Brillat-Savarin, « le premier penseur de la gastronomie », plutôt que des chefs contemporains. Car pour lui, la singularité française ne réside pas seulement dans la cuisine. « En France, ce qui est important, ce n'est pas la cuisine, c'est la table. ». La nuance est essentielle. Elle englobe le pain, le café, le vin, le service, la conversation. C'est aussi ce qui explique sa relation très étroite avec ses sommeliers. « Je crée le plat, puis on cherche le vin. Si l'accord demande un petit ajustement, on le fait. Mais on ne change jamais l'ADN du plat ». Pour lui, les plus grands accords ne sont pas ceux qui font l'unanimité, mais ceux dont on se souvient trente ans plus tard. ■

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Bordeaux n° 12

UN NOUVEAU STYLE
DE BORDEAUX.
LÉGER, FRUITÉ
ET FACILE À BOIRE.





Bernard Magrez

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Œnotourisme en Champagne



Situées à proximité de la basilique Saint-Rémi, les caves de G.H. Martel sonts creusées jusqu'à 22 mètres sous terre. Les pieux rappellent les vignes plantées autrefois sur échalas.

Michel Jolyot

Partez à la découverte du vignoble champenois, classé au patrimoine de l'Unesco. Domaines stars, hôtels, restaurants, voici nos adresses incontournables pour un séjour inoubliable.

PAR **ROMAIN BECKER** ET **AIMIE BLANCHARD** / PHOTO **PRESSE**

À travers le monde entier, la Champagne rayonne pour ses bulles fines et légendaires, mais son vignoble n'a longtemps été arpenté que par les plus passionnés. Or, en une dizaine d'années, depuis que ses paysages, ses maisons et ses caves ont été classés au patrimoine mondial de l'Unesco en 2015, le vignoble champenois vit une véritable métamorphose. Ce classement a permis d'attirer des centaines de milliers de visiteurs du monde entier et en conséquence, le vignoble s'est ouvert et converti à l'œnotourisme, mêlant accueil convivial, luxe et originalité. Grandes maisons et domaines familiaux proposent à présent des offres inédites de visites et de dégustations. Par ailleurs, l'hôtellerie s'est développée et un musée du vin de Champagne a ouvert en 2021 à Épernay pour offrir une vision historique et culturelle du champagne. L'occasion pour nous de vous proposer, entre Reims, Aÿ et Épernay, une sélection de belles adresses où flâner à la fin de l'été, de part et d'autre de la montagne de Reims.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

DOMAINES

CHAMPAGNE BOIZEL

Au-delà de la visite des très belles caves classées à l'Unesco, la maison propose des dégustations dans son joli espace de réception contemporain, avec notamment des champagnes millésimés.

Visite : à partir de 40 €

46, avenue de Champagne, 51200 Épernay
Tél. : 03 26 55 21 51 - **boizel.com**

BOLLINGER

C'est LA maison emblématique d'Aÿ et le champagne fétiche de James Bond. Il est possible de s'immerger dans l'univers de la maison et de découvrir son travail de précision au cœur du village avec des dégustations remarquables, où le pinot noir joue le premier rôle.

Visite : à partir de 115 €

20, boulevard Maréchal de Lattre,
51160 Aÿ-Champagne
Tél. : 03 26 53 33 66
champagne-bollinger.com

LECLERC BRIANT

À Épernay, la maison Leclerc Briant a misé sur l'accueil avec un bel écrin situé sur les hauteurs de la ville, qui comprend un rooftop. Après la visite de la cave, vous pourrez déguster une partie de la gamme et découvrir ainsi le travail remarquable du chef de cave Hervé Jestin.

Visite : à partir de 50 €

67, chemin de la Chaude Ruelle,
51200 Épernay
Tél. : 03 26 54 45 33 - **leclercbriant.fr**

CANARD-DUCHÊNE

À 20 minutes du centre-ville, au cœur du Parc Naturel de la Montagne de Reims, la maison, qui fêtera bientôt ses 160 ans, jouit d'un écrin de nature exceptionnel. Servi à la table du tsar Nicolas II en 1890, Canard-Duchêne a alors pris comme emblème l'aigle à deux têtes, et y a ajouté un sabre. Tradition de la maison, elle propose en plus des visites et dégustations une initiation au sabrage. Les participants reçoivent un diplôme, certifiant leur capacité à ouvrir une bouteille « avec sécurité et panache ».

Visite : à partir de 21 €

1, rue Edmond Canard, 51500 Ludes
Tél. : 03 26 61 11 60 - **canard-duchene.fr**

COLLERY

En plein cœur d'Aÿ, la maison Collery accueille dans sa magnifique bâtisse champenoise. Quatre chambres et un gîte avec vue sur le jardin. Un cadre raffiné à deux pas des belles maisons de champagne du village. Possibilité de déguster la gamme de bulles de la maison et, rareté, une sélection de vins clairs.

Chambres : à partir de 215 €

7, rue Jules Lobet, 51160 Aÿ
Tél. : 03 26 56 86 68
champagne-collery.com

G.H. MARTEL ET CHARLES DE CAZANOVE

Au cœur de Reims, ces deux maisons, qui appartiennent à la famille Rapeneau, aux styles de champagnes très différents, proposent une visite inédite qui part de la maison Charles de Cazanove, et son architecture art nouveau, à côté de la gare, pour aller jusqu'à G.H. Martel, au pied de la colline Saint-Nicaise à travers les lieux emblématiques de Reims (la halle du Boulingrin, la place royale, la cathédrale, la basilique Saint-Rémi). Les deux maisons proposent des visites-dégustations thématiques et chez G.H. Martel, partez à la découverte des crayères classées à l'Unesco, parmi les plus spectaculaires de la ville.

Visite : à partir de 20 €

CHARLES DE CAZANOVE

8, place de la République, 51100 Reims
Tél. : 03 26 88 53 86
champagnedecazanove.com

G.H. MARTEL

17, rue des Créneaux, 51100 Reims
Tél. : 03 26 82 70 67
champagnemartel.com

MOËT ET CHANDON

On ne présente plus la maison, propriété du groupe LVMH et premier producteur de champagne. Dans un impressionnant bâtiment du XVIII[e] siècle rénové au sortir de la Première Guerre mondiale, la maison propose visites, dégustations et une vaste boutique. Aux beaux jours, les dégustations dans le jardin attenant sont un vrai bonheur.

Visite : à partir de 48 €

20, avenue de Champagne, 51200 Épernay
Tél. : 03 26 51 20 00 - **moet.com**

POUILLON & FILS

Fabrice Pouillon s'est taillé une sacrée réputation à Mareuil-sur-Aÿ. Il travaille avec une très grande précision, proposant une gamme très entousiasmante. Les années passent et les vins continuent de progresser. Mention spéciale pour la cuvée Solera pleine d'énergie.

Visite et dégustation sur rendez-vous

17, rue d'Aÿ, 51160 Mareuil-sur-Aÿ
Tél. : 03 26 52 63 62
champagne-pouillon.com

TAITTINGER

Immersion totale chez Taittinger avec la réouverture de son site historique de Saint-Nicaise à Reims en juillet 2025. Pionnière en œnotourisme, la maison renouvelle son offre et monte en gamme avec la déclinaison des « Instants Taittinger » : visite des caves his-



Le village de Cumières près d'Épernay, sur les bords de Marne et les coteaux pentus qui dominent la rivière.

Schutterstock







BESSERAT DE BELLEFON

Née à Aÿ en 1843, la maison, qui a fait sa réputation sur la finesse de sa bulle, s'est refait une beauté en s'installant à Épernay et a ouvert en 2024 les portes de son nouvel écrin : une magnifique bâtisse du XVIII[e] siècle, classée aux Monuments historiques, qui accueille sa nouvelle offre œnotouristique à 360 degrés. Bar à champagne, avec terrasse et boutique, salons de dégustation accords mets-champagne, notamment avec les caviars Prunier, œnothèque. Et pour les plus chanceux, trois suites haut de gamme, avec vue sur le jardin à la française. Rare possibilité de déguster d'anciens millésimes : la formule Héritage invite à remonter le temps avec la tétralogie 1985, 1986, 1990 et 1992 (270 € par personne). Sous la direction de Nathalie Doucet, depuis 2020, la belle endormie se réveille et dans une suite pas moins.

Dégustation : à partir de 12 €

5, rue Jean Chandon Moët, 51200 Épernay - Tél. : 03 26 78 52 11

besseratdebellefon.com

toriques, qui abritent encore des vestiges gallo-romains mais aussi de l'église abbatiale Saint-Nicaise datant du XIII[e] siècle, dégustation de l'ensemble de la gamme, accords mets et champagnes, ateliers d'assemblage et un restaurant, Polychrome. Pour les familles, un circuit spécifique est proposé, retraçant l'histoire locale jusqu'à l'Antiquité.

Visite : à partir de 40 €

9, place Saint-Nicaise, 51100 Reims

Tél. : 03 26 85 84 33 - **taittinger.com**

VEUVE CLICQUOT

Au cœur de Reims, l'illustre maison s'est dotée d'une offre œnotouristique complète : visite des caves, ateliers initiations à l'art du vieillissement, mais aussi dégustation de l'entièreté de la gamme et pique-nique dans le parc du manoir de Verzy. Depuis 2023, Le Café Clicquot propose une restauration légère sous les parasols orange Clicquot, avec un accord insolite champagne-burger.

Visites : à partir de 36 €

1 Rue Albert Thomas, 51100 Reims

Tél. : 03 26 89 54 40 - **veuveclicquot.com**

RESTAURANTS

LE PARC

Sur la fameuse colline Saint-Nicaise, dans le magnifique domaine de l'hôtel Les Crayères, ancien hôtel particulier de Louise Pommery, se niche l'un des plus beaux restaurants de la région. Christophe Moret y signe une cuisine deux étoiles au guide Michelin raffinée et racée, à arroser de l'une des 3 300 références de vins, dont 1 000 champagnes. Avec en plus, une brasserie Le Jardin, un bar La Rotonde, et en septembre, un superbe marché de produits locaux.

Menus : à partir de 120 € au déjeuner et de 180 € au dîner

64, boulevard Henry Vasnier, 51100 Reims

Tél. : 03 26 24 90 00 - **lescrayeres.com**

SOIXANTE-QUINZE CL.

Dans ce cosy local du centre-ville, Simon Heubi et Margot Laurent (par ailleurs à la tête du domaine Oudiette & Filles) misent sur ce qui fait le sel de la Champagne en ce moment : des bulles d'auteurs et autrices de toute la région, avec la jeune garde en bonne place. Des vins de toute la France sont également proposés avec un goût prononcé pour l'agriculture biologique et le respect de l'environnement. Tout simplement, la cave qui manquait à Épernay. Une cave en ligne pour prolonger l'expérience depuis chez soi.

5, rue Porte Lucas, 51200 Épernay

Tél. : 06 44 24 38 27

75-centilitres.fr

HÉBERGEMENTS

LES AVIZÉS

C'était un manque de place pour le vieillissement de leurs bouteilles qui a amené Anselme et Corinne Selossse, du domaine culte Jacques Selosse, à convoiter cette belle maison bourgeoise aux caves inoccupées. L'occasion pour y ériger un temple de l'hospitalité et de la gastronomie. Dix chambres rénovées dans un style contemporain, un spa, un restaurant piloté par Stéphane Roisson (menus à 50 € le midi et 85 € le soir), où déguster ces rares flacons et se fondre dans l'identité Selosse.

Chambre : à partir de 240 €

59, rue de Cramant, 51190 Avize

Tél. : 03 26 57 70 06

selosse-lesavises.com

HÔTEL LOISIUM WINE & SPA CHAMPAGNE

À Mutigny, cet hôtel du groupe Loisium s'est installé en lisière de forêt. La vue sur le vignoble y est imprenable. 101 chambres et suites, un spa, un restaurant, un bar à champagne et une piscine pour se rafraîchir sous le soleil. L'endroit

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

rêvé pour récupérer après une journée de dégustations.
Chambres : à partir de 289 €
1, allée de la Sapinière, 51160 Mutigny
Tél. : 03 10 01 82 00
loisium.com

LE N°3 PAR CHAMPAGNE THIÉNOT

La jeune maison - création en 1985 - a su trouver sa place dans le paysage champenois et l'étend avec une offre œnotouristique impressionnante au cœur de Reims : dégustations, visites des caves, sur option visite guidée avec Garance Thiénot, atelier dégorgement, bar à champagne en toit-terrasse avec vue sur la cathédrale et un boutique-hôtel spa 5 étoiles de treize chambres. Décor épuré et contemporain dans une belle bâtisse bourgeoise.
Chambre : à partir de 279 €
3, rue du Marc, 51100 Reims
Tél. : 03 26 77 12 69
champagne-thienot.com

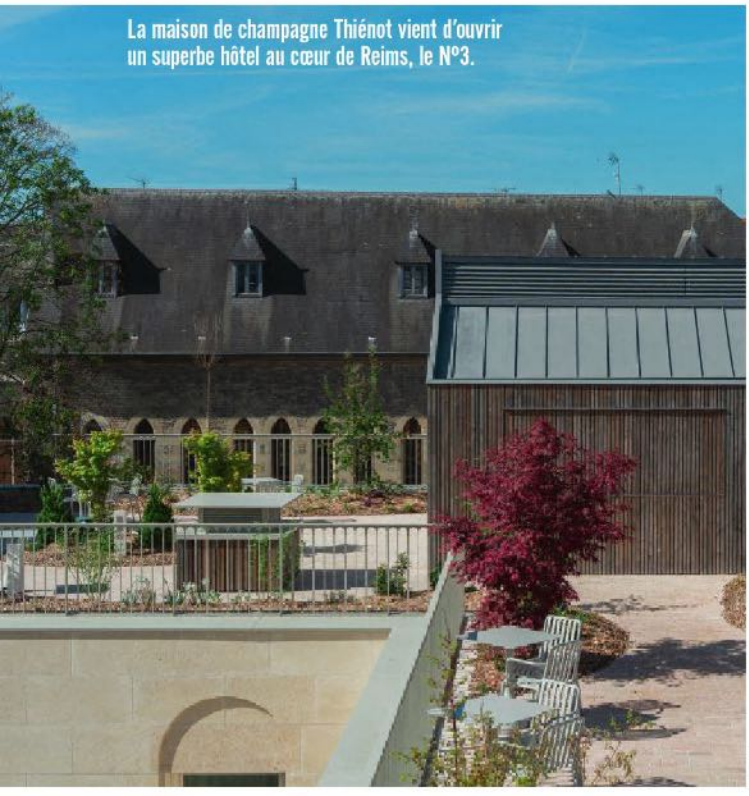
CULTURE

MUSÉE DU VIN DE CHAMPAGNE ET D'ARCHÉOLOGIE RÉGIONALE

Rouvert en 2021 après une rénovation grandiose, il propose un parcours didactique accessible à toutes et tous. Au programme : géologie, archéologie et découverte du champagne.
Visite : à partir de 10 €
13, avenue de Champagne, 51200 Épernay
Tél. : 03 26 55 03 56
archeochampagne.epernay.fr

PRESSORIA

Un musée interactif et ludique, avec un parcours sensoriel, à la découverte de la Champagne : géologie, climat, vignes, méthodes de production. Accessible aux petits et aux grands, pour les débutants et les amateurs avertis.
Visite : à partir de 18 €
11, boulevard Pierre Cheval,
51160 Aÿ-Champagne
Tél. : 03 27 77 98 77 - pressoria.com



La maison de champagne Thiénot vient d'ouvrir un superbe hôtel au cœur de Reims, le N°3.

Studio 204



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

VENT DE FRAÎCHEUR SUR LES FOIRES AUX VINS 2026

La Revue du vin de France vous conseille 54 nectars, à déguster tout de suite ou à garder quelques années.
De 4,41 € à 82 €, retrouvez-les dans les foires aux vins de vos enseignes préférées.


En ligne, chez le caviste ou dans votre supermarché, voici les bonnes affaires de la rentrée.

Shutterstock

ALSACE

92/100
DOMAINE ALBERT MANN
Crémant d'Alsace extra brut
Des fruits blancs et jaunes au nez, une belle vivacité en bouche, cet assemblage des trois pinots noir, blanc et gris est un véritable crémant de gastronomie.
18,90 € La Grande Épicerie de Paris

91/100
DOMAINE MANN VIGNOBLE DES TROIS TERRES
Alsace Riesling 2024
Un riesling citronné, mais pas tranchant en bouche, très digeste et agréable pour l'apéritif.
23 € La Cave du Château

91/100
DOMAINE AGATHE BURSIN
Alsace Lutzeltal Pinot Noir 2024
Un pinot noir friand, sur d'agréables notes fruits rouges, élaboré par la talentueuse Agathe Bursin qui a repris le domaine familial en 2001.
30 € Idealwine

90/100
HENRI EHRHART
Alsace Muscat moelleux 2025
Un vin d'initiation, faiblement alcoolisé et très aromatique -typique du muscat. À servir frais à l'apéritif.
5,95 € E. Leclerc

BEAUJOLAIS

94/100
DOMAINE JEAN FOILLARD
Morgon Côte du Py 2023
Un rouge tout en fraîcheur de fruits rouges, de cerise notamment, croquant avec un fond épicé. Finale gourmande, sapide, avec une belle mâche . Un grand morgon.
26 € La Cave du Château

92/100
DOMAINE DUPRÉ GOUJON
Côte-de-Brouilly 2022
Très beau rouge du Beaujolais, épicé, long en bouche, souple, porté par des arômes de fruits noirs. À servir sur une blanquette.
14,40 € Biocoop

90/100
CHÂTEAU DE CORCELLES
Brouilly 2024
Des fruits noirs croquants et épicés. Un gamay long en bouche. Parfait sur une volaille.
12 € Inter Caves

BORDEAUX

95/100
CHÂTEAU OLIVIER
Pessac-Léognan 2020
Une opportunité à saisir avec cette très belle propriété, et qui devrait plaire à tous les amateurs. Un assemblage de cabernet-sauvignon, merlot et petit verdot pour un classique bien exécuté.
18,50 € E. Leclerc

95/100
CHÂTEAU FERRIÈRE
Margaux 2022
Un margaux soyeux et élancé, signé Claire Villars-Lurton, qui conserve beaucoup de fraîcheur et de délicatesse dans ce millésime solaire. Belle capacité de garde.
45 € WineandCo



La maison Albert Mann signe un grand crémant, digne d'un beau champagne. À servir à table.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Rouge Rosé Blanc Liquoreux Vin biologique Vin biodynamique

E.Leclerc

LA FOIRE AUX VINS

DÈS LE 29 SEPTEMBRE

LES INCROYABLES
E.Leclerc

Ticket E.Leclerc
50%
sur le 2e produit
avec la Carte(2)

SUR UNE SÉLECTION D'OFFRES EXCLUSIVES DE LA FOIRE AUX VINS(3)



45 INCROYABLES À MOINS DE 10€
SUR UNE SÉLECTION DE 61 BOUTEILLES(1)

Depuis plus de 20 ans, E.Leclerc déniche les meilleurs vins au meilleur prix, dans une sélection devenue un véritable rendez-vous.
Une sélection pensée pour que chacun trouve facilement la bonne bouteille, en toute confiance.



Pour cette nouvelle édition, c'est une sélection de plus de 300 bouteilles à prix E.Leclerc à découvrir en magasin.

maCave
E.Leclerc

AVEC L'APPLICATION MA CAVE CHOISIR UN VIN N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI SIMPLE.

Pour découvrir toute la Foire aux Vins en avant-première dans l'app.

(1) Voir détails de l'offre en magasin ou sur www.e.leclerc/cat/les-incroyables-eleclerc. (2) Carte E.Leclerc 100 % gratuite et disponible immédiatement. Offre en Tickets E.Leclerc non cumulable avec des produits de la même gamme bénéficiant d'un autre « Ticket E.Leclerc » ou d'une autre promotion. Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la Carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. Les produits bénéficiant d'une offre « 2e produit à 50 % en Ticket E.Leclerc » sont limités à 18 produits par foyer pour cette opération. Offre réservée à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offre interdite à la revente. (3) Détail de la sélection dans votre magasin ou sur www.e.leclerc. Pour connaître la liste des magasins et Drives participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 du lundi au samedi de 9 h à 19 h.
APPEL NON SURTAXÉ

E.LECLERC, CRÉATEUR DE LA FOIRE AUX VINS DEPUIS 1973

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.
LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS. DES CONTRÔLES SERONT RÉALISÉS EN CAISSE.

CALEC – 26 Quai Marcel Boyer – 94200 Ivry-sur-Seine. 642 067 991 RCS Créteil.

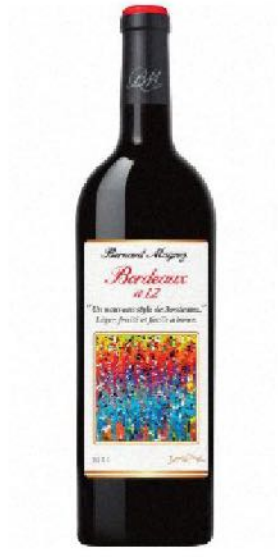
94/100
CHÂTEAU LA GAFFELIÈRE
Saint-Émilion Grand Cru 2022
Épices et fruits noirs, un sublime saint-émilion, où les résurgences de calcaire rendent le vin sapide et l'étirent en bouche.
82 € Intermarché

92/100
LE SEUIL DE MAZEYRES
Pomerol 2023
Un pomerol onctueux et rond en bouche, très séduisant dès à présent. Une belle surprise !
25 € La Cave du Château

91/100
LES ALLÉES DE CANTEMERLE
Haut-Médoc 2019
Un second vin abordable et mûr : fruits noirs et balsamique, pour une jolie finale.
15,50 € Chateaunet.com

91/100
L'ENCLOS DE CARBONNIEUX
Pessac-Léognan 2024
Le second vin du château Carbonnieux est le reflet du grand vin. Élégant et svelte.
16,95 € E. Leclerc

90/100
BERNARD MAGREZ
Bordeaux N°12 2025
Nouvelle cuvée imaginée pour les jeunes consommateurs, un rouge soyeux, équilibré et gourmand, sur des arômes de fruits noirs.
4,41 € Carrefour



Nouveauté de Bernard Magrez, une cuvée sur le plaisir immédiat.

BOURGOGNE

94/100
DOMAINE DE LA VOUGERAIE
Côte de Beaune
Les Pierres Blanches 2022
Floral, légèrement fumé au nez, pierre à silex, la bouche se montre tendue, saline.
45 € Intermarché

93/100
DOMAINE LUCIEN MUZARD ET FILS
Maranges 2023
Un pinot noir parfumé et plein de relief qui gaine la bouche avec sensualité, sur des notes mêlées de fruits rouges et d'épices.
25 € WineandCo

92/100
MARSANNAY DU CHÂTEAU
Marsannay 2023
Un beau bourgogne séduisant, gourmand avec cette touche de fruits noirs et d'épices qui vient habiller subtilement la bouche. Une finale digeste. Parfait sur une viande en sauce.
25 € Monoprix

92/100
CHARLES THURGOT
Gevrey-Chambertin 2025
Un gevrey mûr, soyeux, où le pinot impose des notes d'épices soulignées par un soupçon de fruits rouges en finale.
29,95 € Carrefour Market

91/100
DOMAINE PATRICK HUDELOT
Côte de Nuits-Villages 2025
Un côte de nuits accessible, chaleureux et épicé, à marier avec une volaille.
14,95 € E. Leclerc

90/100
LOUIS DAILLY
Pouilly-Vinzelles 2025
Un pouilly gourmand et généreux qui ne perd pas sa fraîcheur en bouche. Un joli chardonnay à associer avec une volaille.
9,99 € Lidl

CHAMPAGNE

90/100
TONY PARKER X ROBERT WESSMAN
Champagne brut TP9
Un champagne consensuel, rond en bouche, élaboré par la coopérative Nicolas Feuillatte, pour le compte du milliardaire Róbert Wessman et de Tony Parker. TP9 en hommage à son maillot à l'époque où il jouait pour l'équipe de basket Spurs de San Antonio.
29,50 € Intermarché

93/100
VINCENT COUCHE
Champagne rosé brut Eclipsia
Un très beau champagne rosé, vineux, sur la groseille, énergique. À apprécier sur un brie ou une viande braisée.
31,50 € Biocoop

93/100
HENRI GIRAUD
Champagne Esprit Nature
Un brut nature, mûr sur des arômes floraux, fruits rouges, noisette, avec des notes fumées. Très long en bouche. Un champagne de gastronomie à servir sur un poisson.
49,90 € Monoprix

CORSE

90/100
CLOS POGGIALE
Corse 2024
Avec ses notes de maquis soulignant les fruits rouges, cet assemblage de niellucciu et de syrah est un rouge digeste et frais en finale. Parfait pour accompagner un veau aux olives.
9,21 € Carrefour Hyper et Market

90/100
DOMAINE DE PRATAVONE
Corse Ajaccio 2024
Un rouge tendu, épicé, avec des notes de maquis, très agréable, avec une finale fraîche et mentholée. À servir sur une viande aux herbes.
11,90 € Monoprix

LANGUEDOC

91/100
DOMAINE PETER SICHEL
IGP Cucugnan 2021
Alexander Sichel signe un rouge, issu d'un assemblage de grenache et de syrah, gourmand et suave en bouche, empreint de garrigue. Avec une finale longue.
9,50 € Monoprix

90/100
CHÂTEAU DES CRÈS RICARDS
Terrasses du Larzac Les Plots 2024
Élaborée par le négociant Jean-Claude Mas, cette cuvée aux notes de fruits noirs et d'épices, conserve une belle fraîcheur, soulignée par des notes de garrigue, et accompagnera parfaitement un lapin aux herbes
8,95 € Carrefour Hyper et Market



Très beau millésime 2025 en Bourgogne, un vin déjà accessible.

90/100
DOMAINE COUDOULET
La Livinière La Terre Amoureuse 2023
Un languedoc d'altitude qui conserve une certaine fraîcheur en bouche, avec des notes de garrigue et de fruits noirs. À ouvrir pour accompagner un jambon serrano.
7,55 € Coopérative U

90/100
FAMILLE FABRE
IGP d'Oc La Roche Trouée 2025
Un grenache gris citronné et gourmand, frais avec des notes de fenouil. Parfait sur un comté.
6,65 € Biocoop

VALLÉE DE LA LOIRE

93/100
DOMAINE DE LA TAILLE AUX LOUPS
Montlouis-sur-Loire Clos de Mosny 2024
Un chenin à la fois gourmand et vif, avec ses notes de fruits blancs et de fleurs, très long en bouche avec cette finale crayeuse. Une cuvée pour se faire plaisir.
29 € Idealwine

91/100
DOMAINE DE ROCHEVILLE
Saumur-Champigny
Les Brétinières 2023
Un cabernet salin, sapide en finale, sur les fruits rouges. Avec un belle finale altière.
15,20 € Inter Caves

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Intermarché

TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

FOIRE AUX VINS

Du 8 au 27 septembre 2026

-50%
DE REMISE IMMÉDIATE
SUR LE 2ÈME*



LE 2ÈME À
4,45 €

8,90 €

AOP VIRÉ-CLESSÉ 2025
MARTHE SIGAUD
La bouteille de 75 cl
11,87€ le litre
Par 2 (1,5l) : 13,35€
au lieu de 17,80€
8,90€ le litre au lot

PAS CHER, C'EST LA TRADITION.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Suggestion de presentation. Offre valable du mardi 8 au dimanche 27 septembre 2026. Pour l'achat de 2 produits, le 2eme est a moins 50%. Offre limitee a 3 lots de produits, par jour et par passage en caisse. Voir modalités et liste de magasins participants sur intermarche.com.

Annonceur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 117 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Sous réserve d'erreurs typographiques - 2026

91/100
DOMAINE JO PITHON
Savennières 2025
Un joli blanc tendu et floral, très long en bouche. Un 100 % chenin à déguster sur un poisson ou des fruits de mer.
11,20 € E. Leclerc

91/100
DOMAINE ANTOINE SANZAY
Saumur-Champigny La Paterne 2023
Un saumur encore sur le fruit rouge, juteux en bouche et qui conserve une belle fraîcheur jusqu'en finale, le rendant appétant.
16,50 € Chateaunet.com

90/100
AMIRAULT VIGNERONS
Crémant de Loire 40 ans
Une cuvée éditée pour l'anniversaire des 40 ans de Biocoop. Un crémant rond avec de jolies notes fruitées, sur la poire notamment. La finale est longue.
13,90 € Biocoop

PROVENCE

91/100
BASTIDE
Cassis 2025
Désaltérant, salin en bouche, avec de délicats amers en finale. Un joli blanc méditerranéen, à servir sur des coquillages ou un poisson au barbecue.
11,90 € Monoprix



Une belle syrah pour accompagner des viandes et légumes grillés.

90/100
CHÂTEAU VAL D'ARENC
Bandol Fontbrune 2023
Souple et suave, un bandol prêt à boire, qui se déploie sur des notes d'arbouse. Rafraîchi par des arômes de garrigue mêlés à des nuances de fruits noirs.
7,95 € Coopérative U

VALLÉE DU RHÔNE

93/100
CLOS DU CALVAIRE
Châteauneuf-du-Pape 2023
Un très beau châteauneuf, à la fois épicé et tendu, qui évolue vers l'olive verte et la garrigue, en gardant l'éclat de son fruit.
35 € Chateaunet.com

93/100
VIGNOBLE OLIVIER DECELLE
Saint-Joseph Empreinte 2025
Un très beau saint-joseph élégant, mûr, épicé, avec des notes de violette et de poivre. Digeste, tendu en finale, sans perdre en gourmandise.
15,90 € E. Leclerc

93/100
DOMAINE ALAIN GRAILLOT
Crozes-Hermitage 2023
Fruits rouges, violette et poivre, le vin est juteux en bouche, avec des tanins très soyeux.
31 € Intermarché

91/100
DOMAINE LA FILLE DES VIGNES
Côtes-du-Rhône
L'Audacieuse 2023
Un rouge rhodanien frais et expressif avec de petites notes de garrigue.
7,50 € Coopérative U

91/100
LA NERTHE
Côtes-du-Rhône-Villages
Les Cassagnes 2022
Malgré un millésime généreux et solaire, un vin tout en fraîcheur, délié en bouche, avec ses arômes légèrement mentholés.
19,90 € Inter Caves

90/100
CAVE DE TAIN
IGP des Collines Rhodaniennes
Monts et Collines 2025
Un vin de plaisir, avec une syrah gourmande et épicée. À déguster à l'apéritif.
5,49 € Grand Frais

LE CALENDRIER DES FOIRES AUX VINS

Biocoop : du 17 septembre au 14 octobre 2026
Carrefour Hypermarché : du 22 septembre au 5 octobre 2026
Carrefour Market : du 1er au 18 octobre 2026
Chateaunet.com : du 4 au 27 septembre
Coopérative U : du 22 septembre au 4 octobre 2026
E. Leclerc : du 29 septembre au 11 octobre 2026
Grand Frais : du 21 septembre au 11 octobre 2026
Idealwine : du 1er au 22 septembre 2026
Intermarché : du 8 au 27 septembre 2026
Inter Caves : du 5 septembre au 3 octobre
La Cave du Château : du 15 septembre au 3 octobre
La Grande Épicerie de Paris : du 4 septembre au 4 octobre 2026
Lidl : à partir du 3 septembre 2026
Monoprix : du 11 au 27 septembre 2026
WineandCo : du 26 août au 30 septembre 2026

90/100
DOMAINE CLAUDE COMBE
Vacqueyras 2025
Un vacqueyras structuré, aux notes d'olives noires et d'épices, sur toute la longueur.
9,79 € Lidl

90/100
GOURMANDISE
Rasteau 2023
Cassis, olive noir, gourmand et soyeux. Servez-le sur un tajine d'agneau.
5,59 € Intermarché

ROUSSILLON

92/100
MAS AMIEL
Côtes-du-Roussillon
Pur Schiste 2025
Un très beau vin, qui reflète les cuvées plus haut de gamme du domaine. Rond, soyeux et frais, avec un toucher de bouche très élégant jusqu'en finale.
9,35 € E. Leclerc

91/100
DOMAINE DU CLOS DES FÉES
Côtes-du-Roussillon
Les Sorcières du Clos des Fées 2025
Délicat et rond en bouche, sur des notes de garrigue et de fruits rouges.
13,95 € Carrefour Hyper

SUD-OUEST

91/100
TERRE DES GENDRES
Bergerac 2023
Un bergerac acidulé et frais en bouche, avec un croquant très agréable qui appelle une viande rouge.
6,50 € Coopérative U

VINS ÉTRANGERS

91/100
ALLEMAGNE - MARKUS MOLITOR
Moselle Einstern 2022
Un rouge droit, presque rigide, avec une empreinte acide soutenant des notes florales, de fruits rouges et fruits noires, de cassis notamment. Une longue finale longue. Une cuvée à découvrir pour les amateurs de pinot noir.
26 € Idealwine

90/100
ITALIE - CANTINA CELLARO VANITA
Nero d'Avola 2025
Délicat et rond en bouche, très suave, sans lourdeur pour autant. Un rouge de Sicile tout en tendresse qui surprendra les amateurs. À déguster sur un tajine d'agneau ou un plat de lasagnes.
7,95 € Carrefour

Encart de 16 pages Paris Match du 17 au 23 septembre 2026. Ne peut être vendu séparément.
Réalisation : La Revue du Vin de France. **Éditeur :** Amalric Poncet. **Coordination :** Jérôme Baudouin rédacteur en chef.
Contributeurs : Jérôme Baudouin, Romain Becker, Aimie Blanchard, Cyrille Mald, Olivier Poels.
Réalisation graphique : Valérie Haupert. **Secrétaire de rédaction :** Aimie Blanchard. **Photo de couverture :** Renais.
Publicité : service commercial de la Revue du Vin de France.
Dans cet encart, tous les prix sont mentionnés à titre indicatif.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

MONOPRIX

FOIRE AUX VINS

DU 11 AU 27 SEPTEMBRE

PROFITEZ DE NOS OFFRES EXCLUSIVES
AVEC LA CARTE M
EN MAGASIN ET SUR MONOPRIX.FR

DU LUNDI AU JEUDI
Dès 2 bouteilles achetées parmi la sélection éligible

20%* DE REMISE IMMÉDIATE

DU VENDREDI AU DIMANCHE
Dès 3 bouteilles achetées parmi la sélection éligible

30% DE REMISE IMMÉDIATE**

DÉCOUVREZ
UNE SÉLECTION
DE PLUS
DE 280 RÉFÉRENCES
DONT 250 EXCLUSIVES





Pour préparer votre venue, retrouvez **l'ensemble de notre sélection et de nos offres.**
Pensez à la **livraison à domicile** depuis votre magasin ou sur courses.monoprix.fr.

Les 13, 20 et 27 septembre, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. * Remise immédiate en caisse avec la carte M' parmi une sélection signalée dans les magasins MONOPRIX ET MONOP' participants en France métropolitaine (hors drom-com, voir liste des magasins participants sur monoprix.fr) selon les modalités suivantes : Du lundi au jeudi, offre valable dès l'achat simultané de 2 bouteilles parmi une sélection dédiée (panachables ou identiques). ** Du vendredi au dimanche, offre valable dès l'achat simultané de 3 bouteilles parmi une sélection dédiée (panachables ou identiques). Sélection de produits éligibles évoluant chaque vendredi et lundi. Offres non cumulables avec toute offre ou promotion en cours. Voir conditions générales du programme de fidélité carte M' en magasin et sur MONOPRIX.fr. MONOPRIX HOLDING – RCS Nanterre : 775 705 601 – Capital : 75 288 300 € – Pré-presse : NANOTERA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

LA SENSATION BB*



*DES BULLES 30% PLUS FINES
AVEC UNE MOUSSE DONNANT
UNE SAVEUR CRÉMEUSE

CHAMPAGNE
BESSERAT DE BELLEFON
MAISON FONDÉE EN 1843

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.